

Ma nature, ta nature, sa nature...

Hein t'es rieur
ex ter rieur
à part rieur
antérieur

Quand la Préhistoire

en quête
entre dans l'Histoire
enquête

Antérieur
appât rieur
ex ter rieur
hein t'es rieur

à Chârost
Saint-Georges-sur-Arnon...

par Nicolas HURON historien : patrimoine-rural.com

*Une nouvelle façon de relire et de découvrir
les panneaux routiers de France, et même d'ailleurs...*

Un infini jeu de société de cultures

...

pour se muscler spirituellement !

+++

Cet exemple, avec

Chârost, Saint-Georges-sur-Arnon...

fait mode d'emploi

+++

Il suffit de le lire lentement avec plein de rebondissements...

et de le réaliser chez vous !

Un puits de puis...

Depuis ?

Oh !

Chârost (18) un toponyme à dépecer : cha-ar-ost, cha-rost...

Article publié le 17 octobre 2021 par Nicolas HURON

La phonétique et le faux nez tique...

Bien que les deux autres toponymes Charost de France, **Charost à Pontigny** (Yonne ; 89) et **Charost à Saint-Hilaire-en-Lignières** (Cher ; 18) ne portent pas d'accent circonflexe, celui de **Chârost, commune du département du Cher** (18) en porte un qui rappelle que ce "chapeau chinois" est soit la trace d'un "s" disparu, soit la trace du doublement de la voyelle : Chasrost ou Chaarost.

Cette suggestion, très utile, trouve sans doute son origine au XIX^e siècle, à travers un érudit local. Ce petit détail va nous aider à comprendre la complexité de la compréhension d'un toponyme aussi ancien que Chârost.

Ainsi, Chârost ne doit pas se comprendre comme un mot entier et cohérent, mais comme une construction propre définie par son propre terroir. Il reste à en trouver les éléments qui le composent et je vais faire cela, ici, à travers quelques articles en traitant d'abord le début "cha" et la fin "ost".

En toponymie, "cha" désigne souvent la roche, la pierre. Ainsi Chârost peut vouloir dire "pierre rôtie". La suggestion a été donnée par son église Saint-Michel elle-même.



La nef rouge de l'église Saint-Michel de Chârost (Cher ; 18)

La ligne blanche a une fonction baptismale

Photo Nicolas Huron

...

Cette remarque peut sembler puérile mais elle est juste, car localement il est très facile de se rendre compte que le terroir est le fond de la mer et que la pierre, le calcaire du Jurassique en l'occurrence, s'est asséché, en y trouvant des ammonites très fréquentes au nord de Chârost, fossiles ressemblants à des cornes de bélier et utilisés autrefois pour orner le front de Jupiter. Nous reviendrons sur ces questions maritimes et géologiques dans un autre article.

Ce qui est suggéré est que l'élément "cha" peut s'étudier à part et c'est ce que nous allons démontrer ici. On sait qu'avant Jules César et l'invasion romaine de la Guerre des Gaules, les Gaulois, cavaliers, parasites du cheval et esclavagistes se servant des fers, utilisaient l'alphabet grec et que la plupart de leurs mots étaient de famille indo-européenne, non germaniques, mais plutôt d'essence grecque océanique et méditerranéenne. On va voir que cela est vrai car tout s'éclaire en utilisant un dictionnaire grec comme **Le Grand Bailly** dont voici le lien internet : <https://bailly.app/>. Une version papier est bien plus pratique d'usage pour feuilleter et faire nos recherches, croyez-en mon expérience...

...

Chat, chas, χα, ka, cas qu'a, καί, kaï,

En grec, le "cha" correspond au mot χα, ka, contraction de καί, kaï, ayant donné "caille", qui est la désignation d'une agglomération minérale, une contraction, une pierre, un caillou, terme qui se trouve ainsi sous forme de toponymes divers et variés, mais aussi sous la forme de Chailles, le -ille évoquant un diminutif, l'eau ou l'humidité, voir la source. Il s'agit en linguistique d'une crase, une agglomération, une agglutination, ce qui, ici à Chârost, dans le sommet et cul de sac de la partie intérieure d'un méandre très marqué de la rivière de l'Arnon, est tout à fait approprié.

Cha-art-r'eaux... méandres...
Moteur, ça tourne !

...

Ce qui est le plus étonnant est que la crase χα, ka, sert à unir deux mots, deux notions : char- et -arost, mais aussi cha- et -arost, sachant que -arost n'est pas plus simple.

Ce mot a une étymologie indo-européenne *kmt-*, "avec", "le long de", "vers le bas", ce qui correspond à sa situation auprès de l'Arnon.

La notion d'agglomération et de contraction semble exprimée à travers le toponyme lui-même, ce qui est une des clés principales pour comprendre la toponymie, science annexe complexe de l'Histoire.

Toutes, un pot, aiment...
Un pot peau ?
Car à passe !

Ce mot grec καί, kaï, contracté en ka, χα, a, dans Le Grand Bailly, une définition assez longue que nous allons un peu contracter ici. Le mot καί apparaît seul comme conjonction et comme adverbe.

...

la conjonction καί, kaï, χα, ka...

Comme conjonction, il s'emploie en grec ancien, dans une même proposition pour unir deux mots de même catégorie (noms, adjectifs, verbes, etc.) et équivaut à notre « et ». Si les deux mots expriment une idée contraire, dans ce cas καί équivaut à notre « mais ». Il sert aussi à attirer l'attention sur une partie d'un tout, sert également à exprimer avec plus de précision une idée générale, à rattacher à l'idée de nombre une idée de qualité. Il exprime, avec les adjectifs et les adverbes, la parité ou la ressemblance.

Il sert à unir deux propositions, même si les deux propositions expriment une idée contraire. Il sert notamment pour marquer une conséquence de l'idée exprimée dans la première proposition, marquer une conséquence un rapport de simultanéité entre deux propositions.

Ainsi Chârost s'exprime lui-même, mieux qu'un langage linéaire... à sens unique.

Au commencement d'une phrase, ou d'un phrasé phonétique toponymique comme Chârost, il peut marquer un mouvement d'affection ou d'encouragement : « et maintenant », « allons ! ». Il sert aussi à donner plus de vivacité à la phrase, pour réveiller ou pour attirer l'attention : « et alors », « et maintenant ». Il peut compléter avec « aussi bien que », « non seulement... mais encore ». Il peut se construire avec un autre καί au sens de « et... et... »... Il peut être également restrictif « et cependant... ». Il sert aux énumérations : « et... et... et... ».

Une vraie liste à la Prévert... halle à prés verts...

Ce terme **καῖ**, kaï, contracté en ka, **χὰ**, signifie aussi « et même », « même », « et de plus », « et en outre » entre deux adjectifs dont le second renchérit sur le sens du premier. Il correspond aussi à « et cela », « et en même temps » ; « tout à fait » ; « et ensuite », « puis »...

...

l'adverbe χὰ, ka, καῖ, kaï...

Il signifie « aussi », « de même », « lui-même », « maintenant encore », « même », « seulement », « aussi bien... que », « et en effet... aussi », « et certes », « et vraiment », « ainsi donc », « par conséquent »... Il peut aussi être lui-même contracté en **κ'**, **ch'** : **ch'arost**.

...

Plus loin encore, plus Loup Hun χὰ, ka, καῖ, kaï

Par son insistance, le mot **χὰ**, ka, **καῖ**, kaï, apparaît comme une prise d'attention, un réveil, mais aussi un endormissement, un envoûtement, une captation, une prédation du locuteur mais aussi ici présentement du mot lui-même, Chârost, sur vous-même, ce qui ne présente que le danger, soit de vous faire perdre votre temps, soit de vous apprendre où vous vivez et de vous apprendre l'environnement géologique, géomorphologique, géographique, environnemental, historique, etc., faune-éthique et phonétique.

Ainsi Chârost est déjà la crase, la contraction de Cha-arost, mais pas seulement, car comme nous le verrons, il marque l'agglomération de notions aussi diverses que le ciel, la clarté, le bleu, la brillance, le sommet, la tête, le crâne, la carapace, la coquille, l'armement, l'eau, le ravin, le lit creusé d'une rivière, un chemin abrupt, un précipice, une tranchée, l'ardeur au combat, le rouge, le sang, la plaie, la cicatrice, le signe, la marque, les pieux, une palissade, des échelas, les boutures, le plaisir, la joie, la reconnaissance, le gracieux, l'aimable, Charis l'épouse d'Héphaïstos, la générosité, le charme, le sommeil, l'envoûtement, la lourdeur, Charon le passeur pour les Enfers, Arès le dieu de la guerre, voire même le char d'Apollon, le Soleil...

Il est à noter dans la famille de ce mot :

- **χαῖος, α, ov** (chaillos, kaïos) : respectable, noble, bon (associé en toponymie avec une notion de hauteur, et en Histoire à celle d'autorité et en anatomie à celle de grande taille, donc masculine).
- **χαῖον, ov** (chailonne, chaillou, kaïon, kaïou, caillou) : bâton de pâte, houlette (instrument utilisé dans le pastoralisme pour jeter des cailloux ou des mottes de terre pour effrayer et ramener les brebis errantes ; associé à la notion de courbe et en toponymie au relief courbe, aux méandres, à la forme d'une pelle, et en Histoire à la crosse des évêques).
- **Χάα, ας** : Khaa, une ville grecque antique (Φειά, Phéia), d'Élide au nord-ouest du Péloponnèse, dans le territoire de Pise.

Calé ? Qu'hallée ? Sans voie, sang voix, pris à la gorge ?

...

Désosser –ost, d'aise haussé t'es... Ô !

Comme le cha, voire le ch', peuvent être considérés adéquatement à part, le suffixe **–ost** ne semble pas anodin non plus. Observons ce qu'il contient.

Comme on l'a vu en début d'article, cette terminaison **–ost** a été choisie pour deux autres Charost (Pontigny, 89, et Saint-Hilaire-de-Lignières, 18). Elle fut donc un choix délibéré, d'autant qu'autrefois exprimé avec une déclinaison, Charost pouvait porter une voyelle supplémentaire ou un complément final interchangeable en fonction du sens du phrasé. On y trouve encore la notion de **st-** qui habituellement désigne le fait d'être stable, de rester, de statuer, de demeurer...

Quelques eaux stagnantes ? quelque haut stagnant ? Quelques os st... ?

Phonétiquement le “o” de Chârost exprime l'eau, les os, le haut, le grand, le superlatif, l'Oméga, et l'oméga, **ω**, et l'omicron, **ο**. Il évoque le méandre et sa vue, mais aussi le sommet dur non entamé par celui-ci, son calcaire, et bien d'autres éléments sémantiques en sus. Il apparaît comme le contenu d'une coupelle. En grec, dans le Grand Bailly, **–ost, ὀστ**, ou **os**, a pour étymologie **ὀστέον** (ostéonne) et ses dérivés, **ὀστᾶ**, **ὀστών**, et **ὀστόν**, **ὀστοῦ**, et **ὀστιον**, **ὀστιου**, et désigne l'os, l'ossement, en parlant de l'homme ou des animaux. Il exprime aussi la partie la plus dure d'une chose, le noyau (d'un fruit). On retrouve ce mot avec le

latin *os*, et l'ancien latin *ossum*. Il évoque même le port de Rome, Ostie. Cette notion est parfaitement à sa place à Chârost où le sommet se présente comme un noyau, la partie dure de la roche contournée naturellement par la rivière de l'Arnon.

Le mot le plus court et le plus usité avec cette notion est le pronom relatif **ὅς·τε, ἡ·τε, ὅ·τε**, qui, lequel... Il est à rapprocher de **ὅς·τις, ἡ·τις, ὅ·τι**, qui, lequel, laquelle, quel qu'il soit, et qui que ce soit qui, mot également utilisé comme adverbe avec le sens de pourquoi, à cause de quoi, pour quelle raison.

Pour quelle raison ? **Ostie**, le port de Rome ?

Cette terminaison –ost est ainsi associée à quelques autres mots grecs portant sur les notions de coquille, d'écaille, et de poterie, ou bien en qualité d'insistance :

– **ὄστρακον** (ostrakon) mot d'origine pré-grec signifiant : **coquille**, coquille d'œuf, **écaille** de tortue, **carapace** ou coquille de poisson, coquille blanche d'un côté, noire de l'autre pour jouer au jeu, coquille en terre cuite, tesson semblable à une coquille sur lequel on écrivait le nom de ceux qu'on bannissait, d'où peine de l'ostracisme, **vase en terre cuite**, vaisselle, tesson, sorte de castagnettes faites avec des coquilles...

– **ὄστρακό·νωτος**, dont le dos est couvert d'une écaille.

– **ὄστρακηρός**, la couleur d'un vase en terre cuite ; animaux testacés.

– **ὄστρεον**, huître ; teinture de pourpre (*ostrea* en latin).

– **ὄστρεῖνος**, qui vit dans une coquille.

– etc.

On pense évidemment encore aux ammonites locales, au sommet de calcaire entouré de son méandre, couvert d'argile et de sable, au fer, aux armures de l'autorité, à Héphaïtos, à février, etc., mais aussi au commerce gaulois ou romain, aux ravitaillements et aux potions, et au pourpre de Rome colorant rouge violacé fabriqué avec des coquillages.



Petites ammonites, une idée de l'infini... aggloméré.

Un des synonymes de Chârost.

Photo Nicolas Huron

...

Sans oublier...

– **ὄστρνα**, le hêtre, l'arbre et ses faînes à coques, poussant sur des assez sols pauvres argilo-calcaire et sableux.

– **ὄστριμον**, l'étable, l'abri des vaches.

– **ὄστρίτης λίθος**, la nacre, le doux abri de Vénus.

Rajoutons à cela l'ômega :

– **Ὤστια**, *Ostia*, Ostie, port du *Latium* romain.

– **ὤστικός**, enclin à pousser, d'où véhément, violent.

– **ὤσσης**, tremblement de terre qui renverse d'une secousse.

Et le vieux mot indo-européen **Hio-**, **ὤς** « comme », « ainsi ».

– **ὤς**, pour **ὤς**, quand il est placé après le mot (en fin de mot en toponymie) auquel il se rapporte.

– **ὡς**, comme adverbe : comme, de même que, ainsi ; tandis que, en même temps que; tant que, aussi longtemps que ; autant que ; de la façon que ; selon que, suivant que ; dans la mesure où ; avec l'intention de, dans le dessein de, en vue de, en guise de ; en qualité de ; en quelque sorte, à peu près, environ... et comme exclamation ou comme souhait d'insistance.

– **ὡς**, comme conjonction : que, afin que, pour que, en vue de, de telle sorte que, lorsque, après que, parce que, puisque, car...

– **ὡς**, ainsi, de cette façon, pour marquer une comparaison, une idée de simultanéité, une conséquence, par suite, à cause de cela, pour annoncer une preuve, un témoignage, un exemple : ainsi par exemple.

– **ὡς** ou **ὧς**, l'adverbe de lieu οὐ, où.

Placé dans Chârost, phonétiquement à la fin, il nous ramène à l'antécédence, au début : Ch', K', Cha, Ka, Char, Kar, Charo, Karo, ch'aro, k'aro, cas rosse... **Char Ω !**

Il est retour, rebond, relecture, véritable religion.



L'Agnus Dei sur la façade occidentale de l'église Saint-Michel de Chârost
et l'arc roman rouge et blanc de la baie de sa façade

Photo Nicolas Huron

...
On commence alors à percevoir la singularité plurielle
et le pluriel singulier
de Chârost
son signe
Ω l'oméga
l'Homme, mes gars,
sa marque, ça marque, s'âme arc...

...

Mes prochains articles traiteront de Chârost, seulement à travers “char”, « ar » et “aro”, et vous verrez que tous les sens sont de circonstances.

...

Chârost (18) un toponyme à comprendre en grec car char

Article publié le 18 octobre 2021 par Nicolas HURON

A illustrer brillamment comme vous voulez...

Arrêtons Char... Oooh ! car... ω

On peut chercher les mentions anciennes médiévales, qui sont très récentes pour un historien un peu préhistorien, et essayer de trouver à travers elles une origine à ce nom. Une gageüre... Je ferai un article sur cette question trompeuse.

On peut suivre l'école italo-allemande des toponymistes à partir de l'étude des anthroponymes romano-germaniques assaisonnés à la mention ancienne, ou consulter un ouvrage de supermarché les recopiant. Je ferai un article sur ces mouvements de copier-coller éditoriaux.

Un peu plus sérieusement, à partir de Chârost, on peut jouer [au jeu des toponymes](#), jeu que j'ai inventé, et y voir un peu de faune-éthique phonétique actuelle, notamment à travers un dictionnaire du monde rural (celui de **Marcel Lachiver** par exemple), et y découvrir partiellement ce que nous allons mettre un peu à jour dans cet article : Chârost, char haut, char eau, chas rô, char O, chat rô, ch... haro ! (sur le baudet), ch.. art haut, charre (passage pratiqué abusivement par le bétail dans une haie et qu'il faut boucher ; ornières, trace de charrette ; bateau où l'on passe chevaux et charrettes) eaux, charot (porte de grange), charreau (cosse de légume ou tige ; charreaux de pois ; cuve pour transporter les vendanges ; chemin d'accès aux vignes ; lisière d'un champ non cultivé ; chaintre ; chemin où passent les charrettes) ; chas (grange, hangar, toiture) rôs, char (butte, colline) haut...

Un jeu d'enfants... d'en faons...
très bien pour la culture...

...

Le ch français : K, κ, kappa ou X, χ, chi ?

Les deux mon capitaine !

En bon grec, en bon gré que... malgré que...

La tête, le sommet, la cime...

Il faut commencer par galanterie par le mot grec **κῆρα** (kara), et ses dérivés **κῆρ** (kar) et **κῆρη** (karê) qui désigne la tête, surtout en parlant de l'homme, et qui désigne aussi la cime d'un arbre ou celle d'une montagne. Ce terme signifie aussi visage, aspect. C'est un mot très ancien d'origine indo-européenne : *krh-* (e)s-n-, crâne (crasne), tête.

...

On s'aperçoit tout de suite que les Grecs anciens en plaisantaient allègrement en associant, à juste titre, cette notion au vertige, au sommeil, au pieu, au lit de rivière, à l'engourdissement, à la léthargie, à la pesanteur, à la lourdeur, à la pénibilité, au homard cuit et donc à la cuite, au vin rouge et au vain roue-jeu... à la brûlure, aux Enfers et à Charon, à la cicatrice, à la palissade, à la déchirure, à la rigole, à l'échalas, à une bouture, à la tranchée, à la marque, au signe, aux pieux... sans oublier le bon goût, le respect, la rémunération et l'arrêt mû né rat si on... et la raie munée (armée) ration, la bienveillance, la récompense et la raie qu'on panse, la charité et les Charites, la grâce et les Grâces, la joie, les plaisirs, la plaisanterie, au papyrus et au papier... la clarté, le bleu du ciel, celui des yeux... Si, si, vous allez voir...

A Chârost, ils ont aussi le melon ?
Un serpent congelé en hiver ?
Plein d'eau ou de vains ?
Deux mains demain ?
L'Adam engourdi ?
Un rêve de carie...
Car euh... Oh !
car eaux...

...

La Carie, la carie, son engourdissement et le cheveu sur la soupe

...

Le mot **κάρ**, kar, contraction, [crase](#), qui apparaît parfois féminin (voir article précédent), peut aussi être masculin... avec **κάρ**, **καρός** (karos ; car os ; carrosse ; car hausse) qui désigne le cheveu seul, mot employé parfois pour désigner quelque chose de négligeable d'insignifiant.

Le même mot est un nom propre d'Asie mineure, **Κάρ**, **Καρός** (Kar, Karos ; Car rosse...) et désigne alors un Carien, habitant de la Carie, région d'Halicarnasse, partie sud-ouest de la Turquie actuelle faisant face à l'île de Rhodes. Ce nom vient de leur héros (essayez ce mot sans « s »...) éponyme **Κάρ**, car on les sait fan de char... notamment hittites. Un Carien, pour les Grecs est synonyme d'homme de rien, un être sans valeur. Kar désigne aussi le fils de Phoronée, fils du premier roi-dieu-fleuve fondateur d'Argos, en Grèce, sans doute un sauvage du coin qui s'y lavait le d... et s'y abreuvait de quelques hallucinations.

Avec un démarrage en trombe comme **Κάρ**, host, on trouve en grec dans le dictionnaire **Le Grand Bailly**, sans bailler, avec quelques remarques phonétiques entre parenthèses :

- **κάρως, ου** (karos ; qu'art hausse ; carosse ; carreau eu ou carou... selon la déclinaison) : sommeil profond, engourdissement ; vertige.
- **καρώ, οῦς** (karô ; car haut) : voir **κάρως** ci-dessus.
- **καρώω** (karoô ; carreau haut) : plonger dans un sommeil pesant, d'où engourdir, hébéter.
- **καρώδης, ης, ες** (karôdès) : fermé par un sommeil léthargique, en parlant des yeux ; qui cause de la torpeur ; torpeur.
- **καρωδώς** (karôdôs ; car eau d'os) : en léthargie (adverbe).
- **κάρωσις, εως** (karôsis ; car haut s'hisce) : lourdeur de tête, sommeil lourd.
- **καρωτικός, ή, όν** (karôtikos) : qui donne un sommeil lourd et pénible.
- **κάροινον, ου** (karoïnon) : vin doux (*carenum* en latin).
- **καρωτίς**, seulement au pluriel **καρωτίδες, ων** (carôtidès) : les deux artères carotides, qui conduisent le sang au cerveau.
- **κάρων, ου** (karon, caron, carou) : chervis, berle des bergers, chirouis, girole, plante dont les racines sont comestibles. Servi autrefois à la table des rois de France, le chervis a été remplacé par la carotte qui est aussi un mot de la même racine. Cette plante se cultive dans un sol riche, profond, léger et humide, comme la plaine du méandre de Chârost, dans le lit majeur de l'Arnon.
- **καρναδάδιον, ου** (karnabadion) : chervis, plante.
- **καρωτόν, οῦ** (karôton ; car haut tonne) : carotte.

Le “rouge” et l'aimable le plus accessible.

- **Καρνεῖος**, Karneios : surnom d'Apollon chez les peuples doriens du Péloponnèse ; nom d'un mois lacedémonien (le mois d'août à Athènes le mois Métageitnîon), durant lequel on célébrait, pendant neuf jours, les fêtes d'Apollon Karneios.
- **Καρνουτίνοι** (Carnoütinoi) : Carnutes, peuple gaulois voisin des Bituriges (ancien diocèse de Chartres et d'Orléans).

...

La joie, la grâce, la générosité, la clarté...

- **Χαρά, ᾗς**, Khara : nom de chienne, en rapport avec la joie naturelle que l'on perçoit chez cet animal.
- **χαρά, ᾗς** (kara, chara, cara) : joie, plaisir ; avec joie ; ce qui réjouit le cœur (repas, chant, paix...).
- **χαίρω** (kaîrô, chairô) : **se réjouir, être joyeux**, se réjouir dans son cœur ; joyeux, gai, content, réjouir ; volontiers, de bon cœur ; joie de l'âme ; se réjouir d'ordinaire, se plaire d'ordinaire à ou dans ; avoir sujet de se réjouir, éprouver de la joie ; se réjouir de, trouver son plaisir en...

Oui, c'est là, juste au-dessus !

- **χαίρει** (kaîré, caille raie) expression courante grecque qui phonétiquement appelle à montrer les dents, les petites cailles, avec un beau sourire : « **Réjouis-toi, joie à toi ! Salut à toi ! Dieu te protège ! Bénédiction sur toi !** » de même pour prendre congé (comme le latin *salve* ou *vale*), adieu ; mot utilisé dans les repas pour inviter à manger, « **Bon appétit !** » ; pour porter la santé de quelqu'un, analogue à : « Grand bien vous fasse ! à votre santé ! » ; dans les prières et les supplications au sens de : « Agréez ma prière » ; pour tranquilliser ou calmer quelqu'un, « Laissez donc ! Ayez bon courage ! » ; « **Salut !** »

– **χαρίεις, ἱεσσα, ἱεν** (kariéis, chariéis, car y est hisse) : qui plaît, d'où : gracieux, aimable ; plaisant, singulier ; qui a bonne grâce, qui est de bon goût, de bon ton ; homme bien élevé ; l'esprit et le bon goût ; qui a bonne grâce à faire quelque chose, qui s'entend à, habile connaisseur...

– **χάρις, ιτος** (karis, charis, caris) : ce qui brille, ce qui réjouit ; grâce, grâce extérieure, charme de la beauté ; joie, plaisir, notamment joie de la victoire, jouissance sensuelle, plaisirs de l'amour ; grâce, dans le sens de faveur, bienveillance ; égards, marque de respect ; désir de plaire, d'où condescendance ; bonne grâce, bon gré, acquiescement ; grâce, sous le sens de reconnaissance ; récompense, rémunération, salaire.

Charis ma tique reste charismatique sans rien dire...
C'est rien de le dire... c'est cher ! C'est très chair !

– **Χάρις, ιτος, Kharis** : « **la Grâce** » : femme d'*Hèphæstos* (Héphaïstos le forgeron), une des Charites primitives. Quand Téthys alla demander de nouvelles armes pour Achille à Héphaïtos, c'est Charis qui l'a reçue en la couvrant de cadeaux.

– **Χάριτες, les Kharites (Charites), les Grâces, déesses de la Grâce, les trois filles de Zeus et d'Eurynomè : Aglaïa, Euphrosynè et Thalia.**

– **χάρμα, ατος** (carma ; karma) : sujet de joie, et en particulier sujet de joie maligne ou insolente ; joie, réjouissance, plaisir.

Avoir un bon karma est donc une évidence.
On dit plais aux nasses MMMmm !
C'est trait sec terre !

– **χάρμη, ης** (Karène, car haine ; carène) : joie, particulièrement joie de combattre, ardeur belliqueuse, d'où combat, bataille ; sujet de joie, en parlant de victoire, de succès.

A Chârost, charpente de nef, de pont, ou charpente de pont ?
J. C., ça flotte ? oui ça flotte sans flotter...
Kharma, car matos, car matte os !
Carène de nef rouge !

– **χάρ-οψ, οπος** (karops, karopos) voir le suivant χαροπός.

– **χαρ-οπός, ή, όν** (karopos, car opo S) : au regard brillant, d'où aux yeux clairs ou brillants, de certains animaux (lions, chiens, ironiquement singes, animaux sauvages, en général) ; par suite, comme les yeux clairs par excellence sont les yeux gris ou bleus, d'un bleu gris ou clair, d'une teinte azurée ; joyeux, heureux.

Car **οπο S**, visuellement, car au pot, car au pet, car au pont...

– **χαρο-ποιός, ός, όν** (karo poïos) : qui réjouit, agréable.

χαρολότης, ητος (karopotès) : couleur d'un bleu clair, en parlant du ciel, ou des yeux des Germains.

Jules César en parle à propos des Germains d'Arioviste à Besançon,
des yeux clairs qui terrifièrent les légions...
du jamais vu, à lire et à relire...

– **Χάρων, ωνος, Khâron (Charon) : Charon nocher des Enfers ;** Thébain ; historien.

On dit, chez nous, « chas rond » d'où le **Χάρω, Charo...**
Chez noue, chais nous..., chaîne où..., chêne ou...
qu'est nous...

– **χάρων, ωνος** (khâron, charon) : **gai, joyeux**, seulement en parlant de la couleur, particulièrement de la couleur fauve du lion (le blond ?) ; d'un chien d'Actéon, de l'aigle, des Cyclopes.

– **χαρῶ (Charô, Karô) : voir χαίρω ci-dessus... à relire.**

à noter aussi :

– **χαρτός, ή, όν** (kartos, car t'es, carton) : dont on peut ou dont il faut se réjouir ; sujets de joie.

– **χάρτης, ου** (kartès) : feuille de papyrus ou de papier ; papier de roi, c'est-à-dire le plus fin et le plus beau ; écrit, ouvrage ; par analogie feuille de métal.

Lettres ? L'être ?

...

La cicatrice, la déchirure, la plaie, la raie, l'arrêt, le lit, la lie...

– **χάραγμα, ατος** (karagma, charagma) : trace que laisse une déchirure ; cicatrice, d'où morsure ; marque de brûlure ; signe d'écriture (sur une pierre, une écorce, etc.) ; empreinte de monnaie, et par extension, pièce de monnaie ; signe, marque au figuratif.

– **χαράσσω**, néo-attique **χαράττω** (karassô, charassô ; charattô) : aiguiser, notamment , ses dents, une lance ; au figuratif, exciter l'humeur querelleuse de quelqu'un, s'irriter contre quelqu'un, se fâcher contre quelqu'un au sujet de quelque chose ; faire une entaille, une incision ; entailler en forme de scie ; feuilles dentelées ; entailler, fendre, notamment la terre avec une charrue ; fendre les flots ; écorcher, déchirer, notamment le dos, et au figuratif égratigner quelqu'un par des remarques malignes ; empreindre, marquer d'une empreinte notamment une monnaie ; graver, notamment une lettre, une inscription sur des murs, ou un mot, un vers sur un mur, ou une inscription sur un tombeau ; marquer quelqu'un (un esclave) de signes gravés ou imprimés ; par extension : dessiner, peindre, figurer.

Char assaut ! Car as hauts...

– **χαράδρα, ας** (karadra, charadra, caradra) : lit creusé par un torrent, ravin ; ravine, torrent ; tranchée pour l'écoulement des eaux, rigole ; précipice, d'où chemin étroit et abrupt, défilé ; quartier de roc, roc.

– **χαρακτήρ, ἥρος** (karaktêr, car acte air, car a que Terre, caractère) : celui qui grave ou entaille, instrument pour creuser ou graver ; signe gravé, empreinte ; empreinte de monnaie ; figure gravée sur le bois, la pierre ou un métal ; signe distinctif, marque, caractère extérieur propre à une personne ou à une chose, traits particuliers du visage ; les traits du visage ; caractères d'une langue ; caractère de noblesse ; nature particulière ou caractère d'une personne, d'un peuple ; caractère du style, style propre à un écrivain.

– **χάραξις, εως** (karadzis) : incision.

...

La palissade, les échelas...

– **χάραξ, ακος** (karadz, charadz, carakos), de **χαράσσω** (karassô) : pieu ; échelas pour la vigne ; pieu pour palissade, palissade ; bois de construction ; ouvrage entouré de palissades, retranchement, particulièrement camp retranché ; rameau d'olivier coupé et aminci par le bas pour être replanté, bouture d'olivier, d'où bouture en général ; poisson de mer.

Char ad...

+++

– **χαρακόω-ῶ** (karakoô, charakoô) : soutenir avec des échelas notamment une vigne ; entourer de pieux, palissader, entourer une chose d'une palissade ; par suite, soutenir, appuyer, protéger.

– **χαρακο-βολία, ας** (karako-bolia) : installation d'une palissade.

– **χαρακίας, ου** (karakias, carakias) : propre à faire des pieux, en parlant d'un roseau très fort ; sorte d'euphorbe, vulgairement appelée le tithymale des haies (*euphorbia characias* en latin.).

– **χαρακισμός, οῦ** (karakismos, charakismos) : action de planter des échelas pour soutenir des végétaux grimpants.

– **χαρακίζω** (carakdzô) : disposer une palissade avec des pieux croisés ; croiser les pattes de devant.

– **Χάραξ, ακος**, Kharax (Charax) : historien originaire de Pergame ; ville à l'embouchure du Tigre (aujourd'hui Khayaber près d'Al-Qurnah).

...

Et quelques célébrités...

– **Χάρης, ητος**, Kharès : général athénien ; fondeur célèbre de Lindos, à qui est dû le Colosse de Rhodes ; historien ; fleuve d'Argolide.

– **Χάραξος, ου**, Kharaxos, un des trois frères de Sappho (poétesse lesbienne de Lesbos), marchand dont le commerce fut ruiné par la courtisane Doricha.

– etc.

...

Chârost en latin : un squelette du grec !

On peut essayer de saisir les sens du toponyme Chârost (Cher ; 18) à travers le latin, puisque la région a subi la Guerre des Gaules au premier siècle avant Jésus Christ, et les affres de l'Empire romain jusqu'au début du V^e siècle avant la certaine stabilisation barbare du royaume des Francs installé vers le début du VI^e siècle.

Et l'*Avaricum*, l'avarice homme, Bourges, n'est pas loin...

Il faut évidemment d'abord en considérer les mots courts, les racines principales :

- **Car** : nom du héros éponyme de la Carie, qui inventa la science de tirer les augures du vol des oiseaux.
- **cara** : face, visage.
- **Caria** : **Carie, province de l'Asie mineure**. La Carie est une région d'Asie Mineure située dans l'actuelle Turquie, au sud de l'ancienne Troade, de l'Ionie et de la Lydie, face à l'île de Rhodes, zone de conflit entre le monde méditerranéen et le monde oriental et asiatique perse. Les Cariens étaient considérés par les Grecs pour des hommes de rien.

Une façon pour les Grecs de dire à leurs élèves romains... d'essence troyenne...

Par la suite, ci-dessous, on y verrait presque un peu d'Aristophane.

- **careo, carere et careor** : être exempt de, libre de, privé de, être sans, ne pas avoir (qu'il s'agisse de bonnes ou de mauvaises choses) ; se tenir éloigné de ; être privé (malgré soi), sentir le manque de...

Lié au fait d'être délié, d'être enlevé, à découvert.

- **caries** : pourriture ; carie ; état ruineux d'un mur, d'un bâtiment ; goût de vieux vin ; mauvais goût de fruits vieillis ; rancissure ; charogne, pourriture (terme injurieux).

Tagada, t'soin, t'soins... T'as gars DA ? Tag adda...

ROMA ! Toutes un défi !

Char ost !

- **caro, carere** : carder (notamment régionalement la laine).

Considérant l'accès à l'eau, Chârost y est disposé...

- **caro, carnis** : chair, viande ; chair, pulpe des fruits ; partie tendre intérieure d'un arbre ; la chair par opposition à l'esprit ; charogne en parlant de quelqu'un ; chair puante.

"La chair est faible" et laisse prix ? Rome a...

- **caro** (adverbe) : cher, chèrement.
- **carrus ou carrum** : chariot, fourgon.

Oh, fourgons ! Au fourgon ! Haut four gond...

toujours chère chair payée !

- **carus** : cher, coûteux, précieux.
- **Carus** : poète de l'époque d'Auguste ; surnom du poète Lucrèce ("*Suave mari magno*") et d'un empereur romain.
- **Carya** : la déesse Diane qui avait un temple à *Caryae*, bourg du nord de la Laconie, région sud du Péloponnèse, aujourd'hui Karyes.
- **caryon** : noix.

Avoir la dent dur et avoir l'Adam dure...

les noyers, échalas, dans les paradis, les vergers,
étant depuis toujours liés, au sang montant et grimpant des vignes.

- **Chares** : le Cher, rivière (dont l'Arnon est affluent) ; statuaire grec ; historien grec.

Caresse est devenue Cher ! Cher haut ?

- **Charis** : nom grec des Grâces.

...

On doit signaler aussi les mots suivants commençant par *char*, mais la plupart ont une origine grecque :

- *chara* : crambe (plante).
- ***characo, characavi, characare* : échalasser** ; *characatus, a, um* : échalassé.
- *characias* : sorte de roseau plus épais et plus solide ; espèce d'euphorbe (plante).
- *character* : fer à marquer les bestiaux, marque au fer ; caractère particulier d'un style.
- ***charaxo, charaxare* : gratter, sillonner, graver.**
- *Charaxus* : frère de Sapho ; un des centaures.
- *Chariclo* : épouse de Chiron.
- *charisma* : charisme, don de Dieu ; grâce ; *charientismus* : adoucissement de l'expression.
- *charistia* : repas de famille.
- *charistion* : traverse pour suspendre une balance ; balance.
- ***Charitas* : voir ci-dessous *caritas*.**
- *Charites* : les Charites, les Grâces.
- *charitesia* : philtres d'amour.
- *chariton* : herbe magique qui fait naître l'amour.
- ***Charon* : Charon le nocher des Enfers.**

Et à partir de *car* :

- *caracalla* : sorte de tunique à manches ; vêtement descendant jusqu'aux talons avec capuchon et manches (*Caracalla* à [Carrhes](#) ?).
- *carina* : les deux parties creuses qui forment la coque de la noix ; carène d'un vaisseau qui rappelle la moitié d'une coquille de noix ; navire, nef.
- *carino, carinare* : se servir de sa coquille comme d'une barque en parlant des peignes de mer (coquille Saint-Jacques et pétoncles) ; coquillage fait comme une carène.
- *carinus, a, um* : qui rappelle la coque de noix.
- *cariosus, a, um* : carié, pourri ; notamment en parlant d'un terrain desséché (en poudre) à demi humecté par la pluie ; gâté ; vieillesse décrépite.
- *cariotta* ou *carota* : carotte.
- *caris* : sorte de crevette.
- *carissa* : femme rusée.
- *caritas* : cherté, haut prix ; cherté du blé ; amour, affection, tendresse.
- *caritates* : les personnes chères, aimées.
- *caroticus, a, um* : carotide.
- *carrago* : barricade formée par des fourgons.
- *carroco* : esturgeon.
- ***carruca* : carosse.**
- *Caryates* : habitant de la Carie.
- *Caryatis* : Caryatide (épithète de Diane) ; *Caryatides* : prêtresse de Diane à *Caryae* ; caryatides, statues de femmes qui supportent une corniche ; *Caryatium* : temple de Diane à *Caryae*.
- ***caryon* : noix.**

A travers le tri fait par le latin à partir du grec, on perçoit l'esprit romain, tout l'esprit de l'Empire ou d'un empire quel qu'il soit, trompeur, superstitieux, avare, criminel à plaisir, libidineux, tortionnaire, empoisonneur et en poix zoneur, chasseur reître et filet exterminateur, fourgonneux, laineux, haineux, casse-noix, matriarcale se faisant passer pour mal et pour malle pour être plus mâle...

La montée, la descente, la montée, la descente...
dont les sentiers peignaient ce coteau.
Pourrait-on le restreindre ?
Char haut, un rêve...
télé fait ric...
...
Et vous
dans tout cela ?
Faire le point ? Ferre le poing
car le juge ment d'air nié, art rives, arrive à rive
Votre poing de vue vous a jugé, vous juge et vous jugera...

Mon prochain article traitera de l'art du "ar", du "aro" et de "ro" de Chârost confirmant de nombreux points évoqués, ci-dessus, par les caractères du même nom, toponyme, sans que t'y fié, sanctifié par l'Archange lui-même.

...

Chârost (18) un toponyme à comprendre en grec art haut

Article publié le 19 octobre 2021 par Nicolas HURON

A illustrer selon vos souhaits...

Articulation d'articles, art Y claise !

Dans l'article précédent nous avons vu dans "char" de Chârost, les notions de vertige, de sommeil, de lit de rivière, d'engourdissement, de léthargie, de pesanteur, de lourdeur, de pénibilité, mais aussi des références au homard cuit, au vin, à la brûlure, aux Enfers et à Charon, à la cicatrice, à la palissade, à la déchirure, à l'écoulement, à la rigole, à l'échalas, à une bouture, à la tranchée, à la marque, au signe, aux pieux... sans oublier le bon goût, le respect, la rémunération, la bienveillance, la récompense, la charité et les Charites, la grâce et les Grâces, la joie, les plaisirs, la plaisanterie, la clarté, le bleu du ciel, celui de certains yeux...

Dans l'article précédant l'article précédent, nous avons constaté que le "cha" ou "ch" de Chârost installait une insistance, une dureté, une agglomération, et une référence à la noblesse, au caractère pastoral, à la pierre, à Pierre. En plus de ces nombreuses évocations phonétiques, le final "ost" pouvait être un rappel des éléments précédents (comme, ainsi, même...) et accentuait encore cette dureté avec la référence aux os, au noyau, à la coquille, aux coquillages et aux ammonites, au vase de terre cuite, à la couleur rouge pourpre de la puissance romaine, à l'ômega, Ω.

Comme nous allons le voir ci-dessous, certaines de ces notions sont répétées et rappelées à travers "ar" et "aro" de Chârost.

On peut trouver idiot et long de s'y prendre ainsi à dépecer ce toponyme, pourtant à le faire, on s'aperçoit que les notions évoquées sont majoritairement adéquates à la géographie et à l'Histoire, voire à la Préhistoire du lieu, à sa géomorphologie.

- ἄρ, ἀρά, ἄς (ar, ara, harasse) : prière, prier ou souhaiter que, etc. ; particulièrement imprécation, malédiction ; par suite, l'effet d'une malédiction, perte, ruine ; en ce sens, au pluriel Ἀραί, les divinités vengeresses, chargées de l'accomplissement des imprécations, et confondues ainsi avec les Érinyes.
- ἄρα (ara) : particule interrogative pour marquer l'impatience, la crainte : est-ce donc que ? est-ce donc ?...

Cette pente de Chârost, près de l'Arnon
semble très anciennement arable
très vieille de labeur
et de peines.

- ἀρόω-ῶ (arô) : labourer, cultiver ; ensemer, semer ; figurativement féconder (correspondant au latin *arare*).
- ἄροσις, εὠς (arosis) : terre arable ou labourée.
- ἄροτος, οὐ (arotos) : labour, travail des champs ; figurativement action d'engendrer, de créer ; par suite champ labouré ; produit des champs, récolte ; figurativement fruits du champ conjugal, c'est-à-dire rejetons, enfants ; temps du labour.

On comprend mieux en superposant la terre par-dessus la terre avec la charrue, comme avec "char" superposé à "arot".

L'arrêt re... ? L'aire ? Cela remonte avant les Gaules...
L'achat rue et la charrue à Chârost...
Un progrès gaulois !
Très trait mâle !
Art est-ce ?
Arès !
...

- Ἄρης (ou Ἄρεος) : Arès (ou Aréos), dieu de la guerre, Mars chez les Romains. Citons ici le Grand Bailly : *"fils de Zeus et d'Héra, dieu de la guerre, et, selon les mythologues, personnification de l'orage : c'est en Thrace, dans la rude région du Nord d'où viennent les frimas et les tempêtes, qu'il a son séjour sur la terre. Dieu violent, avide de carnage, il ne respire que le meurtre, et monté sur un char dont les coursiers l'emportent avec une rapidité impétueuse, il sème partout la mort sur son passage : aussi est-il un objet*

d'épouvante pour les hommes, et d'aversion pour les dieux mêmes, surtout pour les divinités solaires (Zeus, Athèna, etc.) avec lesquelles il est naturellement en lutte. Bien que faisant partie du groupe des douze grands dieux, Arès n'a jamais tenu en Grèce, dans le culte ni dans les croyances, le rang que Mars occupe dans le Panthéon romain ; il n'est le dieu protecteur d'aucune race, d'aucune cité ; et, s'il joue dans l'Iliade, poème de guerre, le rôle que lui assigne naturellement sa qualité de dieu belliqueux, il semble que le caractère farouche et violent de cette divinité ait répugné à un peuple plus propre aux travaux de la pensée et aux agitations même turbulentes de l'agora qu'aux conflits de la force et aux luttes sanglantes” ; dans les Tragiques et les Comiques, dieu de la guerre ou de la ruine, auteur des fléaux, des pestes, etc. ; par extension poétique : guerre, carnage ; meurtre, homicide, mort violente ; blessure mortelle ; par analogie à cause de l'idée de dureté, le fer ; la planète rouge, Mars.

Arrêt ? Rouge ! Ch... Haro ? chas art haut !

- **Ἄρειος, ος, ον** (Aréios) : d'Arès (ou Mars) : consacré à Arès, ou chez les Romains, à Mars ; martial, belliqueux ; qui concerne la guerre, les combats.
- **ἀρετή, ἡς** (arétês) : mérite ou qualité par quoi l'on excelle, d'où : qualité du corps (force, agilité ; beauté ; santé...) ; qualité de l'intelligence, de l'âme, etc. ; mérite de l'artisan, de l'homme d'État, etc. ; courage ; vertu ; considération, honneur ; bon office, service.
- **ἀρι-** (ari) : particule inséparable, marquant une idée de force, de supériorité.
- **ἄρος** (aros) : secours (mot utilisé seulement au nominatif).
- **ἄρρην, ἡν, εν**, (arrêne, arène, à reine) : mâle, un mâle, un homme ; masculin ; figurativement viril, énergique ; par analogie bruit ou cri retentissant.

On perçoit, phonétiquement, le cruel humour esclavagiste romain...

La revanche de Troie... et son rire homérique...

- **ἄρρηνῆς, ἡς, ἐς** (arrênês, arène est-ce) : hargneux, méchant.
- **ἄρις ou ἄριν, ινος** (aris) : sans nez, sans flair.
- **ἄρις, ἰδος** (aris) : archet de manœuvre d'une tarière ou d'un trépan, archet à main dont la corde s'enroulait, au milieu de sa longueur, autour de la tige d'une mèche ou foret qui fonctionnait par le va-et-vient de l'archet...

Sans doute pour faire du feu... ou à cause du feu...

- **ἄ-** préfixe indiquant l'enlèvement, la suppression.
- **ἄρροια, ἄρροϊη, ἡς** (arroia, arroié) : suppression d'un flux, d'un écoulement.
- **ἄρυσάνη, ἡς** (aroussanê ; à rousse à nez) : tasse, vase pour puiser.
- **ἀρύταινα, ἡς** (arutaïna) : sorte d'aiguière (cruche).

Tant va la cruche à l'eau qu'à la faim, elle se casse.

L'eau ou la cruche ? l'Ô ou la crue cheue ?

Terre glaise rouge, pot ou tuile ?

C'est louche... cuit hier !

- **ἀρυστρις, ἰδος** (arustris) : cuiller.
- **ἀρύω** (aruô, a roue haut) : puiser : puiser quelque chose dans un vase, à une source, etc. ; tirer son inspiration de Zeus ; puiser pour soi (à l'eau d'une source, d'un fleuve, etc.), puiser au trésor ; émerger.

Épuisé ? Eh, puisez ! Chas arost ? Ch... arost !

Art rose ? Arrosee !

et char haut !

Charrie !

- **ἄρρυ-** (arru-, arrou-) : préfixe commençant beaucoup de mots et de maux, car signifiant sans, non. Exemple : **ἄρρυθμία, ας** (arrutmia) défaut de rythme ou de proportion, sans rythme, non rythmé, sans proportion, non proportionné.

Et avec « st », comme Chârost ?

Il n'est pas prononcé...

- **ἀρρωστέω-ῶ** (arrôstéô) : être faible ou malade.
- **ἀρρωστία, ας** (arrôstia) : faiblesse, maladie, particulièrement mauvaise santé habituelle, faiblesse de constitution ; notamment en parlant d'animaux ; par suite, épuisement, abattement ; par analogie infirmité morale ; figurativement incapacité, impuissance.
- **ἄρρωστος, ος, ον** (arrôstos) : faible, malade ; au moral ; figurativement non disposé à.
- **ἀρρώστως** (arrôstôs), adverbe : sans force, en état de faiblesse ou de maladie.

Soit, ce doit être les méandres... en soi(e).
Le virage est difficile...
Pro out !

Sans oublier :

- **αἶρω** (aîrô) **ὑπὸ** : lever ; mettre les voiles ; lever l'ancre ; lever pour apporter ou emporter ; enlever, supprimer, détruire, faire périr ; nier, réfuter ; faire une levée, lever l'équipage d'une flotte ; élever, exalter, grandir ; mettre hors de soi ; lever sur sa tête ou sur ses épaules, se charger d'un fardeau ; soulever et charger sur ses épaules ; lever pour soi ; soulever, exciter ; remporter des victoires, obtenir de la gloire.

Dans les vieilles pentes agricoles de Chârost, vers l'Arnon,
il ne faut pas laisser ce démont, il faut remonter
la terre et peut-être la Terre bien Ô...

...

Le char rost, rô, frotte, feu rotte, roue roux, roule, coule, rond rogne, Rhône... arque, art queue... chas rot !

On peut naviguer à travers un dictionnaire encyclopédique français, voire même et surtout dans un dictionnaire du monde rural, comme celui de **Marcel Lachiver** et y puiser : ro, étable à porcs ; roste, roust, volée de coups ; roustir, dépouiller complètement ; ros, rot, roul, peigne de tisserand ; ros, rot : pourriture, mot anglais qui désigne diverses maladies cryptogamiques ; rô, rôti ; rote, lien fait de jeunes branches de taillis ; petit sentier, sentier permettant de suivre la bordure des champs et de franchir les haies par des échaliers ; raccourci parallèle mais surélevé par rapport au chemin creux ; petite ouverture de haie dans laquelle on se cache (musse, cache).

Avec un dictionnaire de grec, on entre un peu plus dans l'Antiquité du toponyme à condition d'accepter de le décomposer, de l'apercevoir superposé, et on y trouve les éléments géographiques, géologiques, géomorphologiques, hydrologiques, etc., propres au lieu désigné. Le toponyme Chârost prend alors toutes ses valeurs et ses saveurs locales.

- **ροῖα**, voir le suivant **ροή**.
- **ροή, ῆς** (roê, roês) : écoulement ; courant d'un fleuve ; écoulement d'un liquide ; écoulement de sang (d'où le rouge, le roux) ; jus de la vigne, vin ; et figurativement : paroles qui coulent, qu'on prononce ; flux de la matière, cours du temps. Ce mot provient de **ρέω** ci-dessous.
- **ρέω** (réô) : couler, épancher, ruisseler, se répandre ; au figuratif : s'élancer vers, se livrer ou s'adonner à ; couler de, glisser de, tomber ; s'écouler, passer ; faire couler, verser. C'est une vieille racine indo-européenne *sreu-*, couler.
- **ροῖς, ῥοῖς** (roas) : coulure, phénomène naturel qui provoque la perte d'une partie des fleurs de la vigne.
- **ροός, ροῦς, ρόου, ροῦ** (roos, roüs, roon, rou) : écoulement, d'où : courant d'un fleuve ; courant d'humeurs, particulièrement flux de ventre ; ou flux menstruel ; figurativement : cours rapide, mouvement impétueux.

Cela sent un peu les sacrifices humains décrits par Jules César en Gaule...
ou d'autres plus récents, voire d'autres en cours...

- **ρῦσις, εως** (russis, roussis, russéôs, rousséôs) : écoulement : écoulement d'eau, cours d'un fleuve ; flux menstruel ; écoulement d'un liquide ; et par analogie : chute (d'un fruit, des cheveux, etc.).

– **ῥύσις, εως** (russis, roussis, russéôs, rousséôs) : délivrance.

Et le toponyme Roussy à Saint-Georges-sur-Arnon...

Délivrance ? Des livres rances...

Dès livre-anse...

...

– **ῥύσιος, ος, ον** (russios, roussios, roux sillon, Roussillon) : qui sauve, qui protège, sauveur, libérateur, délivrance ; ce qu'on donne ou ce qu'on prend en compensation, particulièrement : butin ; offrande aux dieux en reconnaissance d'une délivrance ; objet de nantissement, gage, rançon ; satisfaction demandée ou reçue ; par suite, représailles.

– **ῥυστήρ, ἥρος** (rustêr) : défenseur, protecteur.

– **ῥούσιος, ος, ον** (russios, roussios) : roux, roussâtre.

– **ῥουσιζω** : être roussâtre.

– **ῥυσός, ἡ, όν** (russos, roussos) : resserré, contracté, d'où : renfrogné ; ridé.

– **ῥυσόω-ώ** (russoô) : se rider, rendre rugueux, rider.

– **ῥυτή, ἥς** (rutê) : *ruta*, rue, plante aux propriétés abortives.

– **ῥυτήρ, ἥρος** (rutês) : celui qui tire, d'où : tireur d'arc, de flèches ; objet pour tirer : au pluriel, traits d'un attelage ; brides ou guides de cheval ; courroie ou corde, lanière pour fouetter, fouet.

– **ῥυτήρ, ἥρος** (rutês) : protecteur.

– **ῥύτωρ, ορος** (rutôr, rutoros) : tireur d'arc, de flèches.

– **ῥύτωρ, ορος** (rutôr, rutoros) : qui protège, protecteur, défenseur de.

– **ῥω** (rô) : rhô, nom grec de la lettre ρ, 17^{ème} lettre de l'alphabet grec.

– **ῥωσταξ, ακος** (rôstax, rôstakos) : appui, support.

– **ῥωστικός, ἡ, όν** (rôstikos) : fortifiant ; fort.

Découvertes protohistoriques, gréco-romaines et médiévales avec Chârost et Saint-Michel

Saint-Georges-sur-Arnon

Saugy

Saint-Ambroix



Des coquillages au ferrugineux
d'Héphaïstos à son épouse
des poisons antiques païens
au rouge de la puissance romaine



Du sanglant Arès au juge Archange
du sang des plaies aux réjouissances
de la léthargie aux savoirs scintillants

pour en fin comprendre



sur patrimoine-rural.com



L'Archange y a sa place... Mets andes Rrr...

...

Chârost (18) toponyme à la géomorphologie évocatrice (1)

Article publié le 29 octobre 2021 par Nicolas HURON

Chârost ! Char Ω, char ω, char haut, char eau, chas rô..., char à bœufs ou char de guerre ?

...

Une expérience de terrain, de terroir et d'archives...

Mon expérience m'a appris que certains toponymes seraient beaucoup plus anciens que les références latines, presque toujours médiévales, et seraient bien plus complexes que leurs interprétations, à partir des dialectes germaniques ou du latin romain, qui ne présentent qu'une partie possible des vérités exprimables de ce que raconte un toponyme à travers les différentes périodes de l'Histoire (voir mon [Toponymie-Service](#) et [cet article](#) pour exemple).

Ainsi, si un peuple guerrier, comme les Celtes ou les Romains, qui forcément "guère y est" de la paysannerie et de la faune éthique locale, s'installe sur cette terre d'artisans-paysans esclaves, qu'est le territoire français, pour y prélever rackets, taxes, péages, main-d'œuvre, viande de boucherie, etc., comme les germains Parisii par exemple, les Romains des premiers siècles ou les Francs de Clovis qui étaient d'anciens Cimbres et Teutons romanisés (voir mon article sur [Françay et les Francs](#)), etc., ce peuple, généralement ethnico-centré, impose **le sens de certains noms de lieux en fonction de sa propre génétique**, en fonction de ses coutumes ancestrales, forcément mercenaires et nomades, en fonction de son instinct criminel de parasite prédateur esclavagiste, voire même cannibale, mais aussi en fonction de son maquillage habituel ou de son camouflage soi-disant protecteur ou bienveillant, très souvent empoisonneur, séducteur... Cela fonctionne évidemment encore comme ça...

Le nom de lieu agit sur lui qu'il le veuille ou non
et cette influence laisse des traces...
de ses préférences...

...

Voyez le résultat...

Arc aérien ferrugineux de l'ancien transept
regardant le méandre de l'Arnon
dont le courant provient de Dame-Sainte (Saugy),
de Saint-Ambroix... en descendant de la Marche...
et de ses roches dures granitiques.

[L'église Saint-Michel de Chârost \(Cher ; 18\),](#)

une église dépecée comme doit l'être
son toponyme pour le comprendre...

Photo Nicolas Huron

...



Ainsi, à l'étude précise du terrain et de la connaissance de son terroir agricole, on s'aperçoit que beaucoup de toponymes semblent **antérieurs** aux ajustements impériaux orthographiques du XIX^e siècle, ou aux curiosités anti-chrétiennes républicaines franc-maçonnes d'influence anglo-saxonne voire pire, **antérieurs** aux écrits interprétatifs des clercs ([voir cet article](#)) ou de l'administration du royaume de France,

antérieurs à la barbarie phonétique le plus souvent illettrée des royaumes francs, **antérieurs** à l'Empire romain, mais aussi **antérieurs** à la Guerre des Gaules et à l'invasion romaine, et même **antérieurs** aux invasions celtes (VIII^e-VII^e siècles avant Jésus Christ). Certains semblent carrément protohistoriques, voire même préhistoriques et c'est le cas de Chârost.

C'est une découverte faite pour et sur [Saint-Cyr-en-Bourg \(49\)](#).

...

Comme je l'ai démontré dans trois articles précédents, le toponyme de Chârost, si on ouvre un dictionnaire latin, comme le Félix Gaffiot, offre peu de perspectives et semble un squelette, un restant très orienté du grec, mais si on ouvre un dictionnaire de grec ancien tel que Le Grand Bailly (on sait par Jules César, que les Gaulois utilisaient l'alphabet grec), on y trouve, en dépeçant la phonétique possible, préfixes, suffixes, racines, etc., une foule de sens divers.

Le [Grand Bailly](#) est en ligne mais la version papier est plus navigable
en cas de coupure de courant ou de censure bien NET
et est bien mieux pour musarder...

Muse art des...
sources.

...

Alors, la seule façon de s'apercevoir de la pertinence et de la vérité possible de ces sens divers et variés découverts dans les dictionnaires et la linguistique ancienne, est la **géomorphologie**, la géologie, l'environnement agricole possible, c'est-à-dire le terroir, qu'on a ici dans les tiroirs..., l'environnement historique, c'est-à-dire l'Histoire, dont la géographie fait partie, dans son ensemble.

A Chârost la démonstration est absolue !
même pour le Grand Faubourg...

...

Comprendre assez simplement avec Saint-Georges-sur-Arnon



Le culte de Saint-Georges, qui date du IV^e siècle, à travers [l'église paroissiale à Saint-Georges-sur-Arnon](#) (Indre ; 36), remonte à l'installation de renforts de cavalerie non loin de centres aristocratiques romains, comme je l'ai démontré dans [mon étude des toponymes Saint-Georges](#). Il s'agit de camps de mercenaires cavaliers ou d'élevage de chevaux pour la haute aristocratie romaine, celle des chevaliers de l'ordre équestre : des camps de chevaux situés généralement près de rivières d'abreuvoir, de prairies et de plaines pour leur fourrage.

Modillon de la corniche du portail occidental
de l'église de Saint-Georges-sur-Arnon.

Photo Nicolas Huron

...

Renard ? Chien ? Loup ? Louve ? ROME ?
Prostituée vorace à la langue bien pendue...
Au-dessus de la corde de justice, des flots...
semblables à l'Arnon et ses bras d'eau
sous la corniche et sous les cieux, sous les "si yeux...",
huit sur la photo...
Sous aff... ? Soif ?
Seulement de vérité ?

...

Saint Georges est presque toujours représenté à cheval et terrassant le dragon, le serpent, le démon qui est représenté dans la géomorphologie des lieux par la rivière de l'Arnon. La curiosité réside également dans le fait que l'Arnon a en grec principalement une racine évoquant l'agneau, ce qui est un peu contradictoire... ou plus ancien... Protecteur ? Choix ? Sarcasme d'envahisseurs ?

La géomorphologie est, à Saint-Georges-sur-Arnon, étonnante de ce point de vue. Les deux méandres de la rivière de l'Arnon, les deux premiers grands méandres en remontant le cours depuis Saint-Hilaire-de-Court et Vierzon, ressemblent, avec leurs petits vallons associés, pour qui connaît le terroir ou sait lire les cartes, à un hippocampe, *hippocampus* en latin, *ἵππο-καμπος*, en grec. On connaît les augures et les superstitions romaines ou gauloises...

Tout est vérifiable sur [Géoportail](#) ou les cartes papier.
Il suffit de savoir lire. Lyr ? Non ! L'art, oui !



Baie occidentale de la façade de [l'église de Saint-Georges-sur-Arnon](#) (Indre ; 36)
dont il manque le tore, le boudin supporté par les colonnes à chapiteau
Photo Nicolas Huron

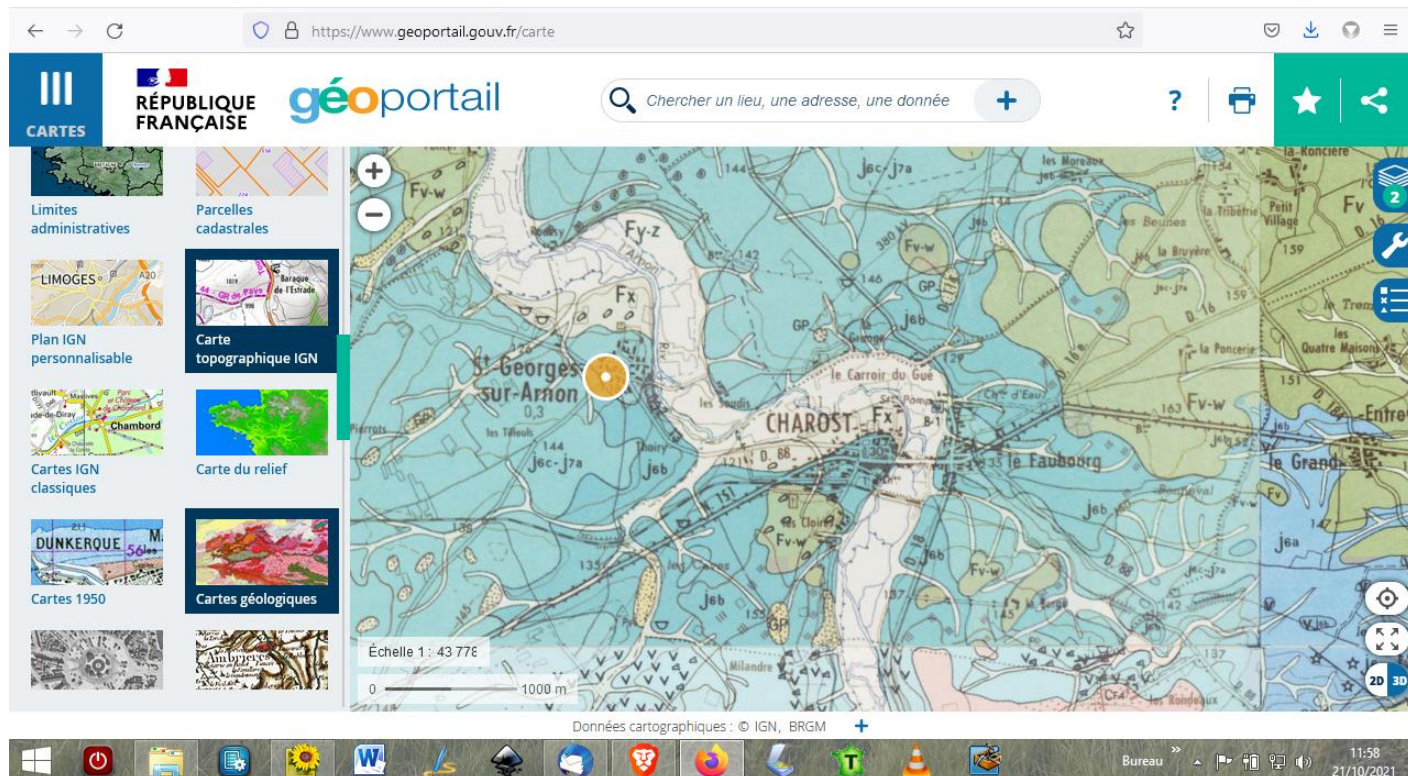
...

Le plus étonnant est que Saint-Georges-sur-Arnon se situe à la gorge de l'hippocampe, et à lire Saint-Georges, ou en latin *Sanctus Georgius*, on pense immanquablement à la gorge, notamment celle du cheval, et à un cou ceint... un coussin... un coup sain... qu'ou sein..., une gorge...

Le coteau est abrupt en face de Saint-Georges. On passe de 145 mètres d'altitude sur son rebord à 120 mètres en bas. Dans la région, c'est notable. Ce coteau est donc très broussailleux et forcément difficile à exploiter, donc en bois présentant une sorte de crinière, de collier, ou de croissant végétal vu de Saint-Georges... une sorte de serpe en..., une sorte de serpent, une sorte de "sers Pan", une sorte de "serres pan", d'une longueur d'environ 1,2 kilomètre, un vrai casse-gueule... surtout orienté côté sud-ouest face aux vents marins humides.

Tout est vérifiable sur [Géoportail](#) ou les cartes papier.
Mettez les voiles...

Le mot grec **ἵππο-κάμπος**, hippocampe, qui désigne aussi mythologiquement un monstre marin fantastique (l'ancien milieu marin jurassique est reconnu sur place avec la présence de fossiles d'ammonites) avec un corps de cheval et une queue recourbée de poisson (le poisson étant un symbole christique, très bon pour la santé), est totalement lié à des mots comme : **ἵππο-κάμπος**, qui conduit, détourne, des chevaux ; **ἵππο-κέλευθος**, qui combat, qui s'avance, sur un char, qui voyage à cheval ; **ἵππο-κένταυρος**, hippocentaure, centaure, personnage mythologique, moitié homme, moitié cheval ; **ἵππο-κομος**, garni d'une crinière de cheval ; **ἵππο-κόμος**, sorte d'écuyer ou de serviteur qui accompagnait le cavalier en campagne, serviteur chargé du soin des chevaux, des chameaux (à deux bosses...), etc. ; **ἵππο-κορυστής** (hippo- choroustès, corustès), guerrier couvert d'un casque qui combat à cheval ou du haut d'un char, et là, on n'est tout près de Chârost...



Tout est vérifiable sur [Géoportail](https://www.geoportail.gouv.fr) ou les cartes papier. N'hésitez pas.
Jusqu'à preuve du contraire, c'est le service public.
Ah, ah, auriez-vous un autre point de vue ?
Non hominidé culturel ?

...

Et la découverte de hasard... mais aze art y a-t-il ? Bzzz...

On a aussi donc lié le verbe **κορύσσω** (choroussô), armer d'un casque, d'où armer ; dresser en forme de crête ; soulever la crête d'une vague ; provoquer un combat, un tumulte ; exciter la force amie du sang ; s'armer d'un casque ; se couvrir d'une armure d'airain ; se dresser pour le combat... Cette racine provient du mot **κόρυς** (chorus, chrousse, caux rousse) signifiant **casque** ; **tête**, et nous rappelle la traduction française d'Aristophane avec sa plaisanterie qui coure toujours en France : "casque ! casque !" nous dit le Thrace blond, Arès, en faisant l'aumône... L'homme aune ? On voit que la traduction manque un peu de grecs, de singularité plurielle et de pluriel singulier...

κορυστής (choroustès), guerrier couvert d'un casque,
ἵππο-κορυστής – hippo- **choroustès**

Chârost, exprès, est-ce prêt ?
Chorus, chorus, tous ensemble, tousse en sang bleu !

La partie “kampé” du mot hippocampe, signifie courbe, sinuosité, c’est une très vieille racine indo-européenne, très utilisé pour désigner des méandres de rivières que l’on trouve ici par milliers en toponymie, ainsi Chambon, non loin, sur la Théols à Sainte-Lizaigne (Indre ; 36) qui nous démontre que le **κ** grec s’écrit ici souvent **ch**, mais ce n’est pas la règle général.

Car haut ? Car eau ? Car rot ? Caro ? etc.

Dans certaines prononciations et certains accents français, notamment le lyonnais ou le champenois, le “o” ressemble un peu à un “a” ou l’inverse, mais en Beauce, on ne dit jamais “bosse”. Chacun sa marge... Le lait ou le laid, ou le Lay (menhir), chez moi, se dit un peu Lée.



Lay (pierre plate) très spéciale du genre local : ammonites rouge et blanche.

Âmes honnies te... avec les saints innocents à orthographier ?

Du Jurassique, je jure assis que...

Photo Nicolas Huron

...

Cor haut ? corre (cours) eau ? corps rot ? coraux ? etc.

Refaites avec « corps » l’enquête de mes trois articles sur le Chârost grec...
avec la bosse, le bossu, la meule, la punaise, cajoler comme une jeune fille, laver,
amasser, gargouillis des intestins, tumulte du combat, couper en morceau, nourrice,
lézard d’eau, tétard, corbeau, corail, jeune fille, poupée, virginité, danse, balai...

Il y avait une fabrique de balais à Chârost, il n’y a pas si longtemps...

La vie et la mort, le blanc et le noir, le ying et le yang...

L’avis et l’âme hors...

On constate donc qu’à Chârost, le toponyme ne désigne pas forcément le lieu lui-même, mais un ensemble plus vaste...

On constate donc qu’à Saint-Georges-sur-Arnon, le toponyme ne désigne pas forcément le lieu lui-même, mais un ensemble plus vaste, qui fait environ 5 km de long, voire ce que l’on peut voir de ce lieu, le coteau entre Roussy et la Grange, voire les Soudis.

Le toponyme des Soudis, à 126 mètres d’altitude, en limite de Chârost, sur Saint-Georges-sur-Arnon, juste entre les deux méandres, exprimerait en grec ancien : **sous le jour, sous dieu, sous Zeus** (on pense au

Dis Pater gaulois, mentionné par Jules César), **sous la hauteur** (147 mètres d'altitude), **sous l'orage**... sombre avec une évocation sémantique des ailes d'un corbeau. Là, le lieu s'érode sous les sabots des bestiaux et se soude... à la rivière, « i », car on y reconnaît une pente douce d'abreuvoir, sachant que le grec « oudi » signifie aqueux, humide... et que « su, sou », désigne l'adresse, tu, vous... ou un possessif, ton, ta, toi (Thoiry en face...), le tien, la tienne, par rapport à ce qui donne ordre, ici, en même temps, l'eau, la hauteur, l'habitude, la propriété, voire le devoir... Cela fait réfléchir... d'autant que **σῦδην** (su d'aine, soudaine), comme adverbe grec signifie **avec impétuosité**, là, à la sortie du premier méandre. On y verrait presque le combat, le tumulte, le grondement des sabots, des bêtes pour l'accès à la rivière.

Descendre s'abreuver aux Soudis, c'est moins casse-gueule,
pour aller bavarder ou pisser plus haut,
et cela arrose la plaine
et la pleine...

Ainsi un toponyme banal et commun comme Beauregard (terroir sommital situé entre le Carroir du Gué et la Poncerie, au nord-est du Grand Faubourg) ne désigne pas forcément ce qu'il est, en général le sol d'un sommet chauve ou une pente déboisée, mais ce qu'on y voit. Ainsi Roussy, sur Saint-Georges-sur-Arnon, ne désigne pas forcément seulement le lieu-dit mais peut-être aussi le camp de mercenaires et ses fumets, ses fumées, ses fumés... d'en face. Pour plus de surprises encore, et comprendre la sortie de ces méandres menacée par les Boulards (voir sur [Géoportail](#) la carte des années 1950 et voir mon article sur [le Moulin de la Machine](#)), lieu-dit des hauteurs de la falaise faisant face à Saint-Georges, cherchez par copier-coller **ῥῶσις** dans [mon avant avant dernier article](#)... sans parler de la Fontaine Rougeline (station de pompage...) au nord du Grand Faubourg sur Chârost.

Quant à la Grange, peut-être faune-éthiquement « grand ange »... avec Saint-Michel de Chârost en face et avec ses deux méandres comme ailes, sur la commune voisine de Plou (toponyme signifiant « laver » en grec, lieu situé à la naissance d'une source), bien cachée en contrebas pour son commerce, ce fut sans doute un doux rêve brûlé par Vercingétorix et les Gaulois eux-mêmes, pendant la Guerre des Gaules, car l'ordre ne fut pas donné de si loin et César ne pouvait pas les trouver toutes. Alors que faire faire le bouleau par les Gaulois... pour vendre du blé oriental... Ah, tout laid chemin mène à Rome...

avec les Chârost, “et laid chas doc Pompée !”...
Les Shadoks de Jacques Rouxel ?
avec la voie de Claude Piéplu...

Parmi les mots et noms associés à cette géomorphologie, on trouve aussi le père de la médecine, le grec **Hippocrate**, Hippokratès, **Ἱπποκράτης**, et à Saint-Georges-sur-Arnon, on y voit aussi les vertus ou les dangers de la Prêle, la Presle, plante très ancienne des prairies, notamment humides, juste en face... où il faut savoir distinguer le poison de la prêle des marais, et les bienfaits de la [prêle des champs](#) (*Equisetum arvense*), pleine de silice médicinale, appelée parfois Queue-de-cheval (qui, ici, géographiquement prend tout son sens), Queue-de-rat ou Queue-de-renard, pour sa forme, sinon...

Avec Chârost, nous allons aller bien plus loin en matière de géomorphologie, en constatant que le village de Saint-Georges-sur-Arnon, dont le nom indique un cavalier, voire un chevalier, peut évoquer aussi l'attelage ou le timon d'un char de combat à deux roues ou d'un char à bœufs, voire même...

Mais avec Saint-Georges-sur-Arnon, on peut aussi évoquer le “sain Jo orge” (c'est de l'avoine née sur le plateau, en Joue, en hauteur ?), et avec son latin, le *sanctus Georgius*, “sang que tousse gué hors guille housse”, ou autre à essayer... pour s'y baigner.

Pour vous exercer, vous cultiver et y voir plus clair,
vous pouvez pratiquer seul ou en société :
mon jeu des toponymes...
C'est [Françay](#) !
Toit rit...

...
A voir en cartes sur [Géoportail](#)
avec **θῡαρος** (thouaros), l'ivraie, en grec,
Thoiry, ruisseau affluent, entre Chârost et Saint-Georges,
évoque pour certains les taureaux, pour d'autres les “tor”, hauteurs,

ou le virage de méandre, voire un virage de cirque de courses de chevaux
et annonce un peu la nature des lieux et des liens des porteurs de tore gaulois,
mais aussi ceux des esclavagistes romains d'ascendance troyenne, c'est-à-dire "turque".

...

Pour continuer à comprendre... avec le Grand Faubourg

On peut voir le **Grand Faubourg** comme un simple et très commun faubourg, une extension urbaine, une banlieue. A Chârost, ancienne ville fortifiée, cela a un sens historique médiévale, et même peut-être romain, voire gaulois, puisque le mot "bourg", forteresse, fortification, a une origine très ancienne ([voir mon article à ce sujet](#)). Le mot grec et la racine "bur" sont à mettre en rapport avec le cuir, la cuirasse, le travail du tanneur et les courroies. Le travail du cuir étant une activité nauséabonde, on comprend qu'elle se trouve à l'est de la ville.

On trouve aussi, sur l'ancien cadastre, sur la rive gauche de l'Arnon, l'ancien hameau de **la Folie**, en Palu, juste au-dessus des marais, toponyme qui indique un cumul de feuilles mortes, *folia* en latin, et donc un tas en putréfactions gazeuses qui, on le sait, rend un peu faux-folle... et peut être incendiaire.

Lis la faux lie... Apprends !

Happe, rends...

Res pire !

Sur le sens de « **fau** » de faubourg, souvent écrit en vieux français « fal », on pourrait s'accorder sur le terme français « faux », *falx*, la faux en latin, dont la faux armant les chars de guerre ou la faux de murailles, ou *falsum*, le faux, mais ce mot cache phonétiquement bien d'autres notions, latines et grecques, parmi lesquelles il faut noter : poule d'eau, baleine, blanc, écume blanche, phallus, morceau de bois rond, gros bâton, tours en bois, calvitie, plaques de métal brillant qui descendaient de chaque côté du casque, cimier d'un casque, ornement, fleurissement, chevrier, tromperie, imposture, lie, dépôt, rebut...

Pour le « **bourg** » de faubourg, indiquons aussi les mots gaulois *buro*, furieux, et *burro*, gonflé, enflé, fier, insolent. Sont aussi à prendre en compte, les racines *bo-* et *bou-* suivis d'une répétition -re, désignant la vache, le bœuf, *ur*, désignant l'auroch (beau ur ?), et que l'on n'est pas très loin linguistiquement du dieu des sources chaudes *Boruo* surnom de l'Apollon gaulois, de son arc et de son carquois, du mot français « bord », etc., et que le lit majeur évoque un cou et que les deux bras d'eau évoquent ses carotides. Quant aux méandres, on y verrait bien un joug, des cornes ou un arc oriental.

Je vous laisse en méditer...

Mais, dis, t'es...

Le rapport avec une autre sorte de Folie de la rive droite de l'Arnon n'est pas contestable, le rapport avec le panache blanc de l'évent de la baleine dans sa courbure de surface, au moment de sa respiration, non plus, considérant la trace sur ce grand chemin autrefois blanc de calcaire jurassique. Le rapport avec la poule-d'eau ou la foulque macroule est bien sûr, près de ces marais, à l'appréciation de chacun sur place en fonction de l'état de la faune éthique et du bâti patrimonial français, notamment phonétique.

((((On vous laisse apprécier les jeux de maux... de tête)))

mais il faudrait un jour se mettre à la terre...

et arrêter de ramer.

Ramées !

Le rapport avec une extension d'une fortification indiquant que la véritable forteresse serait Chârost, le rapport avec une extension meurtrière de char de guerre et avec les protections ou ornements d'un casque de guerre, mais aussi avec l'écume blanche masculine, ou l'essieu d'une roue se perçoit dans la géographie des lieux avec notamment le petit vallon de ce faubourg, Bonneval, et un petit vallon, fossé défensif naturel,

séparant le Grand Faubourg du lieu-dit de la Berge situé sur un sommet de la rive droite de l'Arnon et qu'il faut voir comme une berge haute (notion de reposoir typiquement paléolithique, et là, il vaut mieux qu'elle soit en hauteur... aérienne), mais aussi comme "berg", un fort...

Les bords d'eau, les bourdeaux, les bordels...

alors les faubourgs...

...

Le Petit Faubourg Saint-Michel

Notons aussi qu'il existait un **Petit Faubourg**, celui de l'église Saint-Michel, qui appartenait au dispositif défensif médiéval, comme refuge de mise en franchise, mais aussi comme souricière pour tenter l'ennemi au pillage. On trouve ce dispositif presque partout où l'Eglise catholique romaine joue le rôle de première ligne de défense, spirituelle, voire parfois temporelle, pour les nécessités les plus impérieuses, mais aussi pour "pister" l'Ennemi, le Diable, Satan, en vous. Si on considère le méandre de l'Arnon comme une roue, **l'église Saint-Michel est juste au centre de son axe**. Le moyeu, mais aussi le moyen, même de comprendre.

+

Sachant que la racine principale de la langue grecque de l'Arnon est l'Agneau...

Avec un moulin ou un moule Un, faites honorablement,

mes cieux, la suite du phrasé, du geste et de cette geste.

Ἀρνὸς ἀρνὸῦ (Arnos, Arnou), agneau + **ἀρνάκις** (arnak-kiss), peau d'agneau

+

Mont-Saint-Michel ? Non, mais ce nom et Son Nom, sentent un peu les jeux olympiques...

Vois, y a jeux... voyages, on dit : "pèle, ris, nage", au Moyen Age. C'est spatio-temporel...

Peut-être la charnière d'une coquille Saint-Jacques ? Son muscle ? Le vôtre ?

En faune-éthique, on n'est pas très regardant sur les appeaux...

sein, miche, elle, sain mi *schell*, ceint mi-*ich* ailes...

cela fait un peu "coq y âge..."

en plus dur...

pour veine US, vaine eue Sss, ou Vénus...

avec une bonne réverbération ferrugineuse... pour un nocher ou/et un cocher.

On verrait presque dans le Petit Faubourg de l'Eglise, ou Petit Faubourg Saint-Michel, un champ de Mars, mais nous verrons les mesures romaines dans un autre article.

...

Pour comprendre encore mieux l'origine des dieux (païens) et des hommes, parfois sous forme matriarcale comme insatisfaction permanente ou autosatisfaction génétique souvent narcissique, ruineuse, empoisonneuse (il manque un s) et très meurtrière, je vous suggère aussi de lire mon article sur le mot grec [Théo , dieu, et la Théols](#), rivière voisine qui arrose Issoudun, et celui sur les [Guillaume, et les géants de l'Atlantide](#)... où il est aussi question de casque, d'heaume et d'homme, en fait.

...

Chevauchements apocalyptiques toponymiques

La géomorphologie, forme du relief et de sa géologie, induit des formes de géographie humaine, c'est-à-dire que la géographie physique a une influence sur les occupations humaines et donc sur les toponymes, les noms de lieux.

Cependant, j'ai découvert à [Saint-Cyr-en-Bourg](#) (Maine-et-Loire ; 49) que les toponymes subsistent parfois très longtemps. Ils sont gardés car les peuples, généralement nomades barbares mercenaires, qui s'y installent, s'approprient ainsi un peu les lieux en conservant les repères spatiaux déjà installés et utiles à leurs esclaves sédentaires locaux.

Ces barbares trouvent parfois un sens ou non à ces noms de lieux, c'est-à-dire qu'ils leur donnent une interprétation selon leur propre génétique, leurs cultures... Le plus souvent, ils s'en moquent et ne connaissent pas le sens des noms de lieux où ils s'installent. Ce sont leurs esclaves, serfs, etc., sédentaires locaux qui transmettent ces toponymes, parfois même sans en connaître le ou les sens eux-mêmes, mais en ont une affection, parfois une douleur, qui fait que les toponymes sont conservés par le plus grand nombre comme repère mémoriel, pratique et comme sauvegarde des lieux qu'ils décrivent. Ils agissent sans que personne ne s'en rende compte, contes qu'on te...

...

La preuve, encore, par Saint-Georges-sur-Arnon...

Ainsi, on peut penser que Saint-Georges-sur-Arnon, que j'aborde comme exemple dans mon article précédent, daterait de la christianisation de l'Empire romain au IV^e siècle ou de l'installation de cavaliers mercenaires à la fin de cet empire pour défendre l'aristocratie à Saint-Ambroix et peut-être pour fourbir des légionnaires à Chârost. Mais Saint-Georges peut être, de manière surprenante, encore plus ancien, car les toponymes commençant par Saint ne sont pas forcément des christianisations, mais peuvent se rattacher à une racine ancienne, signifiant justement "ancien, vieux ; lien, chaîne..." (senos, sino-, sem-... voir le *Dictionnaire de la langue gauloise*, par **Xavier Delamarre**), racine qui semble liée à un démonstratif : ce, cet, cette ces... Ainsi Saint-Georges-sur-Arnon pourrait se comprendre comme ce Georges, ancien Georges, lien Georges, cet ancien lien Georges... Nous ferons, je l'espère un article sur cette question des toponymes saint, sain, ceint, ce Un, s'in...

De plus, Georges, **Γεώργιος**, Géorgios, en grec, provient du verbe grec **γεωργέω** (à prononcer : gué hors gai eau ou j'ai or j'ai haut), travailler la terre, être cultivateur, laboureur ou fermier ; cultiver, labourer ; par extension en parlant d'un fleuve, entretenir, féconder, fertiliser une terre avec ses sédiments, ses alluvions ; en parlant d'un pays, produire du vin, de l'huile... ; cultiver notamment un art, l'amitié, un lien...

...

Georges a pour étymologie **γεωργός**, qui travaille la terre, notamment en parlant d'un bœuf ; cultivateur, laboureur, celui qui cultive le sol ; vigneron ou jardinier.

Ce mot est construit avec le grec **Γῆ** (Gai, Gué ; ici plutôt : j'ai, geai, comme nous l'indique la lettre G en français), la Terre, qui peut être personnifiée dans certaines cultures, notamment la culture grecque ou la culture gréco-romaine, et la terre, **γῆ** (gai, gué ; gégé), comme corps dans l'espace, astre, par opposition aux autres éléments (air, eau, feu), par opposition à la mer (nous sommes là en limite des ammonites du Jurassique), par opposition aux enfers qui définissent les mondes souterrains, sous la terre, mais aussi terre comme habitation de l'homme, monde, univers, pays, contrée, comme élément producteur, bien de terre, bien-fonds, campagne, ferme, mais aussi comme poussière en parlant d'un mort, et également comme minerais (yang en chinois) de fer, d'or... Dans Georges, on a la suggestion faune-éthique de répétition du Gai haut re... gué, Gué eau re gai, etc., avec une liaison forte par la dernière lettre de l'alphabet grecque, l'ômega, **Ω**, pour ouvrir à un recommencement, r, **ρ**, rhô :

Γεώργιος, est lié à Γῆ ὠ ρ γῆ...

Gué Ô R gué ; geai or geais

ou avec –ill et os...

La graphie est importante... et touche aux fondements.

Il a donné **γεωργία** (géorgia) : culture de la terre, agriculture, et au pluriel, terres cultivées, ferme. Ce mot se finit par –illa, diminutif féminin évoquant l'eau... Mais, le destin a choisi le masculin pour ce méandre de Saint-Georges-sur-Arnon, un masculin de pâtre, de vigneron, de laboureurs, de fermiers... voire de guerrier, ancien et lié.

Y a –illa ? Avec les deux miches des méandres...
On pourrait le penser... et le panser.
L'alpha suggérant un nœud..

Méandres !

Μαϊανδρος !

Mailles...

**Mets ανδρ..., andr... d'hommes
N'y voyez-vous pas aussi un joug, ζυγόν ?**

A quoi sont liés ces mots grecs dans le dictionnaire [le Grand Bailly](#) ?

...

Pour enfoncer le clou, il contient **ἔργον** (air gonne, ergot ne... ; air j'aune) : action, œuvre, ouvrage ; occupation, travail, (considéré parfois avec mauvaise intention comme une manœuvre, une intrigue) ; affaire dont on se charge, besoin propre à quelqu'un ; affaire dont il faut se charger, besoin, nécessité ; affaire, embarras ; travail accompli ; œuvre, ouvrage ; chose, affaire, fait, acte... Ici, il est question de la terre et de la Terre.

N'oublions pas que géographie a pour sens gé, la Terre ou la terre, avec la liaison gallo-romaine "o" et la graphie, le dessin, le dessein... en tête.

**Saint-Georges-sur-Arnon,
cet ancien lien d'agriculteur**

Saint-Georges, c'est absolument anciennement "terre à terre".

Un nom de lieu est un raccourci... mémoriel.

Mes morts rient, elles... aussi...

Même hors, ris, ailes...

M'aime or...

...

A travers le portail spatio-temporel spirituel... Dame-Sainte, Saugy...

L'autorité, comme les esclaves, serfs, etc., ne gardent que ce qui peut leur être supportable ou honorifique pour traverser le temps. Ne pas connaître le sens d'un toponyme peut les aider dans leur parasitisme. Cette ignorance peut sauver quelques toponymes... ou non, mais une mauvaise interprétation peut en éliminer.

Pour une surface de 1097 hectares, la commune de Chârost a conservé sur son cadastre ancien assez peu de toponymes, environ 75 (pour la même surface, certaines communes ont jusqu'à plus de 500 toponymes). Beaucoup de communes de la région en ont gardés proportionnellement beaucoup plus. Chârost a donc été probablement amputé d'un certain nombre de noms de lieux. Un tri s'est opéré malheureusement sur la connaissance de son terroir. C'est une sorte de squelette dur d'empreintes, de marques, d'usage long, un noyau. Cette caractéristique se lit curieusement dans le nom Chârost lui-même.

75, c'est peu, les anciens en connaissent-ils d'autres ?
Qui a envie de retrouver du sens ?
Les archives anciennes ?

Ainsi le destin de la paroisse de **Dame-Sainte**, aujourd'hui **Saugy** (référence notamment à une plante hallucinogène anti douleur servant aux divinations...), est la preuve que personne ne comprend plus le toponyme de Dame-Sainte qui est phonétiquement une très vieille survivance des débuts de l'occupation humaine se rapportant à la racine grecque *dam*, qui évoque le peuple, la chose publique, le citoyen (et non la citoyenne, invention très récente turque et allemande nazie précédant la seconde guerre mondiale), la fille publique, la terre habitée, la graisse des animaux ou des hommes (oui, les cannibales existent vraiment)... voire l'État, le bien public, le bien commun... la berge, la pêche, et ne désigne pas forcément une femme mariée (Damas, *damas*).

En grec le **δαμ** (dame, d'âme...) équivaut au **δημ** (Dème, d'aime...). C'est un toponyme à mettre notamment en rapport avec une jolie rivière d'Indre-et-Loire, la Dème et avec bien d'autres noms de lieux comme Dame-Marie-les-Bois, La Bonne Dame, la Ville-aux-Dames... Ce nom, Dame-Sainte, a été gommé comme nom officiel de la commune en 1911, lors d'une révolution communiste qui n'a pas dit son nom, prélude au génocide des Français. On sait quelles tribus, quels peuples, font cela partout... et avec l'aide de quelle trahison... Pour le savoir, il suffit de l'Histoire, science de toutes, qu'ils veulent évidemment effacer et supprimer. En êtes-vous ? Que faites-vous donc là ? L'historien examine la réalité... et ses liens.

Fais mine –ist (suffixe allemand où/ou halle ment)
très barbare et primitif...
non civilisé.
C'est très sophistiqué et...
Renseignez-vous sur le bonnet phrygien d'une mère anatolienne
qui émascule son fils pour l'engraisser, s'en servir d'esclave et de réserve de nourriture.

Le nom officiel **Saugy**, évoque la culture d'une plante hallucinogène qui calme les douleurs et qui sert aux divinations. Le grand centre cultuel romain de **Renaize, Saint-Ambroix** (anciennement Saint-Hilaire, très célèbre évêque de Poitiers, décédé en 367, qui connut la Phrygie, qui essaya de recoller en vain l'Église orientale grecque à Saint-Pierre de Rome, et qui accueillit l'ultra célèbre légionnaire saint Martin), *Ernotrum, Arnodurum, Ernodurum*, se trouve juste en amont... Cependant, à travers le grec (voir le Grand Bailly), on perçoit que Saugy évoque le fait de soulever, de grandir, de charger (ce qui revient un peu au même sens), et évoque aussi l'écoulement (la sauge est une plante abortive), le flux menstruel, le sang (notamment celui des sacrifices qui devait couler en ces lieux sous l'Empire romain), l'épanchement, le ruissellement, la rivière, le fleuve, la parole, mais également le fait de sauver, de protéger, de libérer, avec une évocation de l'arc, de Diane, de l'archer, de l'Apollon *Medicus*, du roux, du ridé, du guide, du défenseur, de la courroie, de la corde, de la lanière, du fouet, de l'appui, du support, du fortifiant, du faire faire et du faire fer...

Pratiques orientales... ou hollandaises ?
Empoisonnements et soins ?
Principe hégélien ?
Barbarie ?
Peau ou pot à suspecter ?

L'Histoire locale, la géologie et les nombreux petits vallons, semblent renseigner tout cela, avec notamment le terroir du Puits Bailleux, les Combes, le Cros, les Caves...

En aval, après Dame-Sainte et la Croix de Dame Sainte, le hameau suivant, dont le nom a été aussi gommé est la Folie... que plus personne ne comprend non plus, près du Grand Faubourg de Chârost. Nous avons déjà abordé ce toponyme dans l'article précédent.

...

Une orthographe lexicale ? Non, nom faune-éthique...

On sait que l'orthographe des noms de lieux est souvent une mode. Pour un même nom de lieu dans un document du XVII^e siècle, on peut trouver parfois, deux, trois, quatre, etc. orthographes différentes. C'est essentiellement la phonétique qui comptent, et qui conte vraiment la réalité locale, c'est la faune éthique dont fait partie la géomorphologie. Un bovin ou un cheval ne va pas s'abreuver à un sommet sec, mais dans le fond de la vallée. Un village doit parfois s'installer en hauteur pour se sauvegarder... C'est la géomorphologie et ses annexes, hydrologie, géologie, etc., bref l'Histoire, science de toutes, qui en décident.

Si vous êtes septique, cep tique, avec des pensées fausses, septiques...
relisez mes articles précédents
et cochez le QCM.

...

Et sans revenir sur les racines et additions grecques des articles précédents, rappelons que, le jour et la nuit, le sec, le gel et la pluie, les hommes et les bêtes, la flore et la roche, etc., la géomorphologie ont créé... tout ce las ancien.

...

Chârost, une tête, un casque, une tête casquée...

Le toponyme de Chârost est défini par son méandre et par la pente douce que protège l'Arnon, sa sueur, et son coteau d'en face, de forme arrondie. Ce coteau dont le panorama est offert à Chârost, est sa protection, son casque, et Chârost apparaît comme une tête casquée.

Cette évocation géomorphologique est accentuée par le Grand Faubourg, un cimier. Le toponyme du Grand Faubourg évoque aussi la carapace de cuir. Le plus ancien homme du néolithique a été trouvé dans les Alpes avec un bonnet de cuir d'ours. Les casques à crête ou à panache sont connus archéologiquement depuis l'âge du bronze, la Grèce ancienne, mais aussi à travers la période gauloise et la Rome antique. Homère les évoque dans l'Iliade.

Cette évocation d'une tête casquée, militaire, est renforcée par les bras de l'Arnon, rivière qui semble avoir été déviée pour rapprocher son cours de la pente douce de Chârost. Au Grand Faubourg, ces bras d'eaux évoquent les carotides. Le rouge du sang et le brillant du bronze sont aussi évoqués dans le toponyme. La Fontaine Rougeline (orthographiée Rouseline sur le cadastre ancien), sans doute ferrugineuse ou servant à laver les carcasses des trophées ou des boucheries, accentue encore l'évocation. Il évoque une frontière de sang.

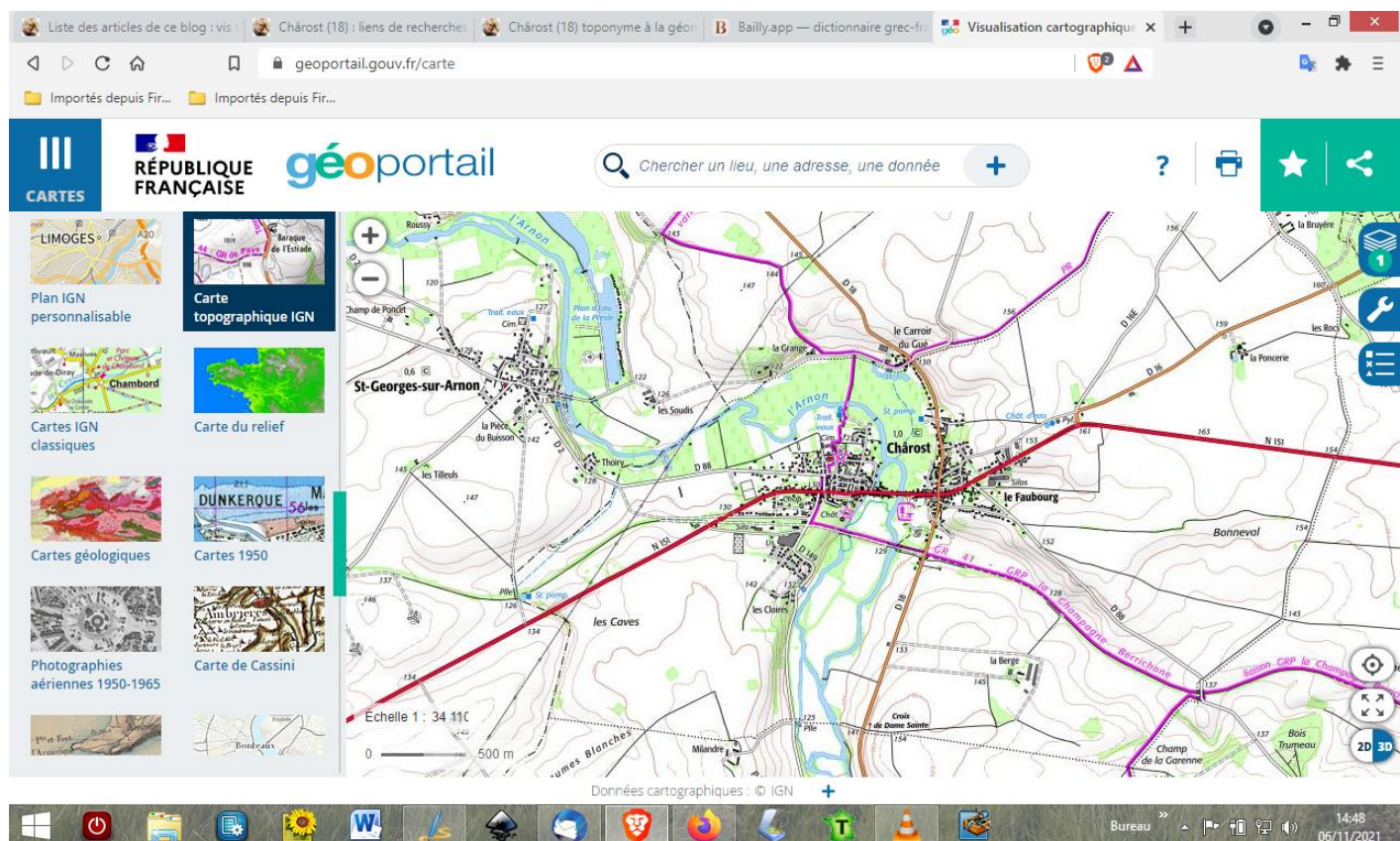
La dureté du casque, ici de la roche, de la pierre, est rappelée dans le nom lui-même de Chârost, avec l'évocation du dieu de la guerre, Arès, mais aussi à travers l'évocation de l'os, du noyau dur, de la coquille, et de la couleur pourpre de la puissance. Le nom dans son environnement évoque aussi la chair, le cher, la blessure, la déchirure, la cicatrice, la marque de brûlure, la pourriture, la ruine et la mort et la façon de s'en défendre et même les soins.

Le toponyme de Chârost évoque en plus l'interpellation, le réveil, le mérite, la qualité, la force, la supériorité, le service, mais aussi la faiblesse, la maladie, l'engourdissement, et d'autres évocations anatomiques. Il évoque un crâne et l'attitude crâne. Les murmures des Soudis... et Thoiry, et les clous art des Cloires.

Que retiendrez-vous ? Cela décrit vos gênes et vos gènes...
Mire hoirs, mon beau miroir...

Le second méandre, celui de Saint-Georges, lui fait face, comme l'évocation d'un affrontement.

Cette tête est tournée vers l'ouest, vers le soleil couchant, le crépuscule.



Vérifiable avec les outils linguistiques et sur [Géoportail](https://geoportail.gouv.fr) service public jusqu'à preuve du contraire...

Si vous avez un doute, relisez les quatre derniers articles ou achetez-vous un dico.

...

Chârost une évocation guerrière gauloise et gallo-romaine

Outre l'évocation du dieu de la guerre Arès, celle du casque, du crâne, nous avons bien sûr la proximité de Saint-Georges, mais aussi l'évocation d'un char de guerre décrit dans la Grèce ancienne, dans Homère même, avec même ses faux.

Les deux méandres évoquent, comme le toponyme Chârost, un arc (de forme orientale), d'un archet et de son carquois. Ils évoquent aussi une balance... le jugement de l'homme et le Jugement de Dieu ou d'un ancien dieu, ou d'une abstraction aveugle grotesque. L'église Saint-Michel peut rappeler l'Archange (les deux ont une origine asiatique) est assimilable à Apollon, voire à Mercure, dans l'histoire des mythologies, son Petit Faubourg ne faisant que renforcer l'ensemble de l'évocation. Le roulement des eaux dans les deux méandres de Chârost et de Saint-Georges dont le relief évoque le travail du charron, évoque aussi, avec ses gués, Charon, le nocher des Enfers, le passage de la vie à la mort, ou le maître d'équipage, le charpentier.

On trouve aussi dans le nom de Chârost et sa géomorphologie, la joie, Grâce, la beauté, Vénus, les Charites, les muses... les miches, la maternité... souvent seule motivation du guerrier. Seins Georges ? Gorge ?

Le nom évoque aussi les pieux de défense, le camp retranché, les palissades, mais aussi l'incendie, le rouge du feu et du sang et le brillant des armes étincelantes, mais aussi les cheveux blonds, fauves d'Hélène de Troie, la vile ville, convoitée et défendue par Arès, ainsi que le clair, gris ou bleu, de leurs yeux. On croirait même voir l'évocation du char d'Apollon, le Soleil, voire son arc ou celui de Diane. Mercure, le dieu le plus sollicité des Gaulois, selon Jules César, y trouve allègrement sa place. Y ont pris leur place, le grand ange, face à la Grange et aux moulins, l'Archange Saint-Michel, l'Agneau de Dieu aussi, près du grand martyr et grand guerrier, patron de la Russie et de l'Angleterre, Saint-Georges.

L'aire de la ville de Chârost, de son château et de ses dépendances (aujourd'hui un parc), qui contenait une chapelle Saint-Sauveur, ont, comme nous le verrons, les dimensions et la régularité militaire d'un camp romain. L'emplacement et la structure double des fossés sud du château pourraient être la trace d'un ancien grand habitat gaulois circulaire (à voir sur le cadastre ancien).

Nous sommes là sur une ancienne route reliant Bourges à Issoudun, deux *oppida* gaulois. Nous ne sommes pas loin de Châtillon et du Bois du Palais, en avant-poste avant Bourges, l'ancienne *Avaricum*. Curieux ? Non, on trouve la même situation de villégiature aristocratique à l'Ouest d'Angers, face au vent marin d'ouest pour échapper aux mauvaises odeurs de merde et de pourriture de la ville ville.

Avarice homme, quand tu nous tiens...

Eh ouais, ris comme... !

AVA RIC UM !

Graphie...

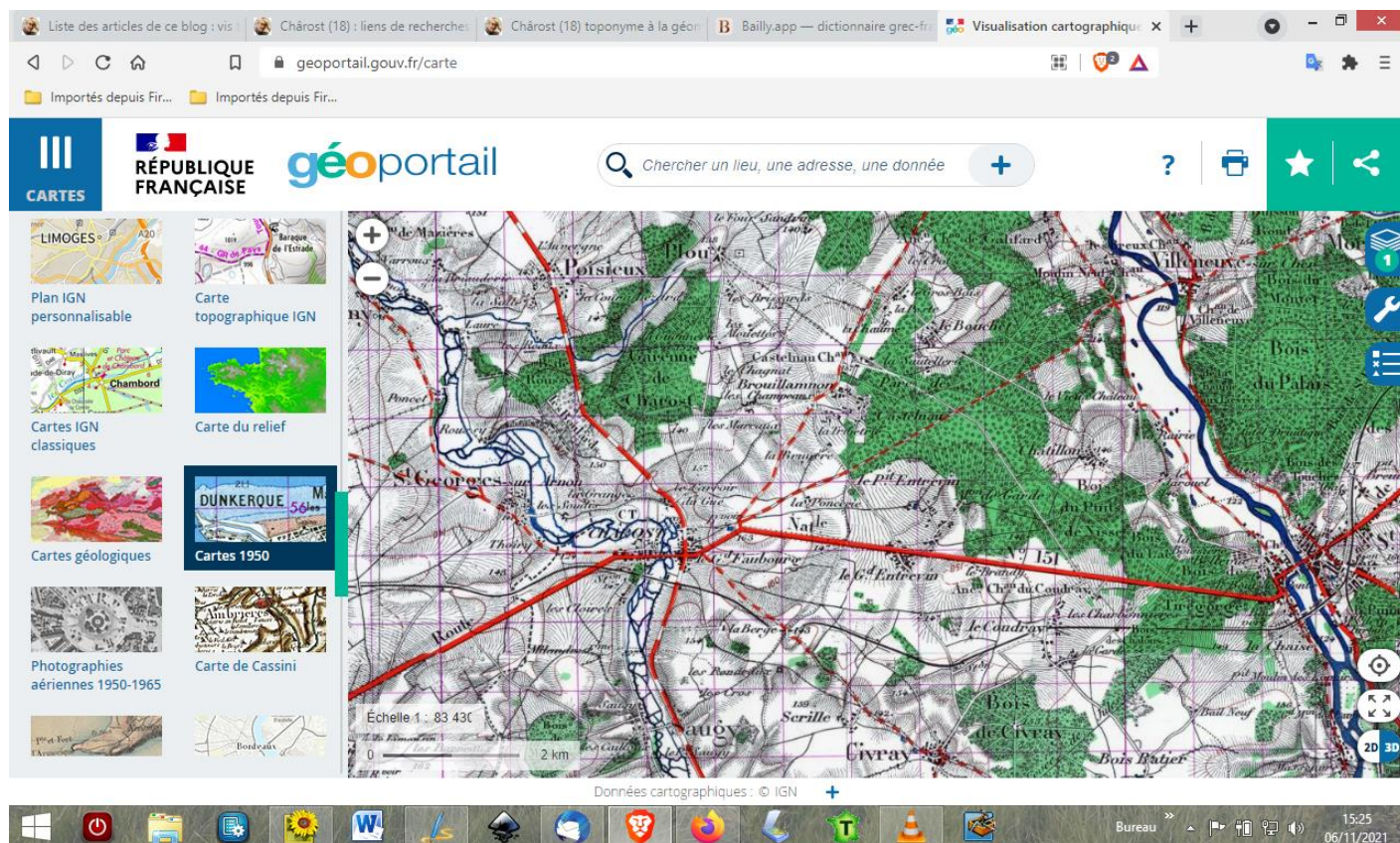
Gras fit !

...

Les Boulards, qui évoquent les ammonites du Jurassique, en face de Saint-Georges évoquent aussi les catapultes romaines de défense des voies, fluviales ou routières, et des frontières. Un vrai guépier... où les guêpes sont attirées par l'eau, le sang, et la viande. Le gué pillé...

Nous sommes là en amont du Grand Port, une survivance du trafic fluvial, qui se trouve non loin sur Lazenay, près de la Ferté, un toponyme militaire.

Chârost milite aire, milite air, militaire...
et le secours.



Vérifiable avec les outils linguistiques et sur [Géoportail](https://www.geoportail.gouv.fr/) service public
jusqu'à preuve du contraire...

Si vous avez un doute, relisez les quatre derniers articles ou achetez-vous un dico.

...

Chârost une évocation du labeur des labours et des vignes...

Nous avons vu que Saint-Georges-sur-Arnon évoquait les labours et l'agriculture. Le toponyme de la Grange, en face de Chârost en est un autre rappel. C'est aussi le cas de Chârost avec le travail de l'araire. Le nom évoque la raie, l'entaille, la déchirure, le sillon, mais aussi la tranchée d'écoulement, la rigole que l'on appelle aujourd'hui fossé de drainage.

Le limon de la rivière y permet l'amendement des terres. C'est une douce pente de terre fertile, sans doute très anciennement cultivée, d'où l'eau est facilement accessible et même où l'homme semble avoir dévié le cours de la rivière pour le rapprocher à son usage, créant même des bras d'eau, des biefs, pour recueillir et affiner l'argile de ses poteries, pour y tanner son cuir, pour y abreuver ses bêtes, pour y fouler et y traiter sa laine, son lin et ses autres plantes à usage alimentaire, vestimentaire ou autres...

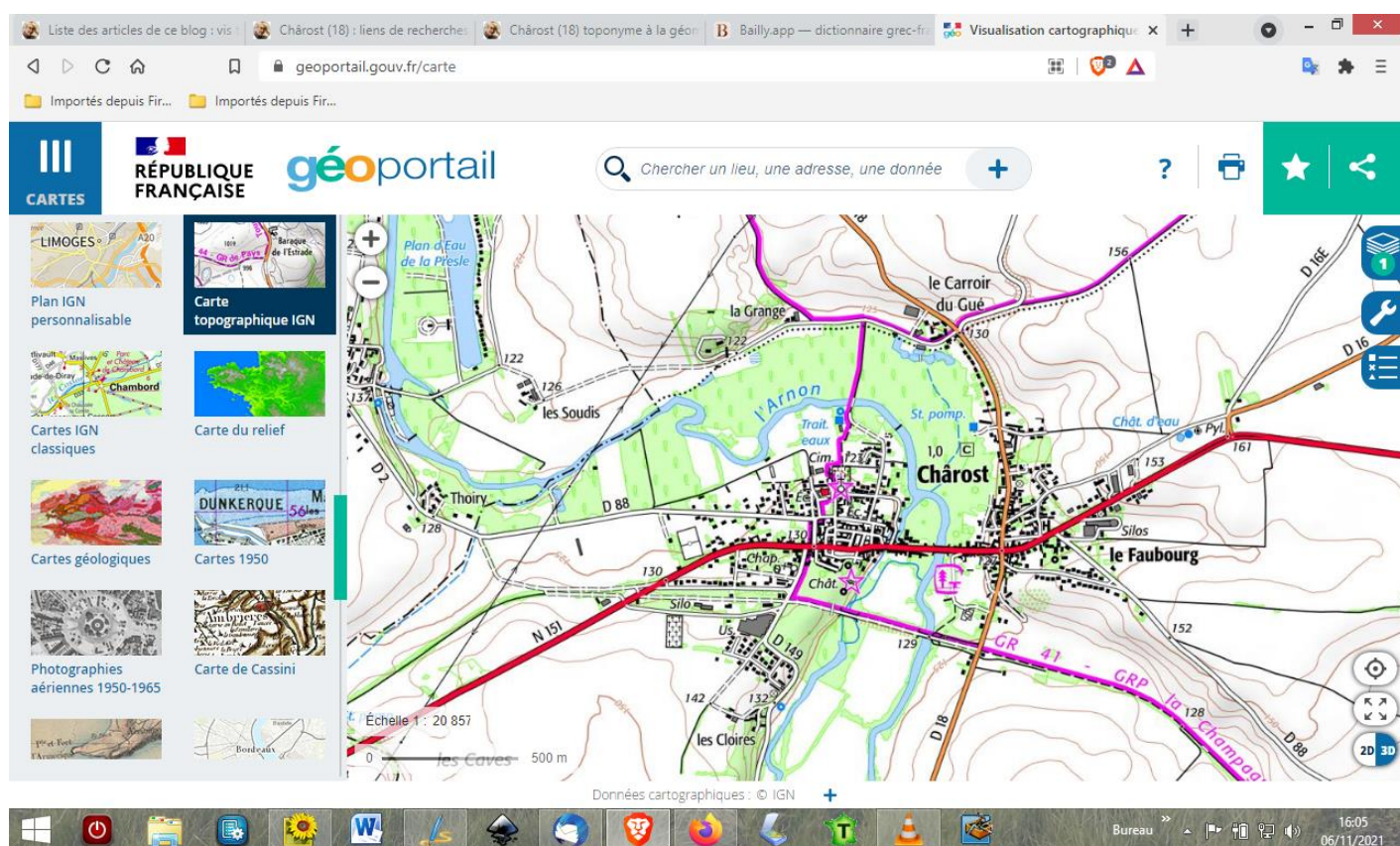
Le toponyme de Chârost évoque les échalas, les supports des vignes, que ses pentes rendent possibles. Il évoque aussi les boutures et quelques plantes comme la carotte, le chervis, berle des bergers...

On y trouve aussi l'évocation de la roche rouge, de l'argile cuite, des pots, des amphores en fort en renfort. Même la noix et les noyers, arbres associés souvent à la viticulture sont évoqués dans le nom (oui, ce n'est pas une plaisanterie, [la singularité plurielle](#)...), tout comme le hêtre.

Il évoque la création et la Création, l'engendrement, la masculinité. Il évoque encore l'art haut, voire le chas de l'aiguille...

et le secours.

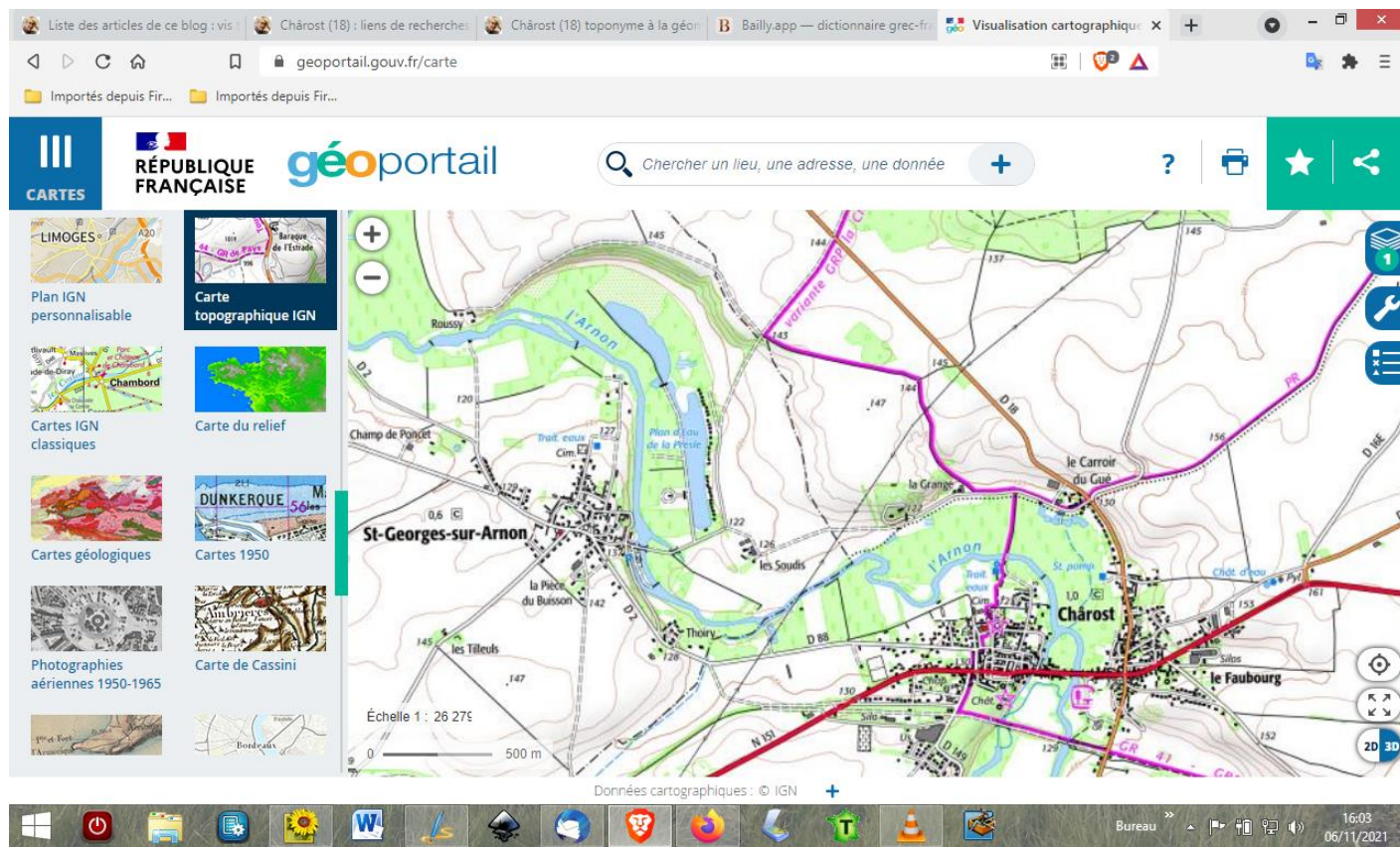
Le nom est comme Saint-Georges, une invitation à ne pas faire dégueuler la terre dans la flotte, mais à en prendre soin et à la remonter, l'amender et l'arroser avec mesure, c'est-à-dire avec la tête d'un homme, ou d'une serve "ailes"... Chârost aussi...



L'homme, l'Homme, restant et étant la mesure de toutes choses...
Historien rural d'expérience, je peux affirmer que
cette terre est agricole depuis le néolithique...
voire une tenure des Néanderthal...

Le méandre de Saint-Georges correspond à son crâne,
celui de Chârost à un Africain blond qui ne le dément pas encore... ?

Les cornes du bélier, les méandres, les ammonites, attributs du front de Jupiter...



Vérifiable avec les outils linguistiques et sur [Géoportail](https://www.geoportail.gouv.fr/) service public
jusqu'à preuve du contraire...

Si vous avez un doute, relisez les quatre derniers articles ou achetez-vous un dico.

...

Chârost, l'Arnon, l'Agneau, la houlette et le Berger

L'Arnon est une évocation linguistique de l'agneau, voire de son cuir. Ses méandres sont une évocation des cornes d'un bélier, un peu comme la lettre ômega dont l'alpha serait le nœud, le poisson, la qualité de l'eau, le début et la fin, la mort et la résurrection. Chârost est aussi une évocation de ce pastoralisme néolithique de désertification. Il a transformé cette immense forêt en un désert agricole, sans doute après les invasions barbares celtes qui s'engraissèrent du commerce avec Rome d'où cet emballement de déforestation pour le blé et les moutons qui créa la Champagne berrichonne que prit Jules César et ses légions. Chârost y apparaît comme une pente d'abreuvoir, sans doute pour d'autres animaux avant. Son toponyme y évoque la brûlure du Soleil, la ravine, mais aussi la houlette du berger, la berle des bergers des pâturages humides, les berges et le Berger. L'élevage et l'agriculture de peuplades de désertification, de peuplades turques ou du Moyen Orient, dont l'orientation du méandre de Chârost nous invite à réfléchir à l'origine et à nos origines à tous.

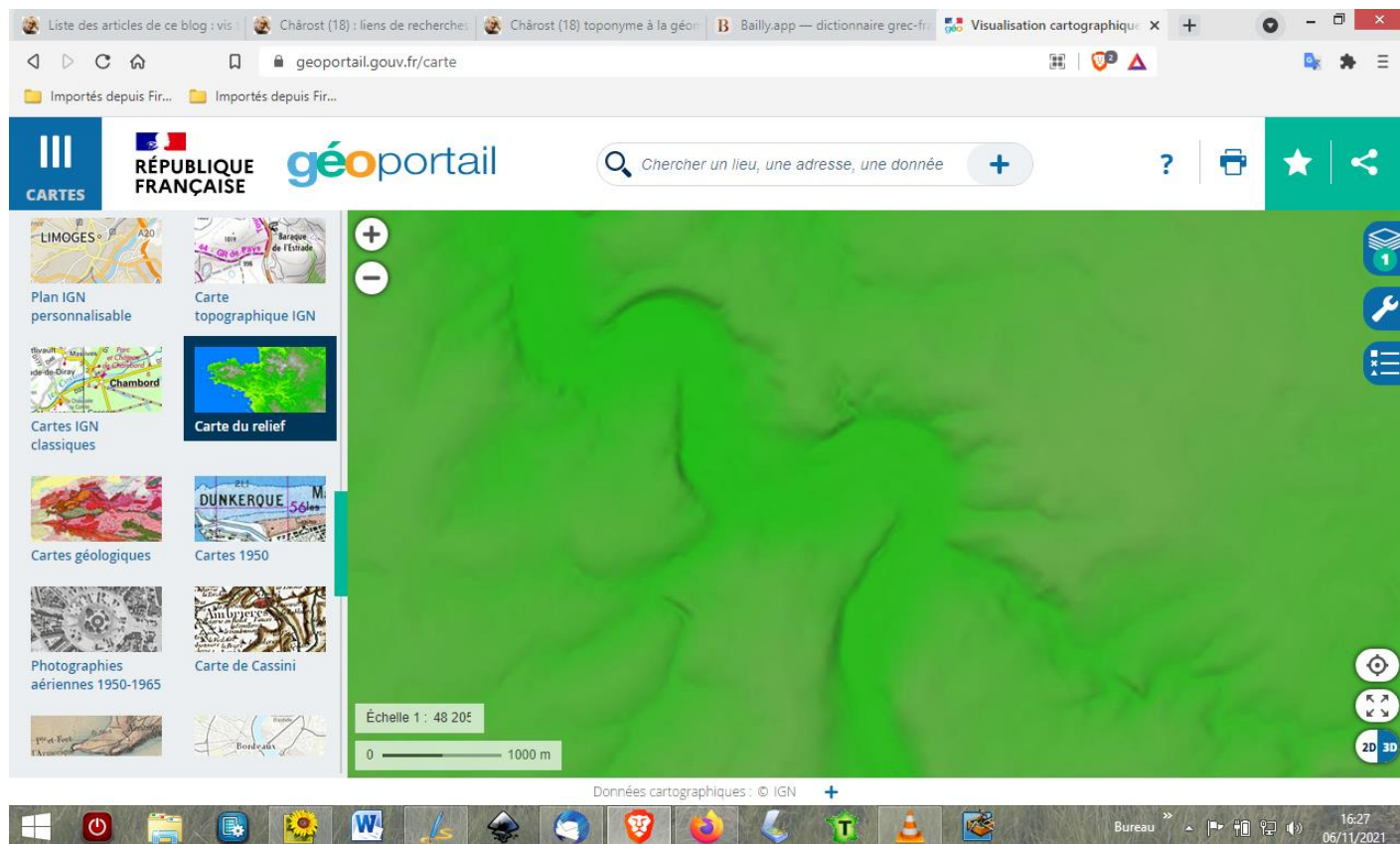
Et laids pots rien...

Son nom évoque le fait de carder la laine et de tanner le cuir et de cuire la roche. Il évoque les forges mais aussi les fours et la sortie des fours, notamment des poteries puis des tuileries, l'enlèvement, la suppression, l'écoulement, et les bassins de décantation, mais aussi les prières, les souhaits, et également les superstitions, les imprécations maléfiques, les malédictions, les vases faits de vases, les cruches, les récipients, les outres, Adam et Eve, les récipients d'air, d'aire, et les récipiendaires des récits pillant d'aire, car le toponyme Chârost évoque aussi le fait d'émerger, donc de naître, de se réveiller, voire de ressusciter après une mort plus ou moins longue (ce que l'on fait dans le sommeil avec une succession de "petites morts")

qui soignent le corps), et aussi le fait de puiser à la source et à Dieu (anciennement Zeus, chez les Grecs), qui cumule la vie, comme autrefois l'ammonite qui tourne lentement autour de son pot avec sa peau pour en agrandir les contours avec son corps langu...

et le secours et son ancienne racine "avec, le long de... vers le bas..."

un vrai principe augustéen (voir mon article sur [la création de la ville de Tours](#))...



Vérifiable avec les outils linguistiques et sur [Géoportail](#) service public jusqu'à preuve du contraire...

Si vous avez un doute, relisez les quatre derniers articles ou achetez-vous un dico.

...

Un parc à bestiaux domestiques, ou à domestiquer, idéal, arable, fertile, facilement défendable, jardinable, clôturable (aux Cloires par exemple), évoquant le démarrage néolithique de nos origines françaises agricoles.

Y voyez-vous plus clair ? car, c'est dans le nom !
Même l'insistance à prendre soin
et à défendre.

...

La saignée de l'Arnon, un abreuvoir cumulatif, hâtif et à tifs...

Chârost est sans aucun doute un très ancien lieu d'abreuvoir, un milieu de vie, pour la faune éthique locale presque disparue (dont les mollusques, les crustacés, écrevisses...). Son nom évoque une trace, une cicatrice, ses terres humides, ses limons fertiles, anciens et nouveaux (Fx, Fy-z, Fv-w sur la carte géologique), le lit de sa rivière, sa faune et sa flore associées, son ravin d'en face, ses tranchées d'écoulement, sans doute aussi très anciennes. Chârost est-il une évocation de la barbarie germanique ? de la civilisation romaine ? de l'esclavagisme gaulois ? des terroirs de l'âge du bronze ? des prémices agricoles du néolithique ? et pourquoi pas du paléolithique ? Qui peut le dire avec certitude ?

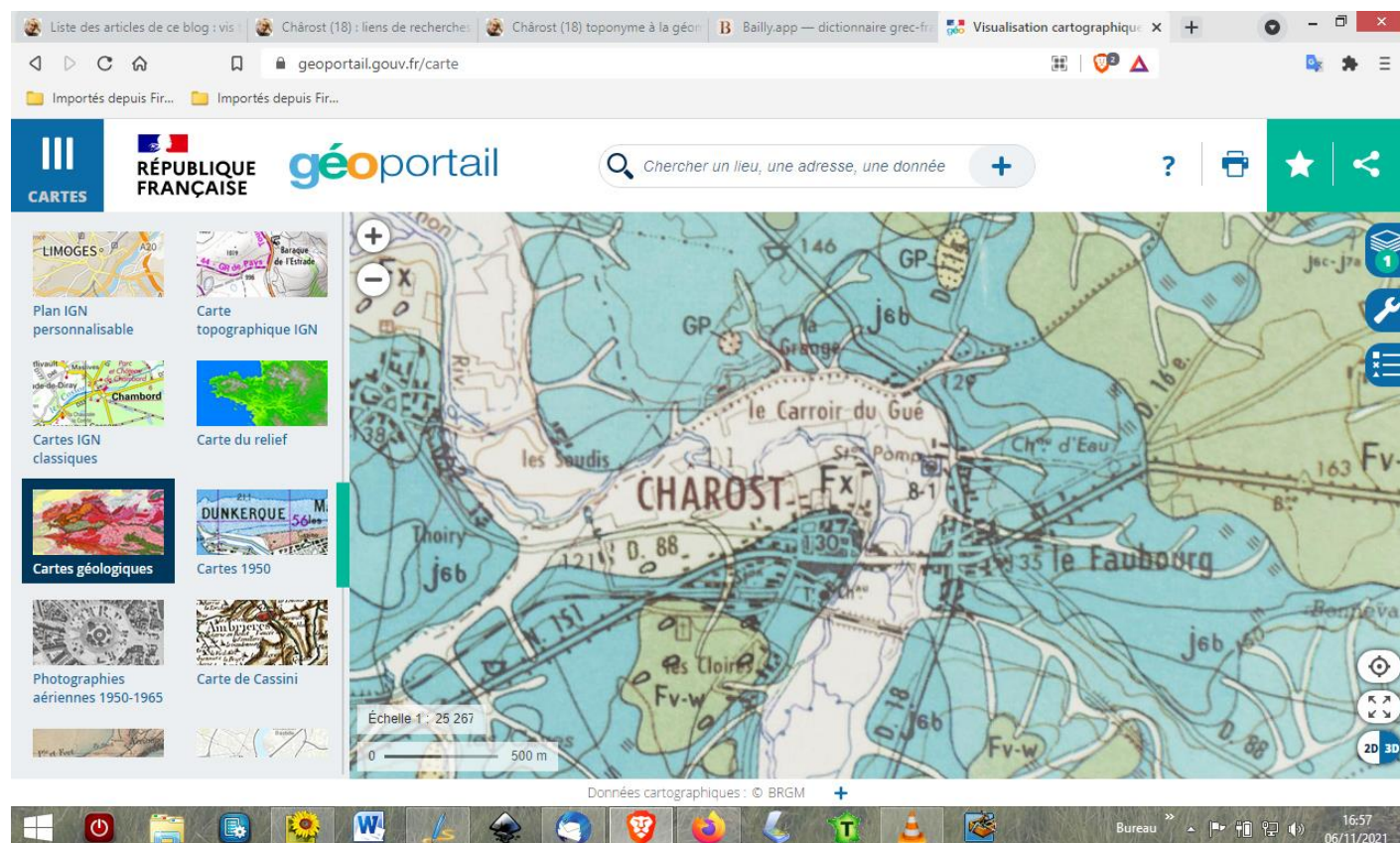
Il a été un abreuvoir pour tous les envahisseurs de cette terre,
un cumul et même sans doute un cul mule pour Jules César.
Chârost est de la famille linguistique de la rivière du Cher.

Sur la carte géologique, on s'aperçoit qu'il est facile de le clore, de planter de gros piquets, évoqués dans le nom de Chârost, en Fx et en Fv-w. C'est important et pourtant tout le monde s'en tape.

Chârost ! Les laids laits Lay Cloires, ch't'œufs Dis ! et le grand faux bourre...

mis *out*, mis à août, miaou te...

pour l'aise os...



Vérifiable avec les outils linguistiques et sur [Géoportail](https://www.geoportail.gouv.fr/) service public
jusqu'à preuve du contraire...

Si vous avez un doute, relisez les quatre derniers articles ou achetez-vous un dico.

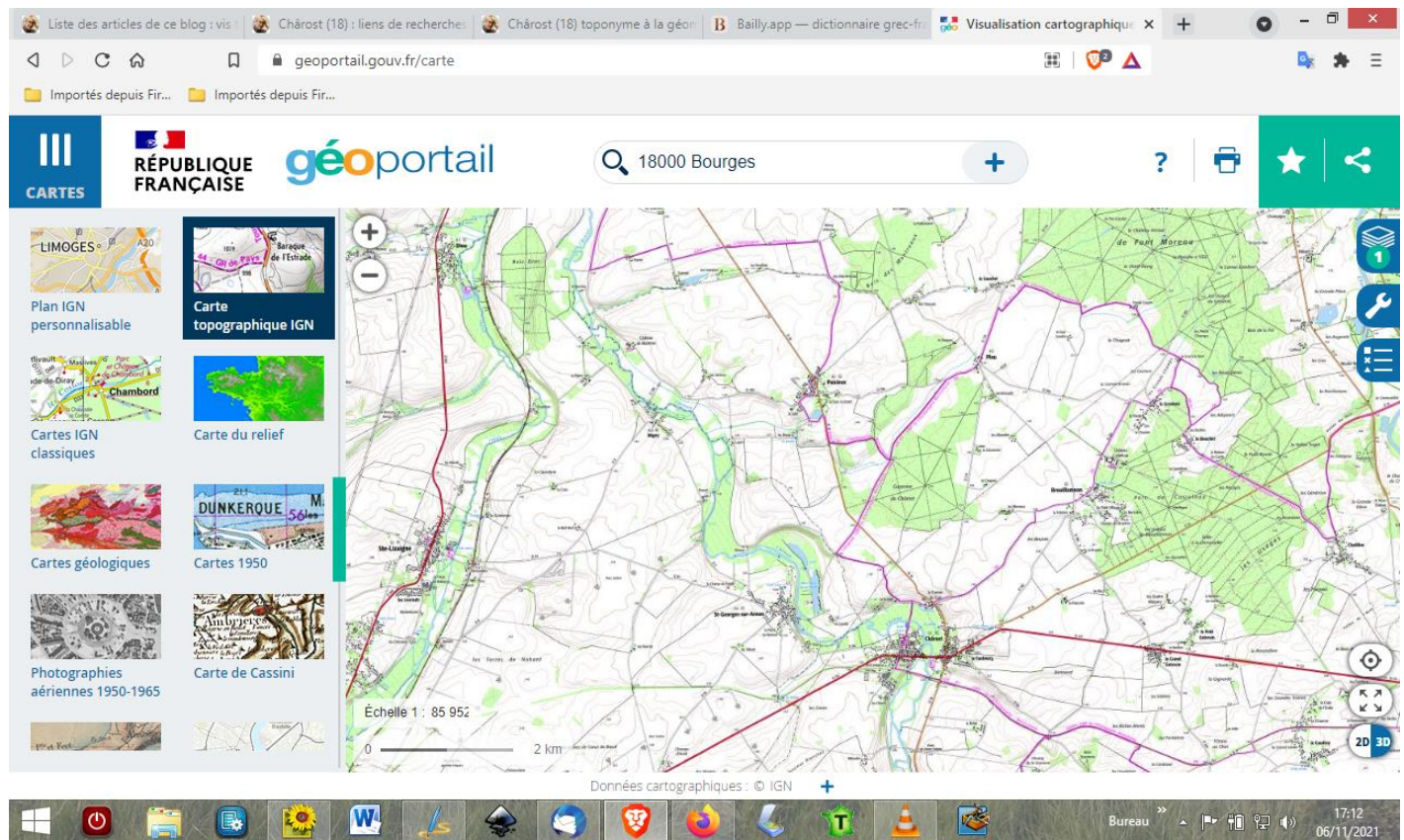
...

et avec altitude...

Chârost une évocation des vrilles et des échalas

Le toponyme de Chârost évoque les vrilles et les échalas des vignes, qui sont normalement des arbres dans les arbres, car les vignes sont des plantes grimpantes à 10 à 15 mètres de hauteur. Sur les coteaux, cela fait parfois haut, surtout sur les Guillaume et autres géants de l'Atlantide ([voir mon article à ce sujet](#)). Les bras enlacés en lacets de l'Arnon en sont une brillante évocation et une judicieuse suggestion auxquelles nous obéissions, car c'est parfois gelé ici.

Ces vrilles montent vers *Caris*, *Cares*, le Cher, en se mariant avec la Théols ([voir mon article à propos de ces origines divines](#) un peu sous le... joug d'Issoudun), en passant près de Migny, Lazenay, Reuilly, Cléry, Lury-sur-Arnon, Saint-Hilaire-de-Court. On pourrait écrire ceint *ill* ère de cours ?



Vérifiable avec les outils linguistiques et sur [Géoportail](https://geoportail.gouv.fr/) service public jusqu'à preuve du contraire...

Si vous avez un doute, relisez les quatre derniers articles ou achetez-vous un dico.

...

Un espace perçu qui se réduit dans un monde qui s'agrandit

Votre monde s'est agrandi, mais votre perception et votre espace de perception sont devenus proches du néant, uniformes. Cette étude en est la preuve.

Chârost, avec ces ammonites, ces échalas, ces supports, son secours, etc., son sommeil et son engourdissement, mais aussi ses blessures, son interpellation, etc. nous invite au réveil après un bon somme et cette bonne somme, à grandir, voire à s'endurcir, pour la joie et la grâce des lieux.

Avec le toponyme Chârost et son environnement, on s'aperçoit que nos ancêtres avaient une vision parfois minuscule des éléments naturels et parfois bien plus vaste que la nôtre, et pas seulement pour leur intérêt propre, car polluer à Chârost pollue à Tours ou à Rome. On peut y apprendre à percevoir, à relire (étymologie véritable de religion), encore et encore, et à s'en enrichir.

En prendre la mesure... infiniment petite ou infiniment grande en commençant par du mesurable, complexe, mais appréhendable normalement par un homme.

Responsabilité. Res ponce habilité...

Poncet ? Poli ?

...

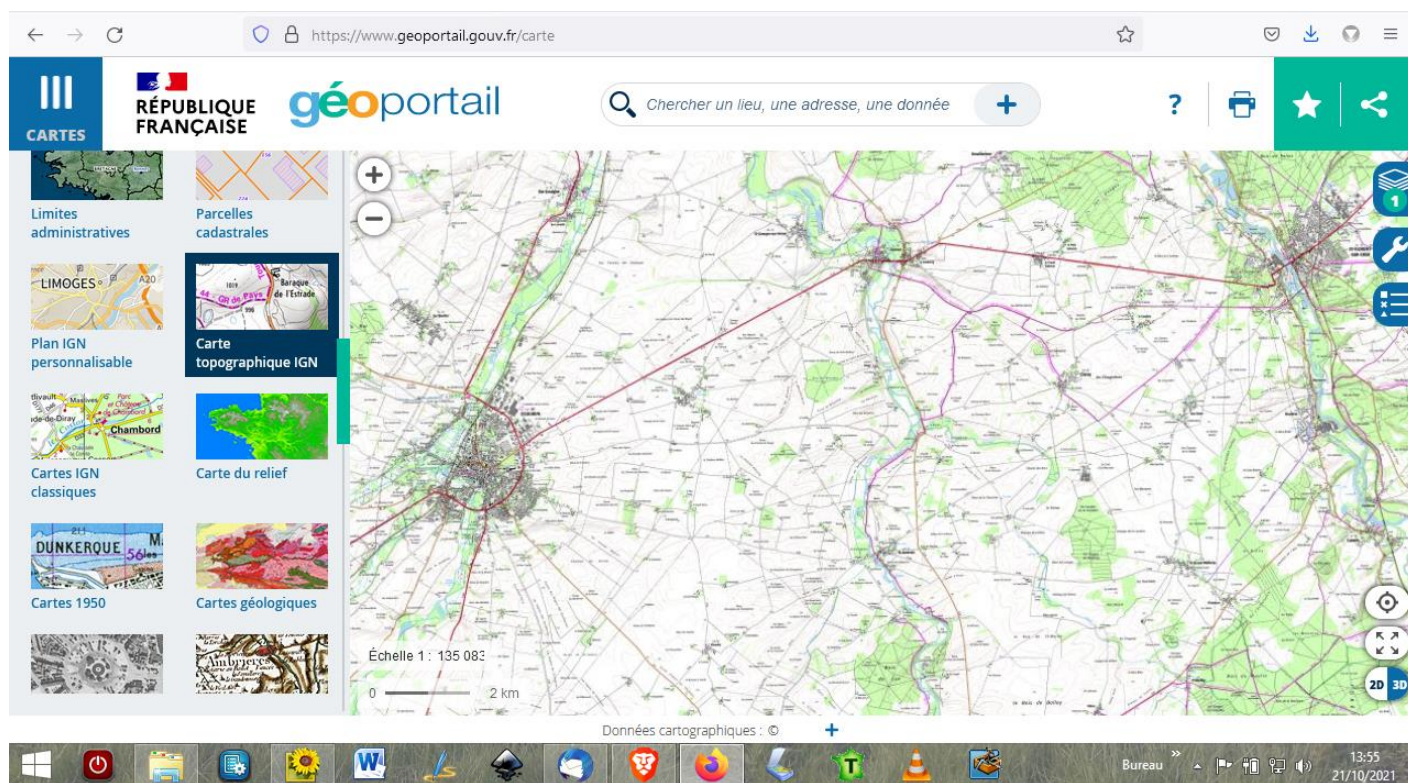
Si Chârost est une tête, où est son corps ?

Chârost, une vaste évocation d'un personnage gigantesque

A bien observer la topographie, on s'aperçoit que le corps est bien là, couché sur le côté, tourné vers le Soleil couchant. Il fait une longueur à vol d'oiseau d'environ 12,5 kilomètres, soit avec les courbes environ 15 kilomètres. Ces pensées, partent vers la Théols et le Cher telle des vrilles de vignes. Son ventre, sa ceinture, se trouve à Saugy et Dame-Sainte, son cul est au ruisseau du Pontet, qui ressemble à une queue ou à sa merde (on peut y voir une seconde jambe, tel un bébé endormi). Ce vallon se colle à l'Arnon au Branlis, qui désigne probablement le coteau d'en face, rive gauche, et qui désigne éventuellement son sexe. Ce coteau de la rive gauche, porte le nom du Trou à Porcher qui semble désigner le ruisseau du Pontet, parce qu'il est bien aperçu de là. Cela nous invite à faire une inversion où chacun voit l'autre pour le désigner.

Le grand bonhomme est assis à Boissereau, le bas de sa cuisse est à Renaize (on pense à Jupiter... là où il y avait un grand complexe religieux gallo-romain) et son genou à Saint-Ambroix, face à Saint-Hilaire. Son talon d'Achille est à Harpé, le Chétif, et son talon au Pré Sainte-Marie, près des Brosses. Sa voûte plantaire au Bois de la Bataille et il se réchauffe les pieds au Bois de Luc, sans doute un ancien bois sacré, de fait, la seule bouillotte locale. Le bois, disparu, de l'autre côté de l'Arnon s'appelle le Bois de Ballais (Bas Lay...). Ces orteils sont à la Tuilerie et au Bois de Saint-Long.

Le destin a placé à ses pieds l'abbaye de la Prée (aujourd'hui en ruine) et ce grand corps s'arrête à la Vallée de Laray, rive droite, et à la Vallée des Cailloux, rive gauche...



Le grand guerrier endormi, couché ou mort... Connu ? Inconnu ? Conscient ? Inconscient ?

Vérifiable avec les outils linguistiques et sur [Géoportail](https://www.geoportail.gouv.fr) service public jusqu'à preuve du contraire...

Si vous avez un doute, relisez les quatre derniers articles ou achetez-vous un dico.

...

Que ce soit vrai ou non, cela n'est pas le problème, maintenant, cette perception existe ou ré-existe de par mon fait ici présentement. Son grand cœur n'est-il pas le Bois de Millandre, derrière les Barreaux et relié à l'Arnon par le **Puits Bailleux ? Millandre** est construit en grec avec les racines « mil », vermillon, rouge vif, et « andre », l'homme, mais on peut y voir autre chose... Ce nom décrit presque l'église Saint-Michel de la paroisse.

Le Puits Bailleux n'est-ce pas l'ancien nom de ce sommet ?

Le bon sommeil guérit presque tout...

et il ne faut pas réveiller

l'eau qui dort...

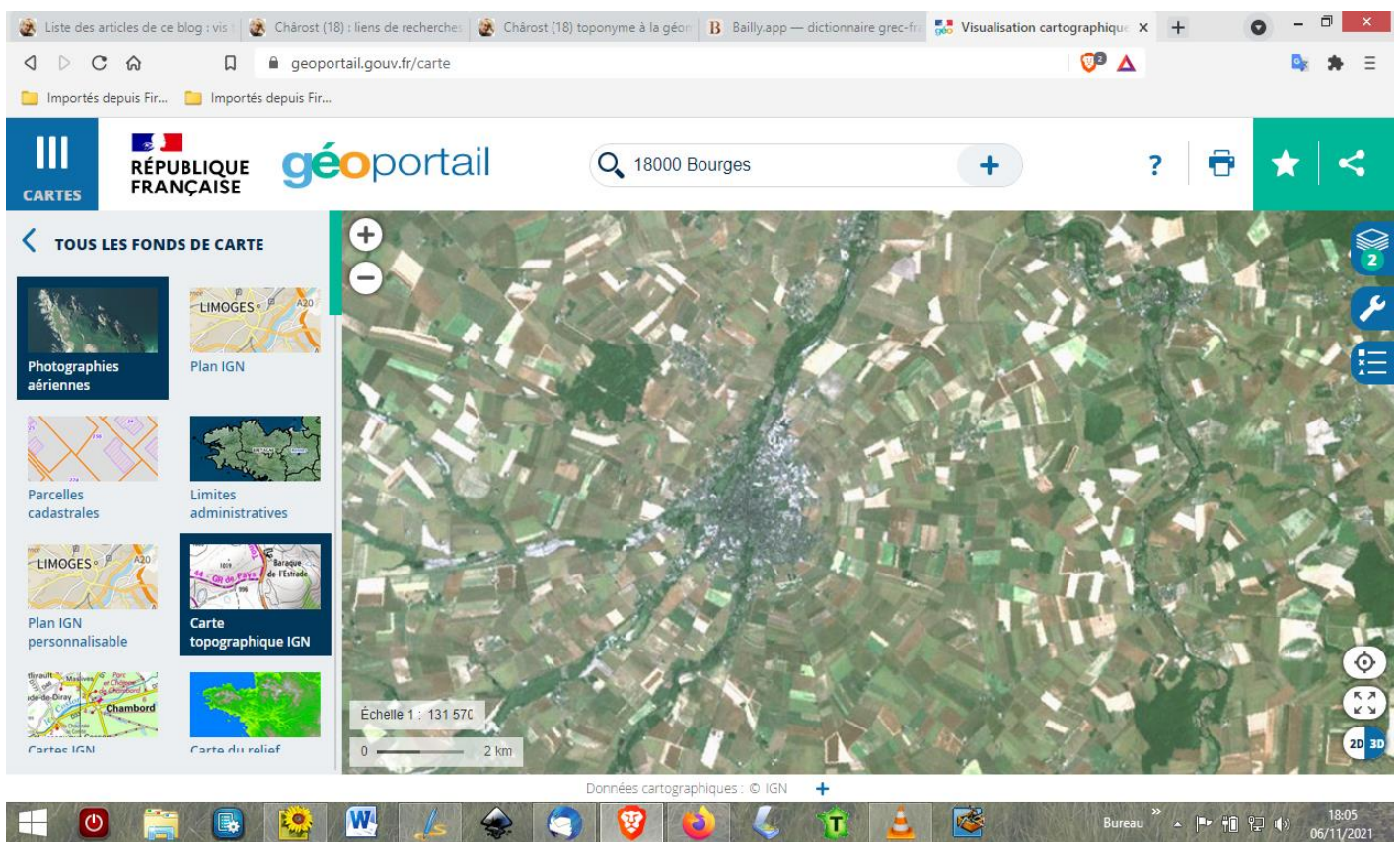
Chârost !

et la grande roue d'Issoudun...

où l'are est nié, où l'art est nié, où l'araignée...

Mais non, c'est une cage d'écureuil... C'est pour la pantoufle de vair...

Je suis sûr qu'un Allemand y verra le **chaudron de Gundestrup** du Jutland.



Issoudun, l'hydre au logis, près du Bois du Roi, le Bois dur roux (en automne) a...
Au sud-est, vers le Soleil levant, le Bois de Luc... aux pieds de l'Homme...
de Chârost. Est-ce si simple ?

Vérifiable avec les outils linguistiques et sur [Géoportail](https://www.geoportail.gouv.fr) service public
jusqu'à preuve du contraire...

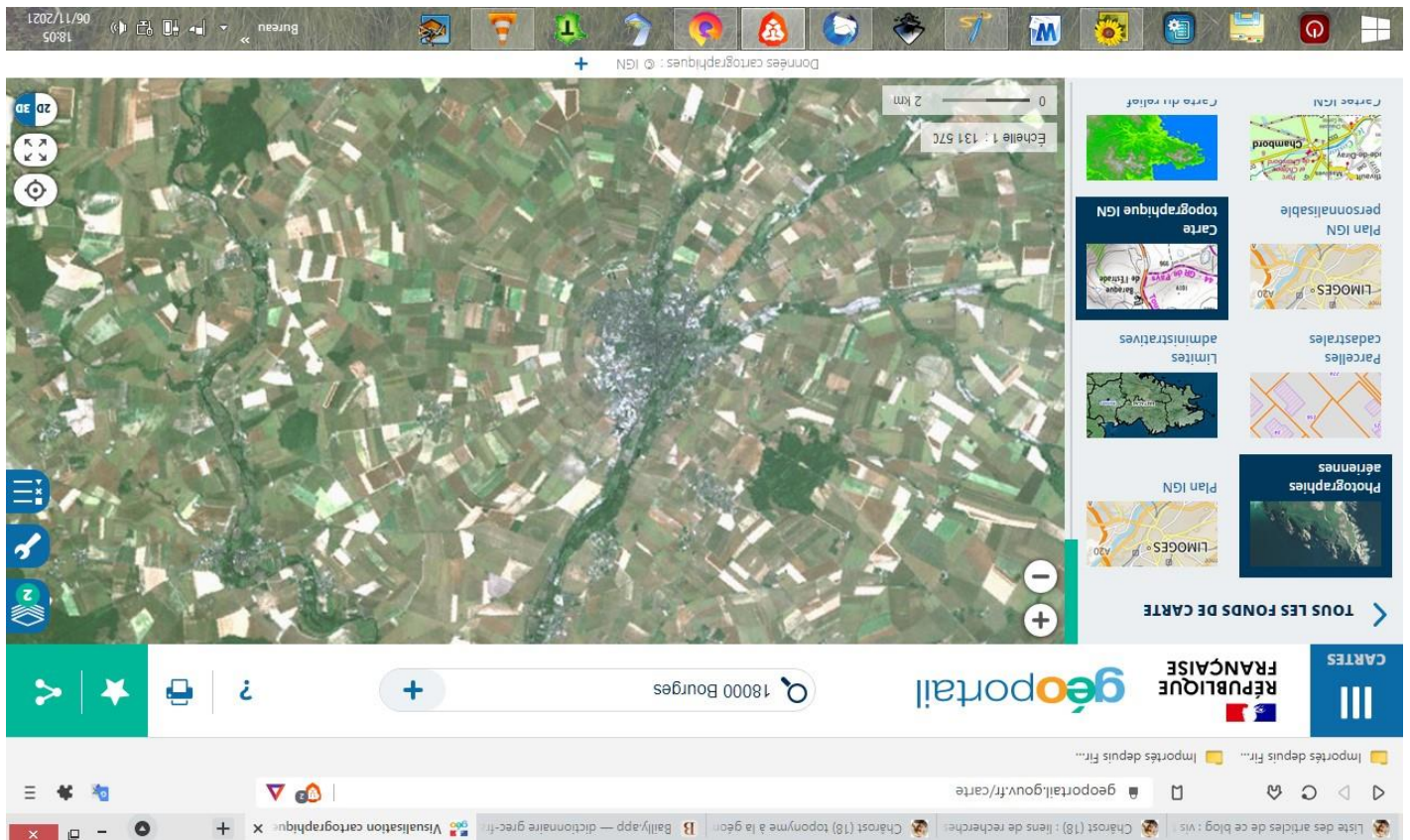
Si vous avez un doute, relisez les quatre derniers articles ou achetez-vous un dico.

...

Dans le sens où Jules César voit le monde,

appuyé comme une toupie sur l'étoile polaire...

c'est ainsi :



C'est Bourges qui le tient, l'homme mort ou drogué ? Un bébé ?
Sacrifice cannibale ? Accident de char host ?
Le sang, comme l'eau, s'écoule vers le bas...
Chaudron de Gundestrup ? Marmite franc-maçonne ?
A quoi vous fait penser l'Angleterre (la Bretagne) le bec dans l'eau ?
...

A l'origine des dieux... des hommes et des pensées divines

Pour qu'elle le garde, j'aurais dû lui dire qu'il sortait de la cuisse de Jupiter, ou que c'était le jus d'une licorne, en bricolant une dent de narval sur un poney martyrisé parasité mongol ou chinois... Curieuse addiction... Elle en aurait fait un dieu de plus... Elle avait déjà essayé les cygnes, les aigles, les taureaux, les étalons, etc. Pourquoi pas les manchots empereurs anglais ? ou autre chose...

L'enfant est en fusion avec sa mère, même en pensées...
Ré-observez bien les alevins de poisson chas...
les étourneaux, les sardines...
dans leurs boîtes.
Alors pansez !
Grandissez !
Ode hissez...
J. C. et surtout J.-C.
"La Vérité vous rendra libre..."
et c'est cette Culture, les cultures, qui vous nourriront.
Charles Trenet ! aussi est à réécouter et à relire... Relier ? Nom ! Relis !

"La mère qu'on voit dans ses..., le long des Golf claires a des reflets d'argent, la mère..."

Art roman : chouette défigurée ? Harpie muette ? Trahison ? Intention volée ?

Roue du destin, de la fortune ? Comète ?
Char solaire ? Astre chanteur... qui en a oublié
ses oiseaux, faune-éthique,
migrateurs ou sédentaires.

...

Chapiteau de l'église Saint-Michel
de Chârost (Cher ; 18)

Photo Nicolas Huron

...

Pour encore et en corps mieux comprendre, vous
pouvez aborder mon article sur [Théo, la Théols](#),
mais aussi sur les [Guillaume et les Géants de
l'Atlantide](#) et relire Homère, Jules César, et le
Nouveau Testament, et surtout mettre à la poubelle,
à la Géhenne, décharge publique située dans un coin
de Jérusalem, ou ailleurs, la barbarie infinie de...

Pour comprendre, vous avez aussi mon
blog [comprendre-le-monde](#)... et pour apprendre à
lire, mon blog [apprendre-a-lire-devenir-lecteur](#)...
mais je crois que vous n'êtes pas de cette planète ni
de ce plat net que l'on appelle Champagne, voire
campagne... Alors imaginez, la Beauce...

Hominidé, omis nid des... ?
Compta queue te...



“Tout est dans tout” et ce n'est pas une maladie. Mal a dit ? Mâle a dit !

L'Homme, et l'homme, est la mesure de toutes choses

Et, tous les chemins mènent à Rome !

notamment à CAIUS FUFIVS CITA

au ravitaillement des légions de J. C.

qui avaient sauvé Orléans, *Genabum*

L'histoire est la science de toutes...

Gras halle ou Graal des rives ?

Nettoie y âges... NET ?

[Perdu ?](#) Père dû !

Homme ?

Si, re...

[Saint-Cyr-en-Bourg !](#)

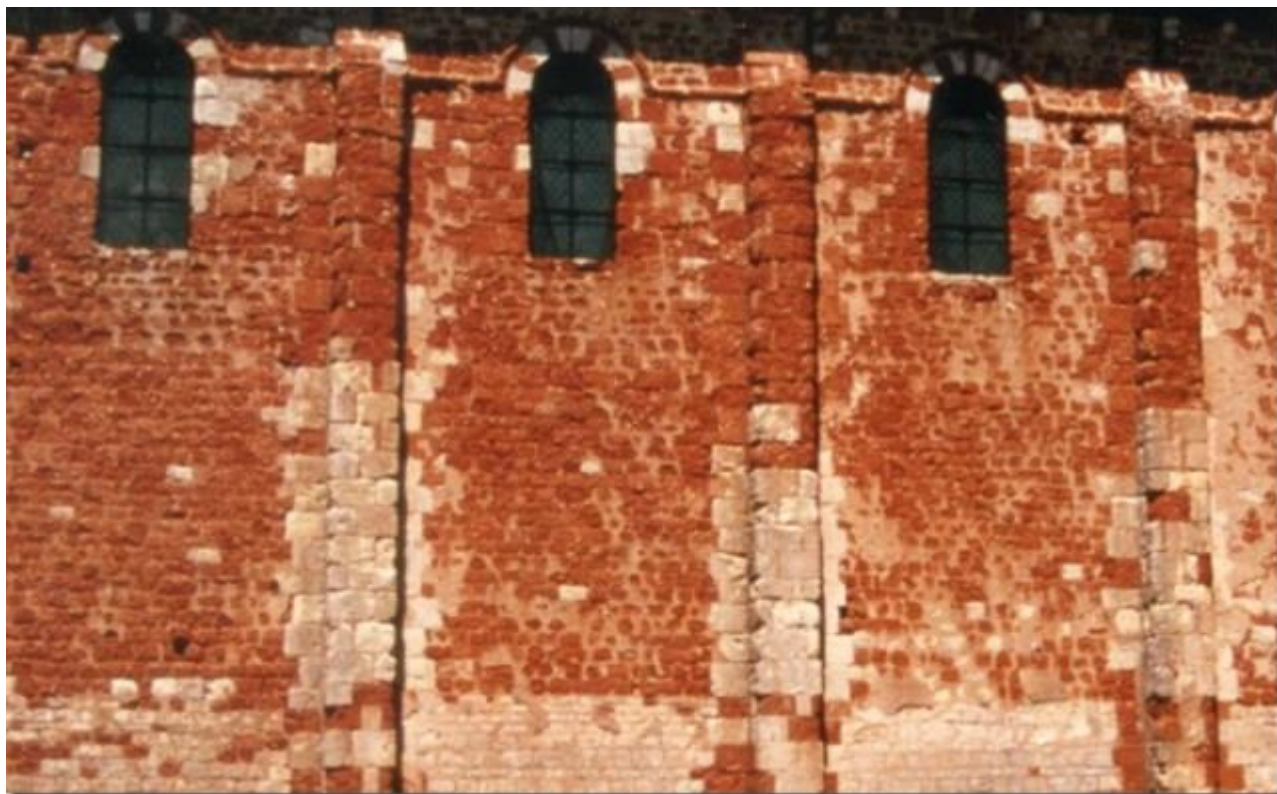
Cale lys, calice, Ka lisse, Châle hisse !

...

Chârost (18) un toponyme à la géologie explicative

Article publié le 13 novembre 2021 par Nicolas HURON

Pour apprécier la géologie d'un lieu, rien de mieux que d'examiner attentivement son ancienne église médiévale... Le béton et les parpaings, les carrelages, le goudron et les gazons artificiels en pétrole, etc., ne vous apprendront rien du terroir local... L'église, ECCLESIA, en tant qu'édifice, si ! A Chârost, les géologues ne savent pas où se trouvait la carrière des exceptionnelles, et un peu fragiles, pierres très rouges, d'un rouge unique... de son église Saint-Michel, quant au calcaire blanc, il est partout.



L'exception a été sortie de terre !

Chârost un angle idéal de vues et un arc ange fabuleux...

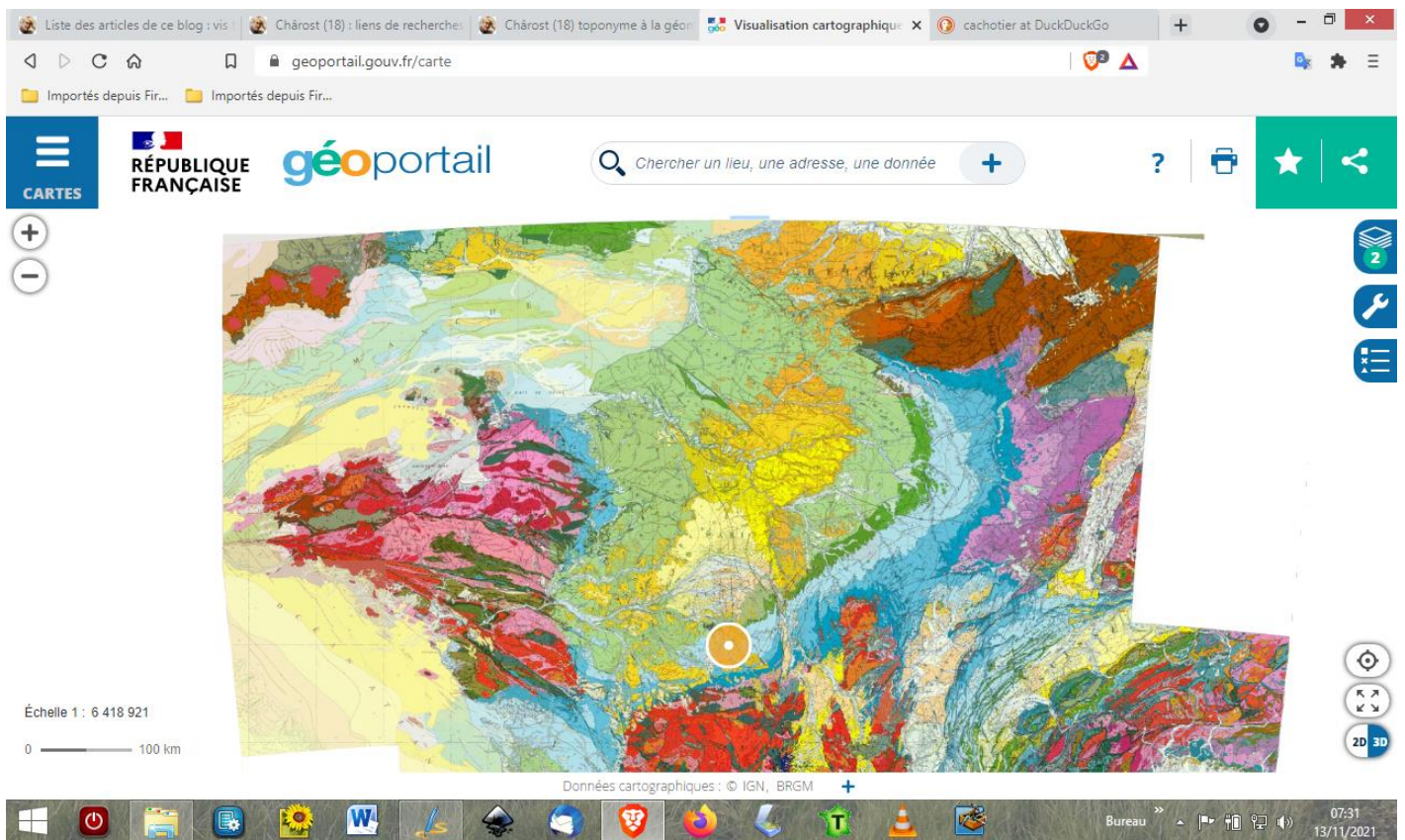
Tout peut être étudié, vérifié, relu, observé, attentivement
sur [Géoportail](#), les cartes papier et localement.

Voici quelques clés de compréhensions...

...

La géologie de la Champagne berrichonne

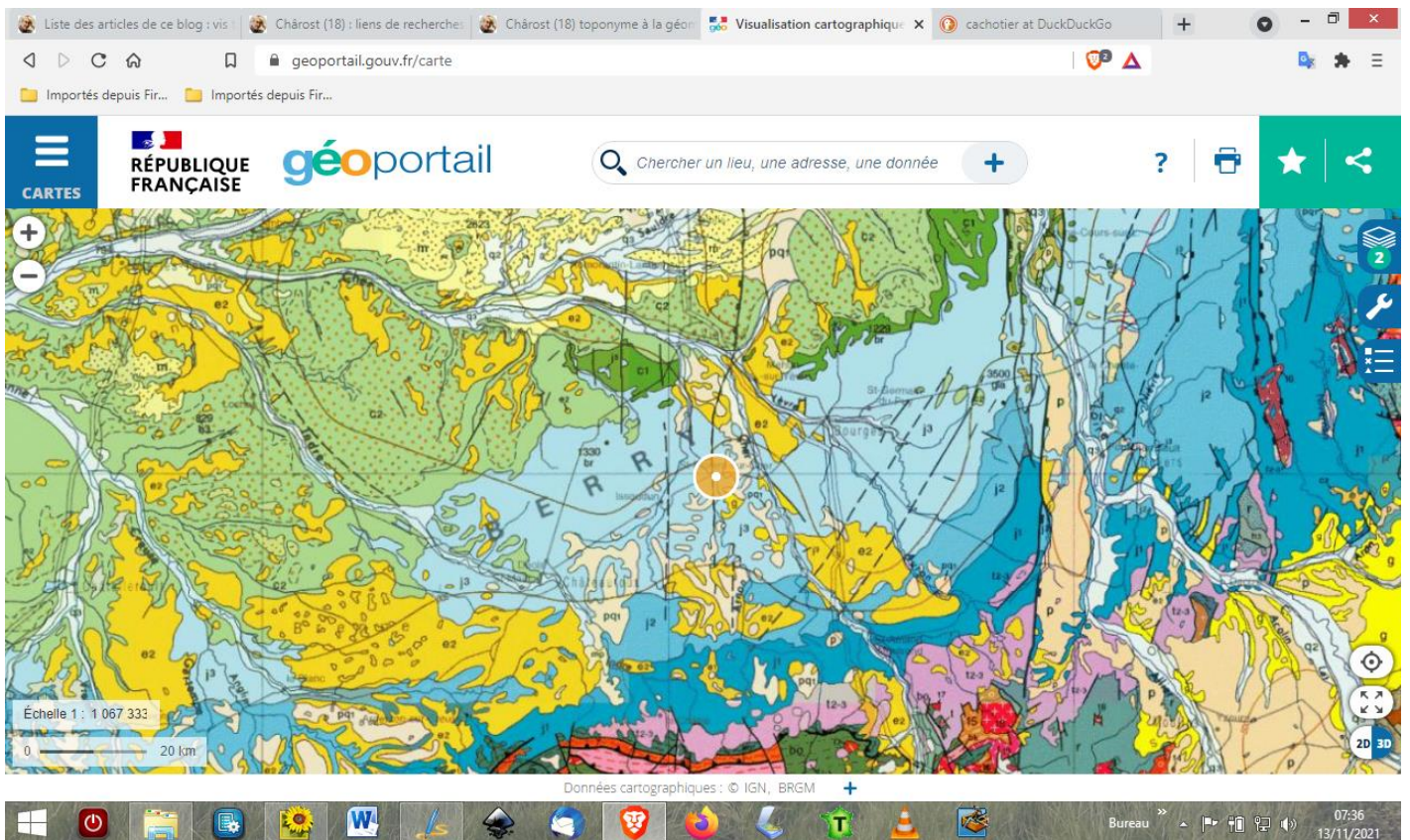
La Champagne berrichonne appartient à la marge extérieure du Bassin parisien, une ancienne mer, un golf océanique, qui devint tardivement lacustre pour sa partie beauceronne. Cette Champagne berrichonne est la marge sud de cette ancienne mer, et, est bordée par des sols du Trias (grès et argiles) et par les roches granitiques de la Marche (Lignières, Culan, Préveranges...), contreforts du Massif central, massif qui appartenait à une très haute chaîne de montagnes, formant approximativement un V et comprenant la Bretagne, Massif armoricain, le Massif central, les Ardennes, les Vosges... Cette mer communiquait avec celle du Bassin aquitain par le Seuil du Poitou : un détroit du Jurassique.



Allez voir, c'est le service public...

...

Cette mer s'est quelque peu retirée régulièrement, et, au Crétacé sa côte se trouvait sur la cuesta (terme de géographie physique) du Graçay (Graçay, Massay), des marges de la Sologne, et du nord de la Champagne Berrichonne (Mehun-sur-Yèvre, Saint-Martin-d'Auxigny, Morogues, Sancerrois...).



Les sédiments calcaires marins de la Champagne berrichonne datent donc essentiellement du Jurassique, il y a -201,3 à -145 millions d'années (J sur la carte géologique : J6, J6b-J7a, J6c-J7a...). Ces dépôts marins se

remarquent très bien, à travers les fossiles de coquillages, de dents de requins, etc., et surtout au nord de Saint-Georges-sur-Arnon avec une multitude de fossiles d'ammonites. Les savants turcs ou germaniques, voire pire barbares anglo-saxons, auront beau essayer de nous en raconter des âneries... On sait quand même faire la différence, en France, pays maritime et latin, océanique et méditerranéen, de culture gréco-romaine, entre un océan et une mer, entre un coquillage marin, une coque de rivière et un escargot de Bourgogne.

Ce fond, ce sol, s'est quelque peu surélevé depuis..., peut-être par rechargement planétaire météoritique, astronomique, qui peut mécaniquement en grandissant la surface de la planète en amoindrir la surface marine, d'autant que cela peut causer quelques pertes de pressions atmosphériques... notamment d'oxygène dévoré par l'aise en fer... le rouge, la rouille (surtout si elle sort de la cuisse de Jupiter...), phénomène accentué à l'Époque contemporaine par les ondes radios actives des cimentiers, tels le CCI de Cherbourg de 1933, la Ligne Maginot, l'Organisation Todt, et autres PME d'inspiration allemande hypocrite et esclavagiste capitalo-marxiste... vivant de calcaire agricole détruit par cuisson, radios activités violant tout et subies notamment pour que leur béton sèche plus vite... et pour les plus grands profits de la classe dominante bourgeoise médicale du régime de Vichy... de la multiplication de la Grippe espagnole qui n'a d'espagnole que le nom, de l'unicellulaire somalien de la tuberculose... pour le plus grand bénéfice des stations militaires thermales comme Baden-Baden, et de leurs laboratoires P4 et de leurs loges T4 ou l'inverse... et pour leurs dieux païens Bâle, Berlin, Allat, Mithra, Arès, Athéna..., dont la liste est en cours d'inventaire... et pour le plus grand malheur de leurs boîtes de Petri qu'ils nous ont fait devenir... à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, avec le charleston, l'insondable de ses micros organismes à antennes, telle la BBC de 1898... bêtises criminelles qui ont pour unique remède : comprendre-le-monde.com, mon blog de science-fiction, quoique... Couac ?

Cède en terre, c'est dans Terre, c'est dentaire et sédentaire, voire C d'hante aire...
Pour les fondements mûrs et rouges de Saint-Michel de Chârost...
et tout l'effrayant fantastique de son art roman...
en pleine désagrégation.
On sait pourquoi.



AGNUS DEI, sculpture romane de la façade ouest de l'église Saint-Michel de Chârost (18)

Photo 1990 Nicolas Huron

Allez voir l'état actuel de cette œuvre et Monument Historique...

<http://www.mesvoyagesenfrance.com/D18/Charost.html>,
magnifiques photographies numériques...

...

Ce fond, ce sol, s'est quelque peu surélevé depuis..., peut-être par bousculade nordiste du vieux continent africain, dont géologiquement l'Italie, ROME, font partie. Cette poussée étant responsable de l'exhaussement de l'ancienne fosse marine des Alpes...

Ce calcaire est parfois recouvert de dépôt détritique argileux, argilo-sableux et argilo-calcaire datant de l'Éocène, il y a 56,0 à 33,9 millions d'années (e7-Fe, e7-g2 sur la carte géologique). Ces recouvrements d'argile, de sables parfois gréseux, et d'argilo-calcaire sont par endroits très ferrugineux, voire même de couleur sanguine. Le toponyme des Varroux, sables rouges, sur Poisieux est éloquent. Les contreforts ouest très noirs de fer de l'église de Morthomiers y sont également évocateurs du pro-grès, tout comme les toponymes de Font Moreau ou du Château Ferroux sur Plou.

Des gisements de fer se trouvent également à Bourges, dans les affleurements Barrémiens, suite à l'altération argileuse, argilo-sableuse et souvent ferrugineuse de l'Éocène. Ce phénomène ferreux, fréquent en Berry, se prénomme "sidérolithisation". Cela a donné au Berry une certaine vocation militaire.

A Chârost la sidération lithique est une constante...

Les roches érodées du Massif central dont les sédiments s'étalèrent vers le nord (Sologne, etc.) sous formes d'alluvions, se retrouvent également par zones dans cette Champagne berrichonne. Il s'agit généralement d'argiles, de sables, de graves et parfois de quelques calcaires (Fv, Fw, Fv-Fw sur la carte géologique). On y trouve quelques agrégats ferrugineux, terres ou roches rouges, qui ont pu imprégner les calcaires sous-jacents.

Les rivières, comme l'Arnon qui prend sa source non loin de Préveranges (voir [mon étude de son église Saint-Martin](#)) en limite du département du Cher, descendent généralement de la Marche ou du Massif central, dans une direction générale sud-nord. En creusant leurs vallées, elles y déposent encore sur leur cours des sables et argiles dans leur lit mineur et déposèrent des roches de même nature, plus anciennement, dans leur lit majeur (Fy-z sur la carte géologique). On trouve parfois des alluvions un peu plus anciennes dans les lits majeurs, sur des terrasses souvent non inondables (Fx sur la carte géologique).

Ce calcaire du Jurassique, carbonate de calcium, qui calcifie et "durcit" l'eau, calcaire si précieux à l'agriculture, a été parfois érodé par l'eau créant quelques creux et trous qui furent partiellement bouchés par du calcaire broyé et poussé par quelques glaciations successives du quaternaire. Ces dépôts portent le nom de grèzes calcaires, ou de dépôts cryoclastiques (GP sur la carte géologique).

On trouve sur les plateaux des sables éoliens très fins provenant généralement du Sahara, que l'on appelle limon des plateaux (LP sur la carte géologique). Ce sont des terres agricoles riches et faciles à travailler. Avec les alluvions anciennes, il s'agit généralement de très anciennes terres cultivées par l'homme. Ces sables sont dispersés un peu partout et forment souvent une couche assez épaisse pouvant servir aisément aux besoins des labours. Cette poussière se retrouve souvent sur vos rebords de fenêtres ou sur vos carrosseries après un vent du sud.

Les aménagements humains, biefs, détournements de rivières, barrages, carrières, etc., apportèrent très localement quelques modifications mineures à cette configuration générale de la géologie de la Champagne berrichonne.

...

La spécificité géologique de Chârost

La carte géologique de Chârost est, pour le BRGM, la n° 518 de Vatan. Elle est en ligne sur [Géoportail](#). Sa notice est téléchargeable sur internet : <http://ficheinfoterre.brgm.fr/Notices/O518N.pdf>.

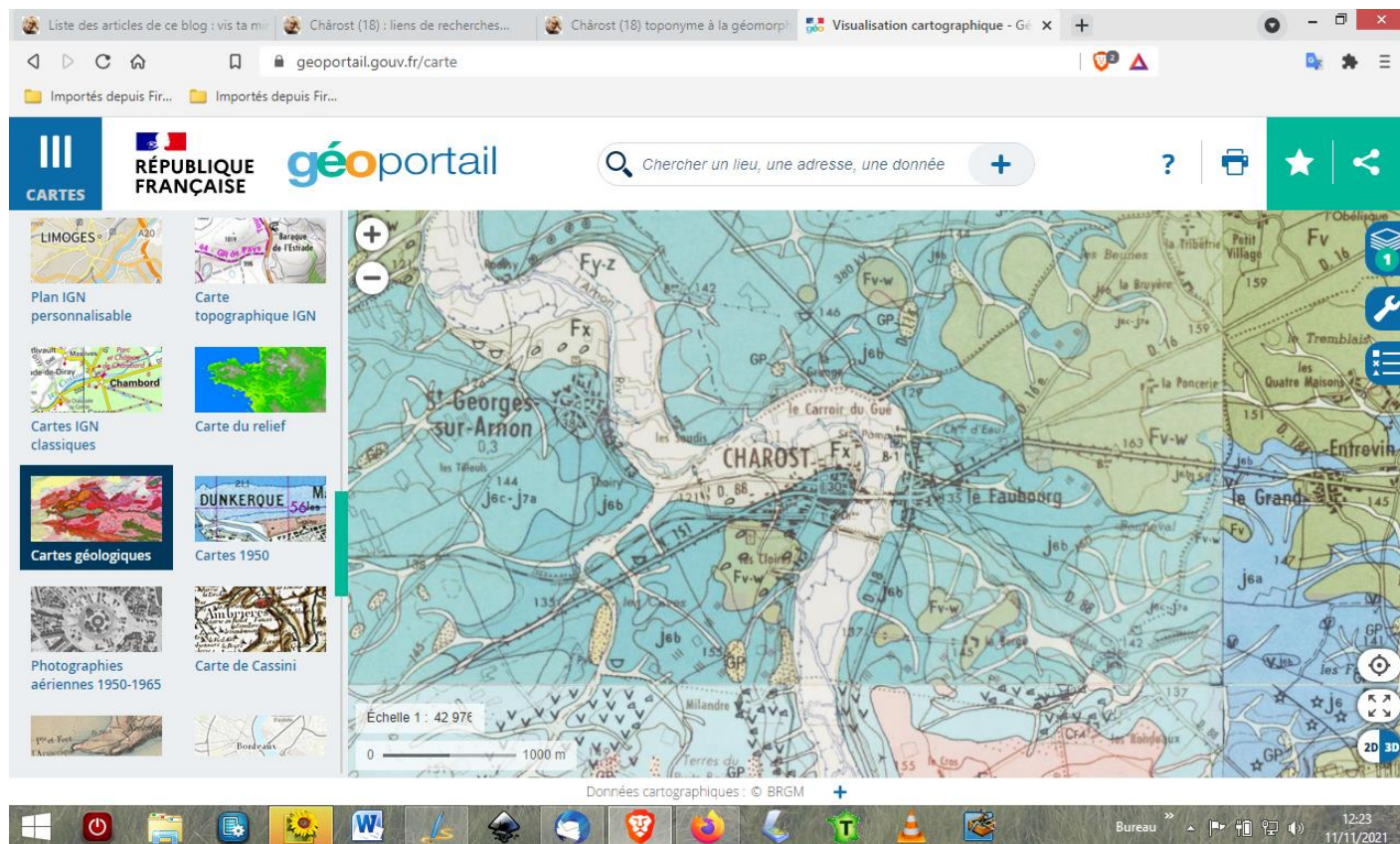
Cette adresse internet peut vous aider

<https://sigescen.brgm.fr/?page=ficheMaCommune&codeCommune=18055>

dans vos compréhensions et repérages, car la géologie est une science annexe de l'Histoire quelque peu cachotière car complexe et encore pleine de mystères...

Chârost est situé sur la limite entre deux sortes de calcaire du Jurassique (J6b et J6c-7a sur la carte géologique, calcaires dit Oxfordien du Jurassique supérieur : -163 à -157 millions d'années). Le calcaire de

Von (J6b sur la carte géologique), au sud s'est formé dans un fond marin plus profond que le calcaire de Levroux du nord de la commune (J6c-7a). Ainsi lorsque le cours de l'Arnon arriva sur le terroir de Chârost, il se trouva à éroder un calcaire, différent, sans doute moins dur, créant une sorte de turbulence, d'accélération, voire même des étangs et un élargissement de son cours, puis au final des marais et de nombreux alluvions.



Allez-y voir ! A l'aise, y voir...

...

A Chârost, comme à Saint-Georges-sur-Arnon, les bords sud de la rivière sont occupés par des alluvions anciennes (Fx sur la carte géologique, par rapport à Fy-z des alluvions récentes du lit majeur) formant de très anciennes terres agricoles non inondables, voire des sites pour des habitats "lacustres" préhistoriques néolithiques. Ces alluvions anciennes sont riches en calcaires descendus du plateau qui se répandent sur les pentes douces de la partie intérieure des méandres de la rivière. Ces pentes sont en grande partie érodées, amendées et fertilisées par les pas des bêtes descendant s'abreuver.

Le rêve de tout agriculteur...

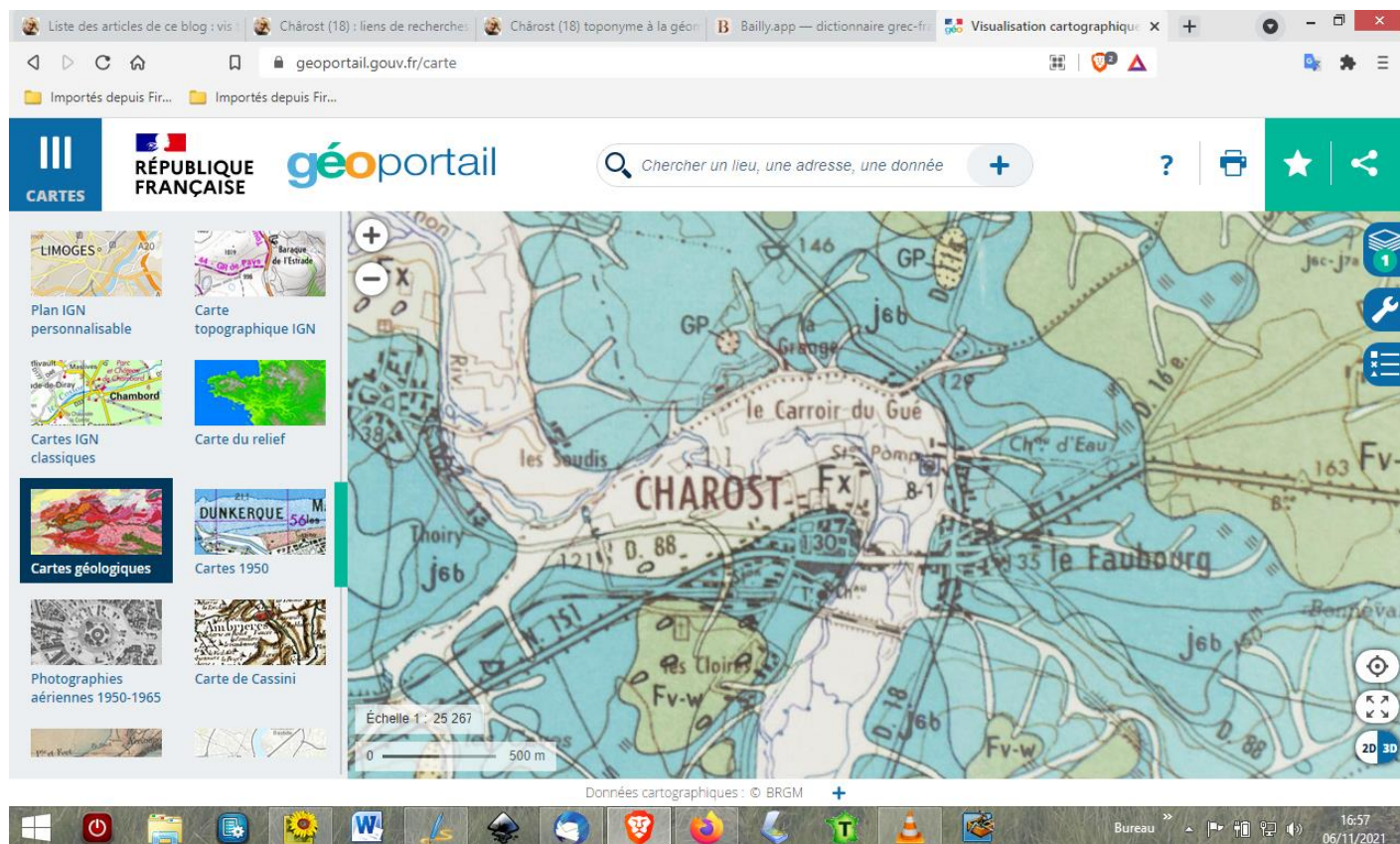
La spécificité de Chârost par rapport à Saint-Georges-sur-Arnon (dont l'ancienneté agricole a été démontrée dans l'article précédent) est la présence sur le plateau au sud-ouest du bourg actuel, d'une lentille, ou loupe, d'alluvions anciennes des plateaux (Fv-w sur la carte géologique), le bourg étant situé sur la partie dure en calcaire, le bout du plateau, au commencement du méandre. On a donc une sorte de U ou de V, au bas orienté nord-est, coincé entre, au nord, des alluvions anciens et récents de la rivière, et au sud, des alluvions plus anciens du plateau. Un noyau dur, une terre ferme, plus sèche, entre ces deux sols plus siliceux et plus argileux. Les uns pouvant amender les autres...

La géologie y peut suggérer un pot clos,

et donc une tête, accentuée

par la coteau nord

car fours, carrefours... forts...



[Apprendre à lire, devenir lecteur...](#) jusqu'à preuve du contraire...
avec les outils linguistiques, sémantiques locales, et [Géoportail](#)...

...

Chârost, un noyau dur choisi comme tel, entouré de marais

Le toponyme de Chârost y évoque un noyau dur, une tête, un casque, etc. Il évoque aussi un endroit prédestiné, ceint, sain, s'in...

Alors pourquoi pas saint ?

Chârost, par son méandre, presque entouré de marais, « en palu » ou « en vève » en friche, évoque aussi par son toponyme cet engourdissement, mais aussi le rouge du fer et le sang des bêtes sacrifiées.

La minéralisation par les roches du Massif central
avec les cailloux du calcaire...
dans le sang.

Les deux notions de **noyau dur calcaire** et **d'engourdissement de marécages** boueux et mous avec ses sables remués, voire lavés, par la rivière et ses bras, évoquent aussi la tête, son crâne, le cerveau, la neurologie, ses modulations, les flux de la pensée, à panser ici-bas... avec de la viticulture et de l'arboriculture, et pour en faire aussi du vinaigre pour en diluer parfois les ravages.

La balance de l'Archange Saint-Michel et son épée !

Un épais apport riche exploité depuis longtemps
et un difficile équilibre... toujours à trouver
pour y cueillir les fruits de croissance
et de bonne santé exploitée
autrefois à Saint-Ambroix...

Cette tête, comme nous l'avons vu dans les articles précédents, est également contenue dans son toponyme considéré, dépecé et mis au jour par le grec ancien, pour n'évoquer que ces quelques notions de grande sémantique indiquant une incroyable [singularité plurielle et un pluriel très singulier](#).

Pour bien apprécier les lieux et leurs multiples sens historiques, il faut lire ou relire les articles précédents. La découverte, les découvertes, de l'appréciation des lieux par les hommes, même préhistoriques, y sont éclairées, et leurs influences mutuelles y sont mises au jour... en complément copieux de ce présent article de mise à jour.

Le terroir et son Histoire se décrivent presque d'eux-mêmes...

La vocation idéale de Chârost pour un habitat ou un observatoire paléolithique est indéniable. Sa vocation pour le pastoralisme comme refuge possible et grand enclos à animaux est également idéale, tout comme sa vocation à la domestication, le site étant très facile à ceindre. Sa vocation agricole (élevage, viticulture, vergers, céréales, etc.) est idéale par les natures diverses de ses sols, calcaires, sableux, argilo-sableux, la présence de sources, la présence de fer, la présence d'argile à poteries, la présence de cuirs possibles, et de navigation jusqu'au Cher, etc.

Sa vocation idéale de point de contrôle et de pouvoir de l'Homme sur la nature, mais aussi de l'homme sur l'homme, notamment par les dieux et les superstitions, a déterminé son historique très catholique aux sens étymologiques grecs de cet épithète.

Forcément un lieu sacrificiel de l'Arnon,
de l'agneau et de l'Agneau de Dieu, où
il y a de quoi s'y engourdir...
défendu par son angle,
et son ange...
et sa conclusion à chercher au milieu

...

Découvertes protohistoriques, gréco-romaines et médiévales avec Chârost et Saint-Michel

Saint-Georges-sur-Arnon

Saugy

Saint-Ambroix



Des coquillages au ferrugineux
d'Héphaïstos à son épouse
des poisons antiques païens
au rouge de la puissance romaine



Du sanglant Arès au juge Archange
du sang des plaies aux réjouissances
de la léthargie aux savoirs scintillants

pour en fin comprendre



sur patrimoine-rural.com



Chârost (18) toponyme empreint de divinités et d'archétypes

Article publié le 21 novembre 2021 par Nicolas HURON

Les yeux des cieux... Lunettes astronomiques et cadrans solaires d'aide yeux des dieux...

Aise... spirituelle... Est-ce... spirituel ?

...

Pour beaucoup, toponymistes germanophiles, linguistes orientaux, historiens amateurs cherchant à éviter les souffrances des recherches de sources, prétentieux notables qui vont au plus court, etc., Chârost est en rapport avec les charriots ou les carrefours, mode tenant sans doute pour une addiction aux grosses berlines allemandes et autres chars hauts 4×4 de 44 améliorés, avec boutons clignotants et autres breloques de commerce triangulaire, éclatantes, et quelque peu Wolf, Tigre ou Panzer d'occupation crâne, voire coloniale, notamment à cause de quelques mentions anciennes évidemment mal interprétées et sorties de leur contexte historique sur lesquelles je ferai un article dédié. Chârost, comme Saint-Georges-sur-Arnon, et bien d'autres toponymes locaux, vont, en fait, bien plus loin et touchent à des notions devenues aujourd'hui difficilement compréhensibles.

Je me permets donc ici pour exposer cette complexité multiple, cette singularité plurielle, ce pluriel singulier, d'utiliser d'abord une présentation enfantine enchanteresse, par choix de clarté, d'éveil, de brillance solaire, inscrite dans le nom même et toponyme de Chârost (voir mes articles précédents sur l'analyse sémantique de son contenu), pour stimuler l'esprit, ou insinuer dans un engourdissement, voire, espérons-le, un sommeil réparateur, une prise de conscience d'une réalité locale profonde et toucher à l'explication des origines des dieux et des œuvres des hommes contenus dans ce même nom de Chârost et de ses voisins.

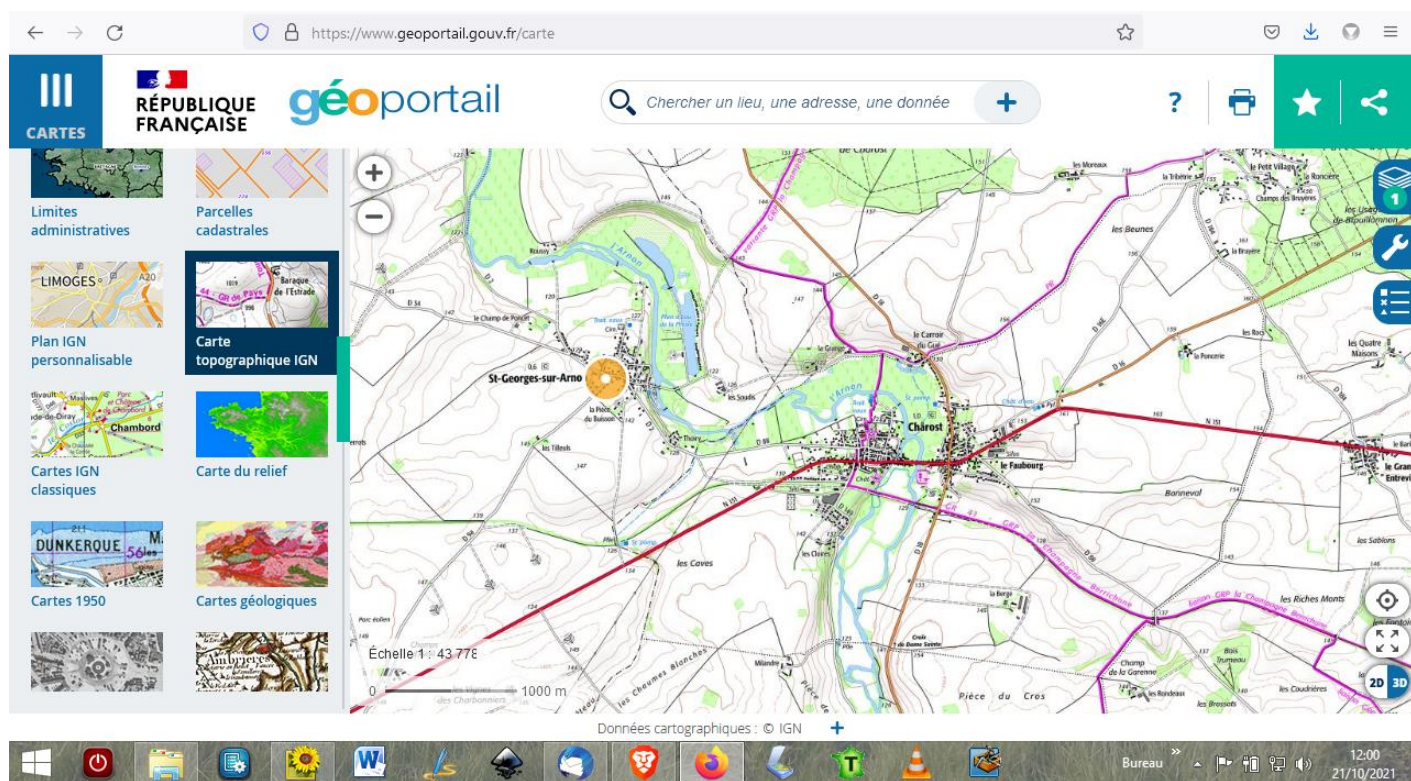
On doit voir dans ma démarche explicative un certain anthropomorphisme et un anthropocentrisme certain, par affairisme, par mode, par militantisme rural, comme fait d'actualité et de la folie d'un certain homo-sapiens africain (Lequel ? Le Pygmée ? L'asiatique éthiopien ?) ou du tyran oriental (Lequel, celui qui a les cheveux noirs ou le Germain ? Arès ou Qin Shi Huangdi) que l'on examine et réexamine à la lueur du jour, c'est-à-dire de "di", surnom de Zeus, voire le *Jovis* romain, Jupiter, JOUIS, dieu, vu de dix yeux (moi et mon araignée au plafond...), le jour, voire même par Dieu, puisque tout est universel, uni vers sel, mer, étymologiquement catholique, terminologie encadrée ici par chrétien et romain, en costume Milandre...

Mille ans de re... ! Dites ! bien vermeil... sans gains !

Les deux méandres de Chârost et de Saint-Georges, sur l'Arnon, avec leur art noms, nous éveillent sur les yeux clos ou non du demi-sommeil d'Arès, dieu de la guerre, le chas qui ne dort que d'un œil, sous ses cheveux blonds des blés. Il lève à peine le sourcil et l'œil gauche à Chârost et fronce un peu le sourcil droit à Saint-Georges, et on peut même dire que cela sent en aval un peu le Roussy... Son sourire bancal, lui ride un peu la tempe au Grand Faux Bourre... mât lisse cieux, en remontant sa joue agricole de la Berge. Les eaux de ses grands yeux contemplent le ciel étoilé, en voient les étoiles filantes, les astres dieux, dont lui-même, et les reflètent dans l'aise yeux des autres par ses propres méandres, ses yeux, et seul, lui, peut admirer le char d'Apollon, le Soleil, qu'il fait miroiter, sans se brûler, ni sans avoir besoin de lorgnons de soudeur à remonter de Soudis, sous dits... sous DI, et de l'ombre tardive de ce lieu-dit.

Voyez l'essieu, les cieux, de son char haut,
pénétrant votre âme de piètre mortel...
Sachant que le Soleil est au sud,
ici, on regarde passer...
les trains te...

...



A comprendre comme un service public...

...
Art est-ce ?
Si ! Re...

Peut-être en pleure-t-il de tant de meurtres de temps de guerre, de taons de guère, etc. ? Ou bien en est-il apaisé d'un sommeil lourd ? Mais, Thoiry, de son nez cassé, tordu. Casque !

Grimpe au ride haut, ris d'eaux, du coteau, prends la serpe de ce vieil agriculteur de Saint-Georges-sur-Arnon, avec ses liens anciens et essaie de les y voir, voire de les y faire. Vrille sur un pommier ou un prunier ou un noyer, ou un pin... pour un pain, un peu de raisins ! Une tartine, une tare.... Quant à Châteauneuf, qu'on y voit la roue y tourner, du rouge au rouge, du lever au couchant, avec entre les deux, toute sa brillance de ses verts pousses sous son ciel bleu ou de son gris fécond. Fonte aine Rouge Line... montrant le début des heurs... visibles. Puis, va à la Presle, dans la prairie... Prés rien !

Prés riz ? Pré ris !

De son ancien grand mât de cadran solaire, orthogonal de charpentier, équilibré comme une balance, telle celle de Saint-Michel (mi schell ? conchiforme ouvert ?), sur son champ de Mars, centre de son arc de cercle au cimetière du Faubourg Saint-Michel, où attend divin, un autre grand chapiteau, chas pi t'eaux... pour y faire tourner les têtes et l'aise yeux.

Tout devient plus limpide, pour marquer la fin des tant, avec le temps des histoires d'un expert, ex père, ex Père, qui devient dix yeux... Dis euh... avec des marmots (à comprendre en faune-éthique), cela marche comment la putain de ferraille, d'aise Enfers, en fer forcément un peu rouille, pour faire : "aïe !" sans y... ..guez.

Si le vrai père meurt, le fermier où ferme y est... serez-vous à l'abri ? Quant au Père...

Avec pour rire, un furet, en automne, au nord-est, dans la Garenne de Chârost, sur son casque d'or après les moissons des blés drus, dans son bois, bonnet blanc, vert ou roux, pour quelques fourrures et chairs de lapins... bien pelés et bien entendus... pris au collet ou tirés par le nez, comme les vers, voire mes verts de peaux, ou de peur.

Pour finir avec un peu de poésie, ne voit-il pas en coin, au sud-est, se lever l'astre du jour, ou la plat NET(te) Vénus, vers Rosières, Lunery, Le Grand Malleray, Civray, Sérille... à l'Orient...

Le vois-tu, dis, dit, là, las, ton dieu ?
Est-ce vraiment Dieu ?
Sa parcelle ?
part sel ?
...

A partir de là, las, L.A., L a... l'usurpation...

Aile a... Elle a...
et pelez !

Comme on peut lui faire croire n'importe quoi, à ses imbéciles aussi, la liste est forcément devenue incroyablement longue... Des mets Terre, Marre se, Ma natte, Uzza, Bouda, Hôte Taï (peut-être écrit-on Haute Taille ?), Rat, Or US, 7, Raie à, Fée Bus, Mite rat, Chie va, etc. c'est pas les miens... Par contre, en ce moment, temps gris, c'est pâle et mien...

A toute la sagesse paysanne...

L'ignorance, jointe à la jalousie, étant pour les usurpateurs de patrimoine et de la paternité des choses, forcément inhumaines, criminelles, voire grotesques et outrancières, ou pire...



Ceint sein sain de nids, forcément un ancien grand plumard...
une hauteur de fiantes de piafs, un paradis,
un jardin, un verger, un vert geai...

Saint-Denis en Île de France ?
Cet ancien lien de Dionysos ou l'inverse ?
Deux nient ? Lesquel(le)s ? Ad dans... et E'veut ?

Oh les jolis vergers... de mes ancêtres.
D'Eve hors... et ?

Il est donc scientifiquement, en fait spirituellement, à comprendre, que dans cette temporalité culturelle multiple qui est la nôtre, et dans tous les cas la mienne, car dans tous les cas catholique (parfois pas très...), un dieu, notablement païen, n'est que le fruit de l'autorité masculine de souche désignant son monde, ou étant désigné par les autres, souvent par moqueries, dédains et jalousies, voire par soucis de transmettre une crainte ou une adhésion exagérée pour obtenir une certaine préservation, ou non, son nom n'étant à l'origine que lui-même, son environnement le désignant, voire, son influence et sa descendance, c'est-à-dire, cet ad *ire* (verbe aller, qui n'existe plus, sauf curieusement similairement qu'au futur et au conditionnel)... ses eaux, et sa terre et sa nature quand il en fait, mais hélas plus probablement quand il n'en fait pas. Le con fort... l'haut pi d'hommes... Le trait qu'on fore...

La jeune aise (orthographiée parfois par certains, certes Huns, Genèse)
n'étant qu'un éternel recommencement
propice au pèlerinage...
Pèle, ris, nage...
Vois Y âge
Chârost...
Saint-Georges-sur-Arnon,
Le Grand Faubourg, Dame Sainte, peuples premiers...

Iter, signifiant, pas seulement, vaguement un itinéraire, un chemin, on comprend mieux le gros boulet "Jupiter"... et les Boulards, nom qui ne figure plus que sur la carte d'état-major des années 50 (pourtant il y a encore plus de place sur la 1/25 000ème), de cet ancien lien d'agriculteur de Saint-Georges-sur-Arnon, et de son col(le) "aigue" Chârost.

Imaginez un mat très grand ou un mât très haut, à Saint-Michel de Chârost, avec un pompon de bronze ou en osier, en roseau, flottant aux quatre vents, au-dessus d'un « [Guillaume](#) », ou un géant Saint-Georges, ou singe or jeux, ou seins jeux hors je, nous indiquant la pointe du jour, l'arrivée du char d'Apollon, sur ce champ de Mars, en fonction des saisons et de la météo, et projetant sur le bourg son heure, en rougeoyant, rosissant, rôtissant... Chârost en profitant, se [rostant](#), se roustant, s'équipant, s'armant, se créditant, lentement, de sa brillance et de toute sa puissance.

Chârost !
Chas roste !
Coq au riz co... !
Donc, mets tes hauts ! Mettez eaux...
pour bien voir ce qui sort de la cuisse de Jupiter...
Croyez-en mon sang, les échelles des vergers sont royales pour ce las...

Il suffit à chacun d'en prendre la mesure. Mettez une pierre chaude dans une cornemuse et vous comprendrez mon outrecuidance. On a quand même fait mieux depuis avec l'horloge à eau, le tourniquet métallique à vapeur, la basse-cour, le salon de Néron, la haute cour, l'orgue de barbarie, l'horloge astronomique de la cathédrale Saint-Etienne de Bourges, le piano mécanique et le piano à cocktails, sans parler du reste de la chanson de Boris Vian : « La complainte du progrès ».

A quoi servent donc tous ces emplois fictifs ?
Et mon(T) : "Ah bon ? Danse !"
Sauve qui peut !
...



Chârost (18) toponyme pré-préhistorique de faune-éthique ?

Article publié le 28 novembre 2021 par Nicolas HURON

A illustrer brillamment comme vous voulez...
en 13 lettres...

Conchyliforme qu'on chie, lie, forme... Chârost, avec ses bivalves, et le reste

en pure responsabilité de conchyliculture...



Cadavres de bivalves d'eau douce polluée au sein du Cosson
qui porte leurs noms à Huisseau-sur-Cosson (41).

Un des vrais noms et sens de Chârost peut-être premier.

Photo Nicolas Huron

...

La Préhistoire est entrée, par mes recherches en toponymie, dans l'Histoire qui se caractérise par l'usage de l'écrit. Cette Histoire commence en France par la Guerre des Gaules de Jules César et par quelques écrits épigraphiques et numismatiques gaulois et romains. Mais des toponymes sont plus anciens que cela. Certains sont incontestablement gaulois, ils sont très nombreux, donc proto-historiques, voire préhistoriques. Certains sont incontestablement néolithiques. Mais certains semblent encore plus anciens et semblent dater du temps des "chasseurs-cueilleurs" (et pêcheurs), c'est-à-dire du Paléolithique, car ils ne décrivent qu'une flore naturellement logique, par exemple une forêt d'ormes géants disparus ou des aulnes ou... les faunes locales dites par certains "sauvages", bref, la faune éthique. Chârost semblent être dans ce cas.

Cette découverte prouve que les « hominidés » locaux n'étaient sans doute pas des nomades mais bien, déjà, des sédentaires, observants et contemplatifs, des gardiens. Certains toponymes sont donc la trace d'une nature, la leur, qu'ils savaient agressée (par qui on sait) et portée à disparaître. Des noms de lieux se présentent donc comme une gigantesque Grotte de Lascaux à ciel ouvert, entrant présentement dans votre bibliothèque géographique et accessoirement historique, des nœuds faits au mouchoir, sortes de marques pages, pour les jeunes pages orphelins de père tué par un accident de travail afin que leur mémoire génétique leur en explique un jour la pleine teneur quand, après que « jeunesse se passe », ils reviendront chez eux en fils prodigue.

Ce toponyme indo-européen de **Chârost**, serait-il néanderthalien ?

« **A Cœur vaillant, rien d'impossible !** »

(Jacques Cœur selon son nom)

NOYAU DUR

C'est encore en corps bien possible...

...

Il s'agirait alors d'un signe hors-jeu, d'un grand martyr, d'un singe hors jeux, pour la science actuelle, d'un Saint-Georges... sur l'Arnon ? Car avant, il y avait des "hominidés" doués de langage ici-bas, doués d'Esprit et de Raison, par leurs pères et la succession des fils qui n'avaient pas totalement détruit cet environnement comme ce fut et c'est actuellement le cas par des Africains, voire d'anciens Africains... vague par vague... sans parler des Orientaux... où ors rient en taux... à poils noirs, surnommés en toponymie les "loups", avançant par le charme et l'empoisonnement, le rire homérique et le viol, le crime, le vol, le mensonge, le harcèlement, l'usure, l'usurpation, les inversions accusatoires... Germaines gèrent main(T)s ?

Le Christ a dit qu'il y avait pire que les loups. Il faut le voir pour le croire ! L'agneau, les moutons, les brebis, le bélier ? Le cours de l'Arnon, le sang de l'Agneau, quand il est pollué par des souillures immondes ? Responsabilité ? Raies publiques des blessures des sacrifices, des fossés défensifs, des saignées de l'araire, des crevasses des poisons... ? Cela peut être testé et vérifié à Chârost !

**Avec Chârost et quelques autres,
nous pouvons donc tenter l'incroyable :
faire entrer phonétiquement, par la faune-éthique,
la pré-préhistoire, dans l'écrit, dans l'Histoire, science de toutes.**

Les articles précédents ont pu éclaircir le cadre géographique, géomorphologique, hydrologique, géologique, des lieux et des alentours. Ils ont pu éclaircir les éléments sémantiques gallo-romains, gréco-gaulois et antérieurs de singularité plurielle et de pluriel singulier, contenus dans le nom même de Chârost et dans quelques noms environnants : Saint-Georges-sur-Arnon, l'Arnon, Le Grand Faubourg, Le Petit Faubourg Saint-Michel, la Fontaine Rougeline, la Grange, Roussy, Thoiry, Milandre, et plus loin Dame Sainte, Saugy, etc. Ces articles ont pu prouver des rapports complexes multiples et réels entre ces noms et leurs conditions géographiques les plaçant au sein d'une ancienneté insoupçonnée jusqu'alors.

A la relecture des articles précédents, notamment à travers les éléments du grec ancien contenus au sein de son nom, on s'aperçoit que **Chârost signifie**, tout particulièrement, **coquillage**, **bivalve**. Cette dénomination est tout à fait normale en ces lieux quand on en connaît après précision le fonctionnement géographique, géologique, hydrologique et géomorphologique. Il suffit de considérer cette faune-éthique des coquillages bivalves et de relire attentivement les articles précédents pour s'apercevoir que c'est une dure vérité, brutale.

...

Quelques temps en arrière...

Pour comprendre cette formule, il faut considérer que les hommes ont fait des aménagements au fil des siècles qui ont modifié les lieux. Ainsi, en amont de Chârost, le cours de l'Arnon a été divisé en deux, pour une utilisation industrielle, sans doute dès avant l'époque gauloise : filtrage, tamisage, moulins, tanneries, affinage de l'argile pour la production de tuiles ou de poteries, mais aussi de sables, traitement et nettoyage des laines et des cuirs, ou des végétaux produits par l'agriculture, etc.

Ces aménagements ont dévié le cours de la rivière qui léchait autrefois le coteau nord du méandre près du Carroir du Gué (dont le nom complet semble être le Carroir du Gué Saint-Michel) et auprès de la Grange.

De plus, les eaux de source de la **Fontaine Rougeline** ont été utilisées comme lavoir polluant, puis ont été récemment captées pour les besoins en adduction « chimiothérapique » d'eau potable des habitations, avec la construction d'un château d'eau sur le coteau, vers la **rue du Bourbonnais**, qui est un nom évoquant le **dieu gaulois des mondes souterrains, des Enfers, des sources chaudes, Boruo, Bourbon** (voir mon étude à ce sujet), excellente divinité à station thermale (Bourbon-l'Archambault, 03 ; la Bourboule, 63...).

Les eaux de cette source, sans doute un peu ferrugineuse, étaient d'une température plus clémente que les eaux de la rivière en hiver et plus fraîches en été. Les eaux plus agréables de cette source, à la température moins assujettie aux saisons et aux aléas climatiques, alimentaient autrefois l'Arnon à l'entrée du méandre, laissant une zone fluviale courbe ayant une eau plus claire, plus lavée, plus brillante, et surtout plus vivables pour quelques frayères ou quelques écrevisses, et devant abriter **des coquillages d'eau douce, des bivalves** profitant des déchets accumulés par la rivière en amont et venant se déposer le long, en bas du coteau de ce méandre, dont la courbure porte les notions de casque, de carapace, de coquille, etc., qui sont à l'origine du nom Chârost, toponyme qui reste à examiner à travers la langue grec et la langue gauloise, bref la culture gréco-gauloise avant de l'examiner à travers le latin qui est une importation romaine.

[illegible]

...

Ainsi, cette disposition apparaît comme un casque, une carapace, une défense, notamment pour la potabilité de l'eau, mais aussi pour les usages des hommes, de leurs femmes et de leurs enfants, et pour leur bonne santé.

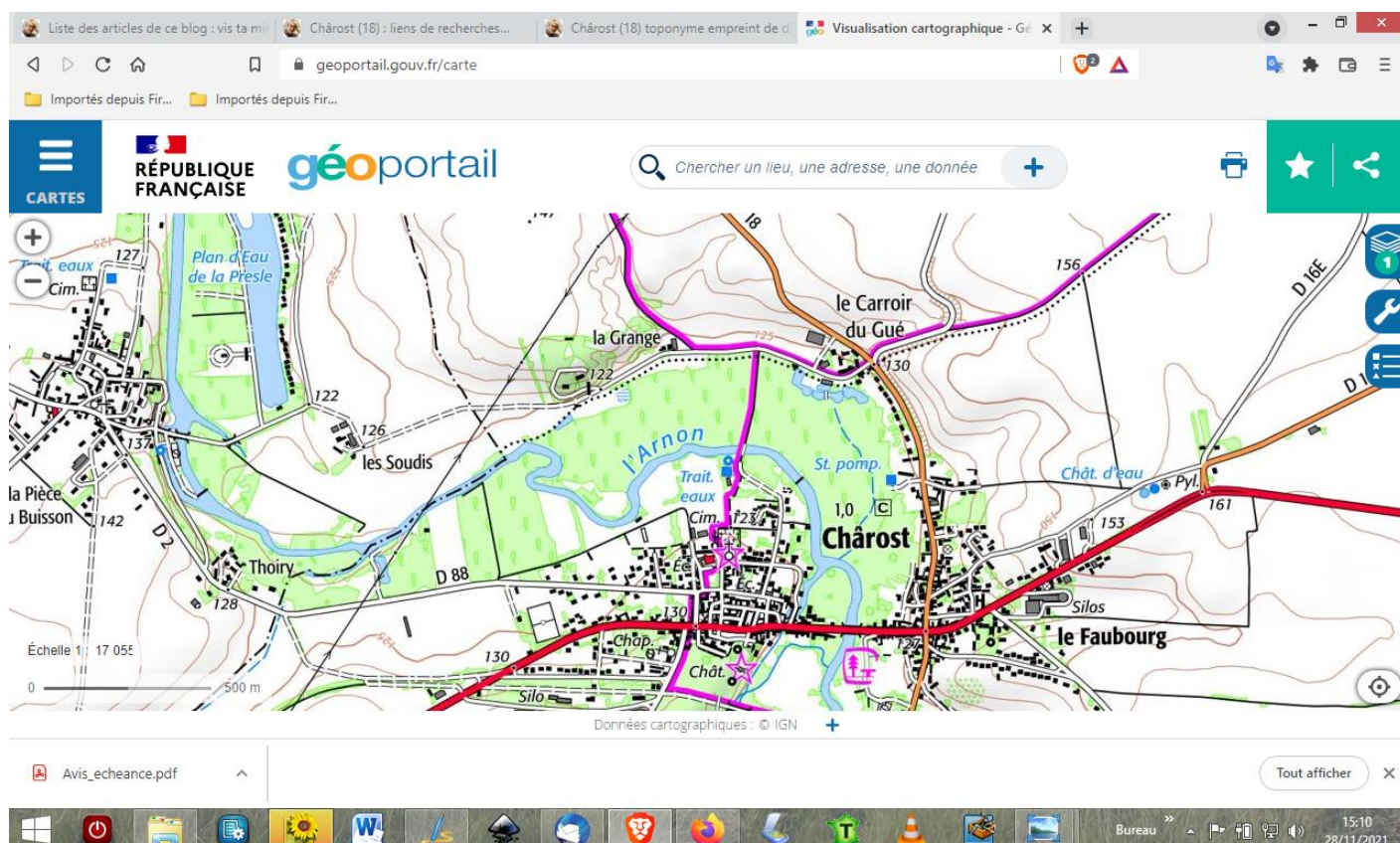
On peut y imaginer, après qu'on eût poussé, pour elle, les vaches espagnoles vers les Terres de Nohant et la Théols, Vénus, nue, allant s'y laver et se refaire un peu le brillant, l'émail de ses dents, avec quelques bivalves et leur nacre, en boucherie...

Pour plaisanter, je dirai que rien n'a changé.
Votre baignoire et sa céramique sont-elles rugueuses ?
Seulement, votre baignoire ne fabrique pas sa propre émail...
Chârost, normalement, si !
Ainsi, les deux beaux méandres de Chârost et de Saint-Georges
sont bel et bien ce qu'ils racontent à travers leur nom :
le jugement de votre pertinente adéquation.

Cette disposition est évidemment rendue fragile à partir du bourg actuel de Chârost et du Petit Faubourg Saint-Michel, mais également dès le Grand Faubourg. Chârost a, en effet, pour origine une pente douce servant d'accès à cet abreuvoir, un accès facile, mais aussi un cul de sac, un piège possible, avec encombrements des bêtes, bousculades, noyades et empoisonnements de l'eau par cadavres pouvant polluer l'aval. Le nom de Chârost rappelle cette responsabilité de l'amont par rapport à l'aval, responsabilité par rapport au dé-mont, c'est-à-dire par rapport à ce qui coule ou tombe dans la rivière pour être emporté et disparaître à jamais des lieux, mais en rendant infernale la suite du cours. Chârost se représentant ainsi comme un guerrier armé, équipé, mais assoupi, à demi-éveillé, et dont la responsabilité est grande, car se trouvant dans un lieu propice aux massacres. On trouve à son origine, la rue du Bourbonnais, un rû, brutal en cas d'orage, et, au bout, une source puissante, une résurgence souterraine, la Fontaine Rougeline.

Un veilleur ? Dieu de la guerre ? Veillant sur l'Agneau ? l'Arnon...
Un pacificateur dans l'âme de son nom : Chârost.
Pour s'y entretenir et y faire ses dents.

Le toponyme du Gué Saint-Michel, qui évoque bien le téton d'un sein, d'une miche, évoque évidemment un demi-coquillage, un sain mi *Shell*. Le Carroir du Gué, qui évoque évidemment un carrefour, nomme également la raison, encore aujourd'hui en vieux français.



C'est difficile de faire plus Chârost, bref plus clair...
plus casqué, plus équipé, plus armé, plus brillant, plus...
Prenez ce chemin de randonnée, rose ligne, le voici immensément magique.

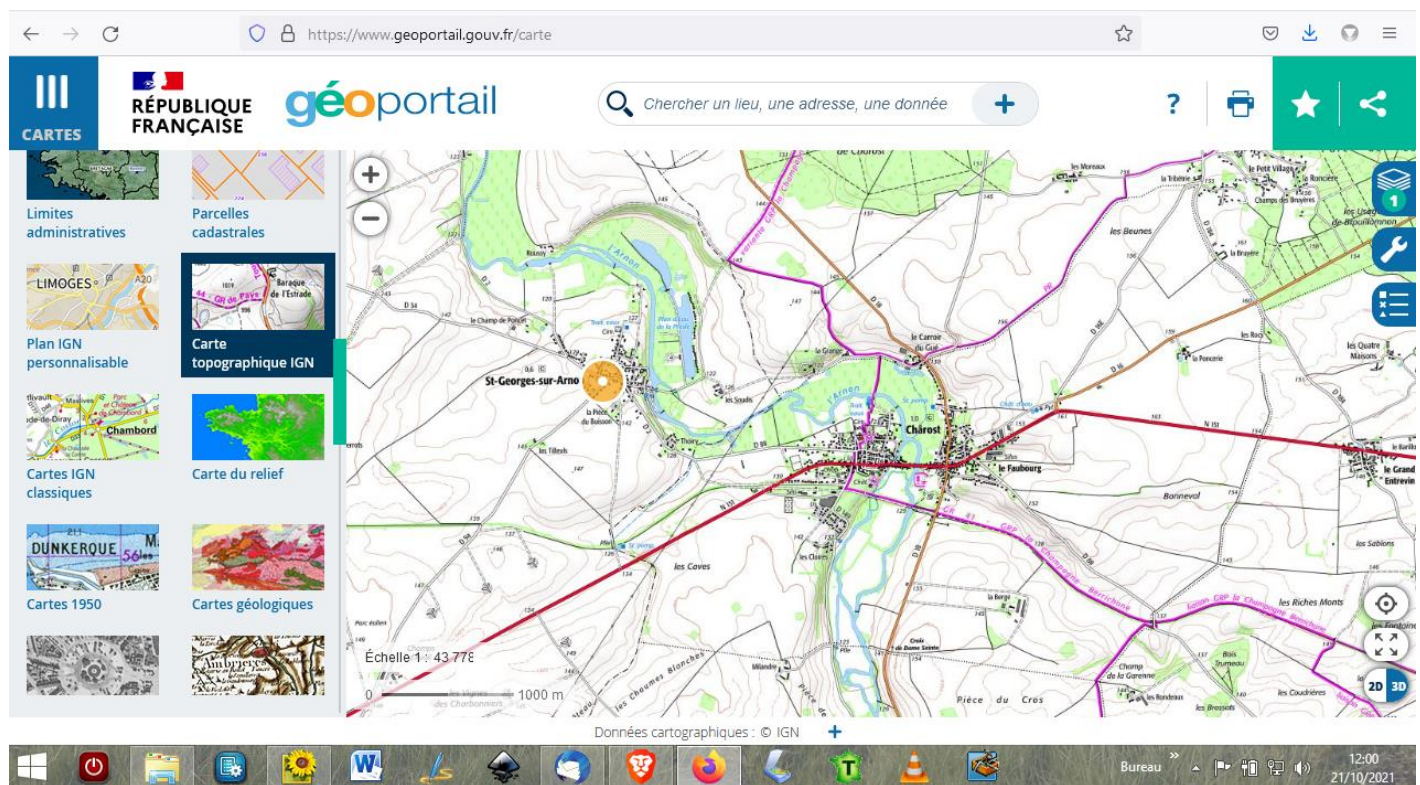
...

Cela fonctionne là encore :
Car *hoir* (héritier) du gai, syllabe désignant la Terre, la terre.
C'est très terre à terre comme cet ancien lien,
de Saint-Georges-sur-Arnon.

Renâître ?

Encore faut-il la descendance
du sang et du sens de la Fontaine Rougeline
sur Géoportail et sur place où tout peut être enfin compris
de votre nature qui est mienne.

...

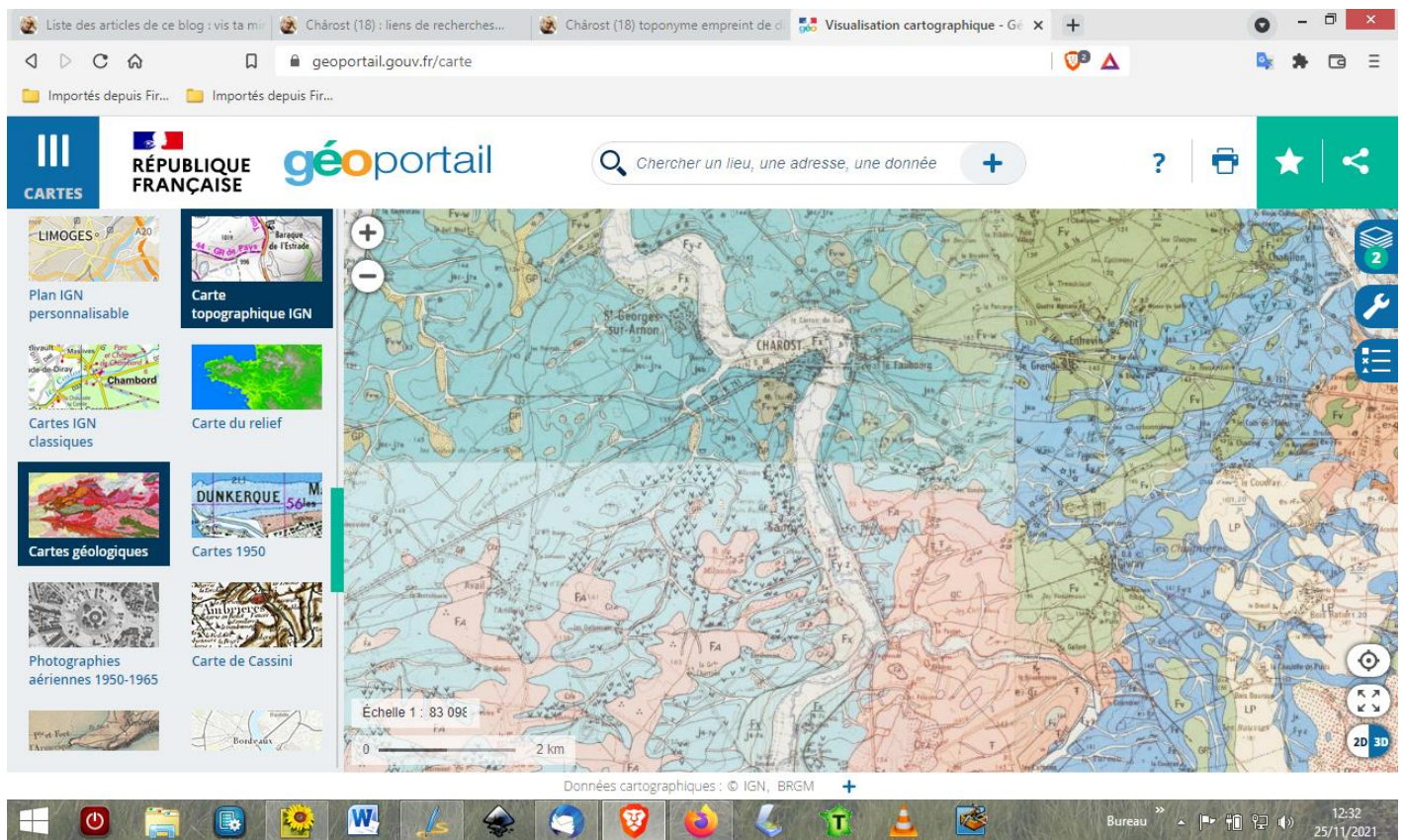


“Niche”, avec un pont, un jambage, de plus !
Quelles belles miches !

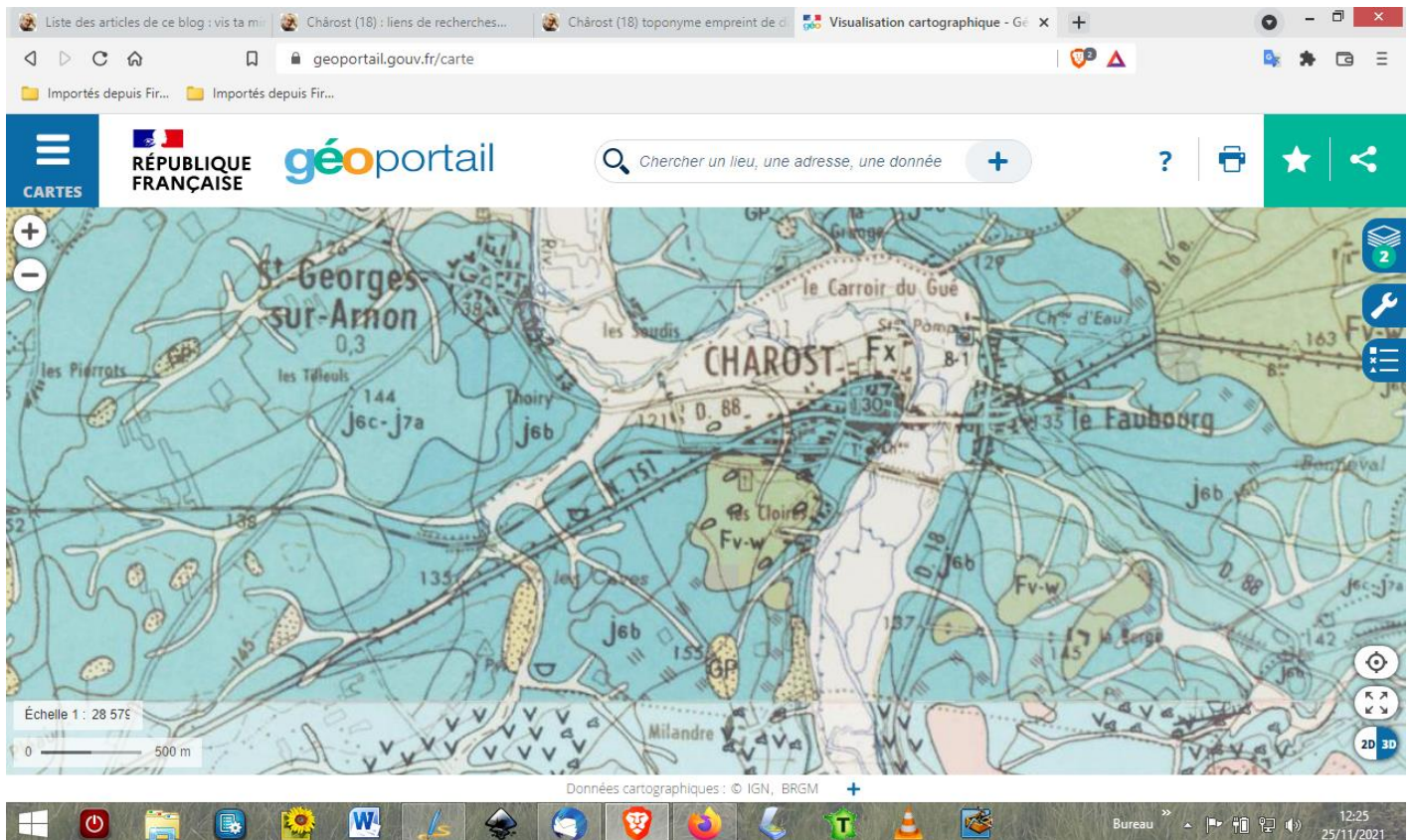
...

Une nasse de domestication, pas seulement humaine...

Ce lieu semble avoir été utilisé pour la domestication des animaux, mais aussi pour les trier, avec une série de portes et de fossés naturels ou non, pour les **diriger**, ou surtout pour les **juguler**, depuis La Grande Charruée, sur Saint-Ambroix, puis par Milandre (*ande* désigne des portes, une entrée, une descente... suivie d'une répétition), puis par les Cloires, puis par Chârost lui-même dont le bourg porte en lui de très anciens noms comme la rue Brivault, orthographiée aussi Brivaux, qui évoque un second ancien fossé et un pont (disposition double typiquement romaine). Il s'agit d'une sorte de grande nasse régulatrice pour éviter que **le lieu se pollue de lui-même par son attrait**, car si trop de bêtes viennent y boire, certaines s'y noient et empoisonnent l'abreuvoir.

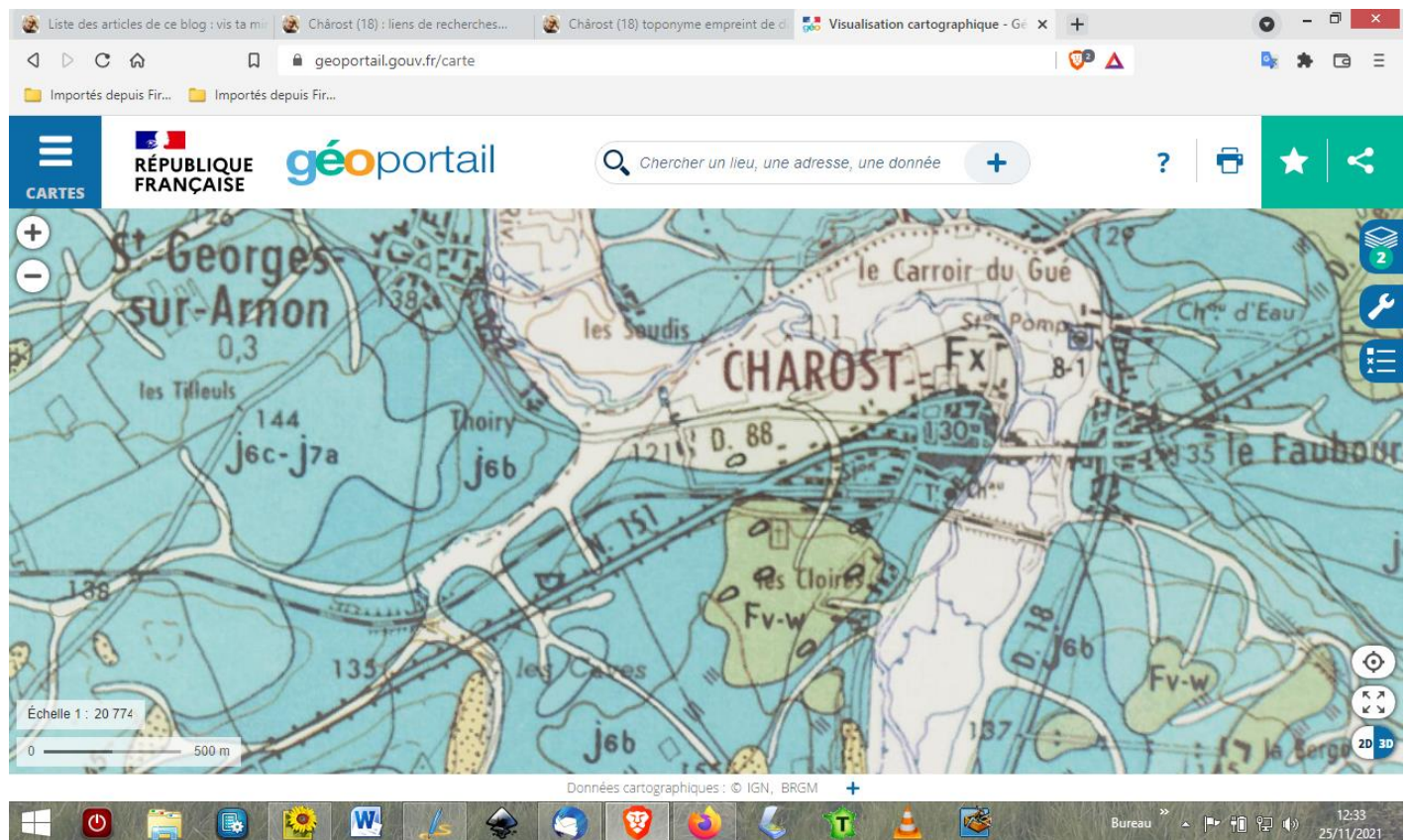


Sur Géoportail, service public... s'il en est.
 Suivez les fossés naturellement en haies... et trouvez le petit passage...
 La Grande Charruée, Milandre, les Cloires, Chârost... le Gué Saint-Michel
 et les bêtes qu'il faut pousser vers les Chaumes... à l'Ouest.



A découvrir là-bas et
 sur Géoportail, service public... s'il en est,
 en suivant le pas sage des liés anciens, des pairs, des Pères...

Suivez les fossés naturellement en haies infranchissables et nourricières...
 et trouvez le petit passage... sablier, car sable y est,
 devant et derrière Chârost, le chas de l'aiguille équipée *rostée*, la blessure,
 la plaie... dans l'os et le trou dans le cuir(e), pour la couture,
 synonyme de culture, de culte UR !
 Auroch ! haut roc !



Avec les Caves... qu'avent... d'avis culture, d'aviculture !
 Je crois que cela à avoir avec le Verbe av'hoirs...
 Y trie-t-on encore des tritons ?
 des rennes ? des reines ?
 des Chârost ?
 Gai or gué ?
 et sa chair offerte...
 Contemplation et observance... pour
 que ce frein élastique, gardien, fonctionne parfaitement.
 ...

On sait que nos anciens faisaient des fossés pour les fondations de leur habitat, pour en limiter l'exploit à "scions", en faisant le tour avec un araire pour certains... Ceux de Chârost sont très anciens, vraiment très anciens car ce sont les lieux qui en ont décidé ainsi. Cela aurait-il changé ?

On ne sait pas ce que vous faites avec vos étrons... vos bronzes... vos m...
 à l'entrée du Gué Saint-Michel et toute cette stagnation à sa sortie.
 ...

Chârost (18) toponyme préhistorique de faune-éthique ? Oui !
 Conchyloforme qu'on chie, lie, forme Chârost, avec ses bivalves, et le reste
 en pure responsabilité de conchyliculture...
 Poissons ? Poisson !
 Afin que l'Histoire d'avant la Préhistoire,
 entre enfin, en fin, en faim, en fins, brillante, rouge, noble, dans l'Histoire...
 ...

A propos de terre à terre... et du singe hors jeux que je suis...

Voici un de mes commentaires assaisonné sur les "réseaux sociaux".

Mes ancêtres ? M'aise hanse être ? Mets anse... je suis sédentaire. Mon ancêtre est la Terre et la terre, elle est mon langage terre à terre. Depuis quand êtes-vous las là ? Val à la... à l'Arnon ? à la Cisse ?

Géo, du grec **γεω**, la terre, me semble une liaison masculine ou un substantif masculin ou mes oreilles ont fourchu où les oreilles ont fourchu.

Qui a eu cette idée de mettre ce mot au féminin ? Terra ? ROMA, la Louve, la p..., l'esclavagiste ? Ce lac (à prononcer là, las, l'a, désignant un fil de soie des sceaux) va la tuer.

Tralala là l'aire... Va à la... selle ? Oups !

Les pommes de terre peuvent se cultiver sur des bacs en pilotis. J'ai testé l'affaire, j'avais dix ans, avec un coffret métallique à bonbons et du sable du Sahara, c'est-à-dire du limon éolien beauceron, à Mondonville-Sainte-Barbe, sur Moutiers en Beauce (28). Cela pousse très très bien.

Mets sous serre, c'est plus prudent... prude dans...
car chair ω... chère eau...
comme Chârost !

...

Pour faire de la terre, il faut de la terre et du temps.
C'est la formule dure toponymique Saint-Georges...
On peut y pousser son bois, comme dit mon père...
avec bien sûr le sacrifice de l'Agneau... Non ? Nom ?

...

Découvertes protohistoriques,
gréco-romaines et médiévales avec
Chârost et Saint-Michel

Saint-Georges-sur-Arnon

Saugy

Saint-Ambroix



Des coquillages au ferrugineux
d'Héphaïstos à son épouse
des poisons antiques païens
au rouge de la puissance romaine



Du sanglant Arès au juge Archange
du sang des plaies aux réjouissances
de la léthargie aux savoirs scintillants

pour en fin comprendre



sur **patrimoine-rural.com**



Chârost (18) toponyme paléolithique de Faune éthique ?

Article publié le 3 décembre 2021 par Nicolas HURON

A illustrer brillamment comme vous voulez...

Prés historiques du paléolithique où ses pâles Éole y tiquent à Chârost

ω

...



Ces forts et leurs défenses ne vous rappellent-ils rien au sein de ma présente recherche ?

Si vous avez un doute, voici ci-dessous de quoi vous rafraichir la mémoire...

où ces pas laids hauts..., ces palets eaux..., ces palais Ooooh lient...

Dessin colorisé de Nicolas Huron

...

Pour **Jules César**, voyant logiquement, tel qu'il l'a écrit, comme tous à l'époque, y compris sans doute comme **Jésus Christ**, le Delta du Nil comme la lettre grec triangulaire delta, Δ , et voyant donc la Terre, notre toupie, tourner appuyée sur l'Étoile Polaire, les Gaules apparaissaient forcément, vues de Rome, comme un trou à m..., les bas-fonds, voire le fondement de la selle et des selles. Cela n'est pas faux considérant notre fier symbole national, parmi bien d'autres : l'œuf à la coque et ses mouillettes beurrées décorées à la lanière de jambon de porc...



Monnaie frappée par Jules César au début du conflit de la Guerre des Gaules

[servi comme sur un plateau...](#)

Crayonnage de Nicolas Huron d'après original

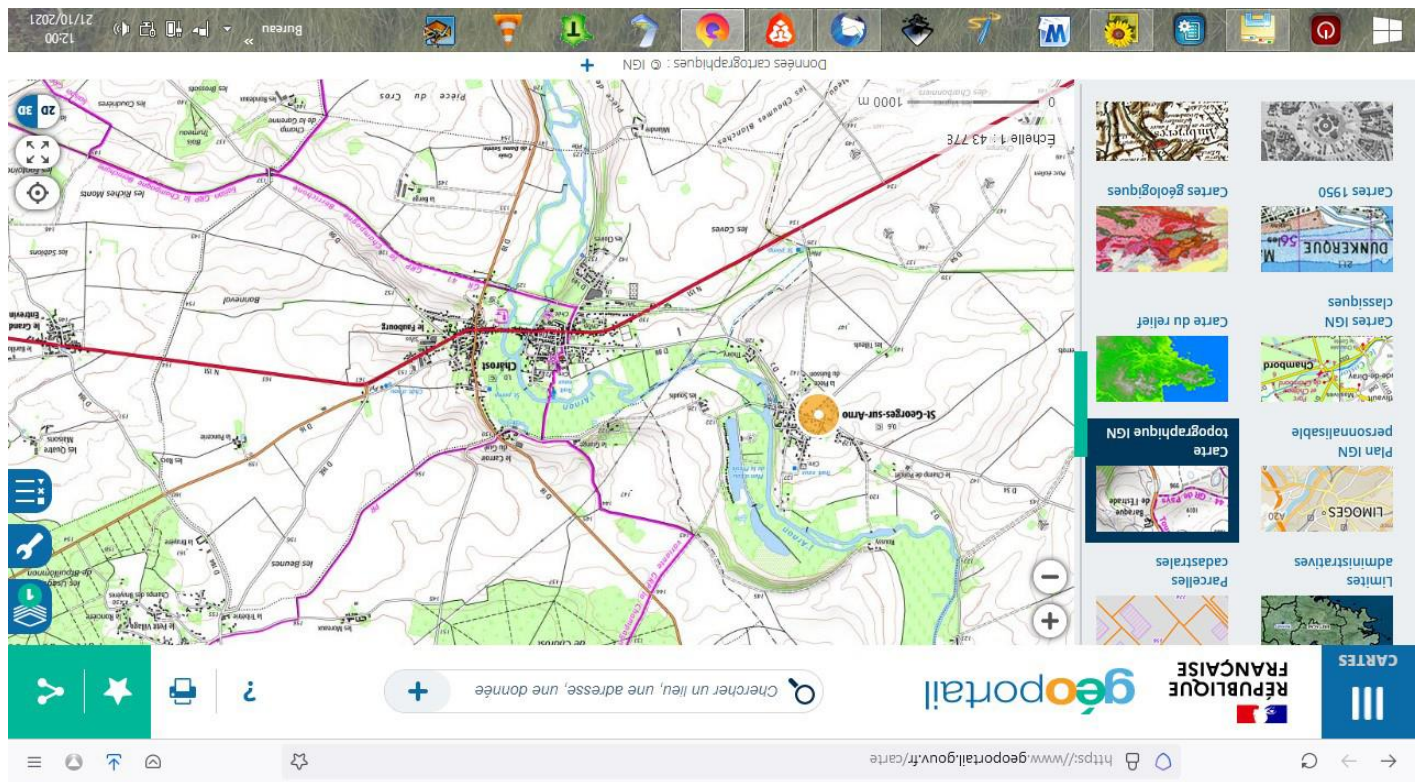
...

Jules César, descendant de Vénus, cherchant les toiles du matin, adepte en Gaule, pour sa propre sauvegarde et publicité, de la spiritualité éléphantine plutôt que des instruments du grand sacrificateur montrés déposés, aurait pu probablement, comme digne commandeur des plus hautes sphères de l'ordre équestre romain, comprendre cette adéquation entre sa géomorphologie et son nom.

Chârost...

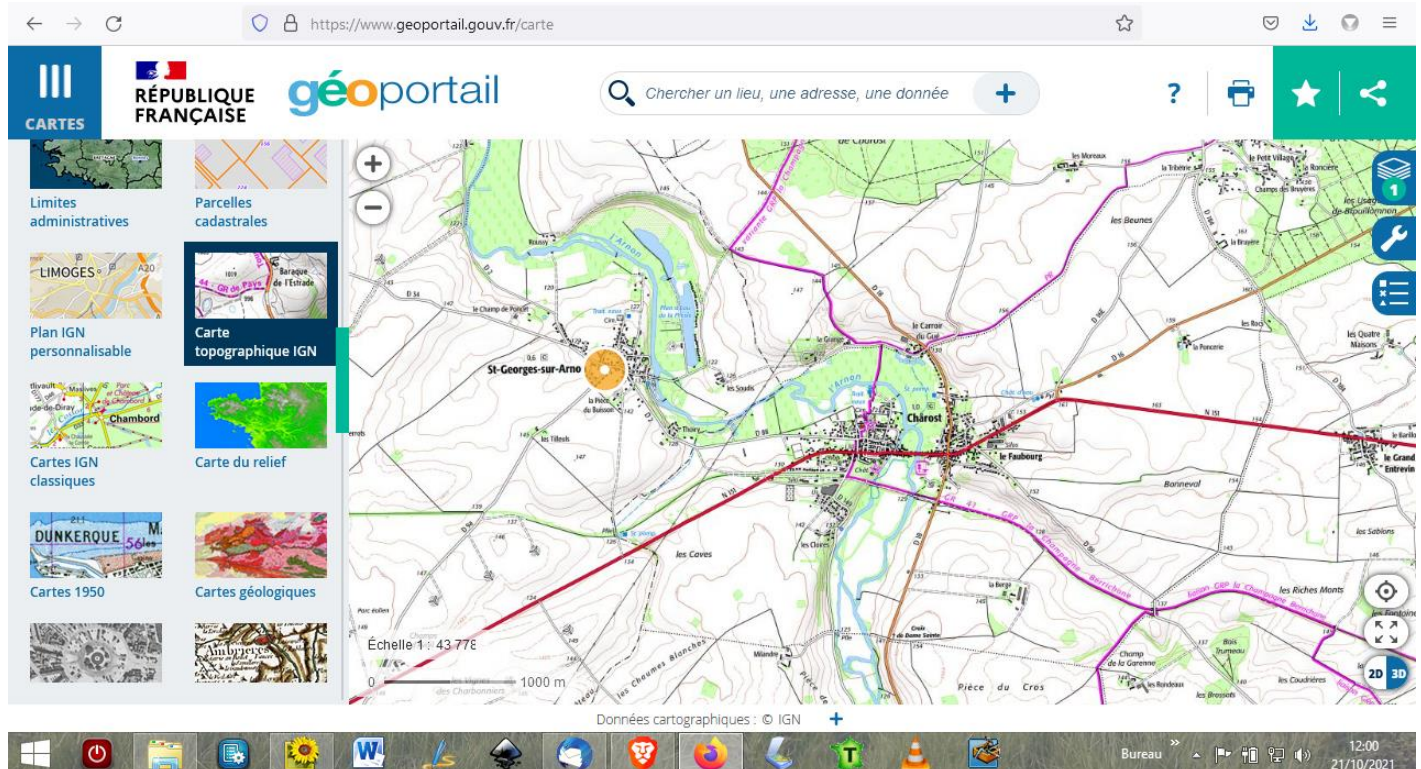
Un pont roux...

m'âme... mamm... outh ! ... out ? ...août ?



Si vous n'y croyiez pas, les preuves de l'épreuve par la suite...

...



C'est à vous de voir maintenant... ses yeux mi-clos... magnifiques et grandioses..
sur place ou sur **Géoportail**, service public, s'il en est...
des lecteurs de paysages...

...

Chârost, semble être, et donc est, pour quelques instants présents, une double onomatopée, la transcription phonétique du **puissant souffle** d'un pachyderme, « Chhhaa..... ! » avec **l'eau et sa trompe**, suivi de son **infrason** « RRooooo... » de son ronronnement, son **ronflement nasalo-crânien** de communications. Les fausses nasales du mammoth ressemblent aux deux méandres et à leur coteau. Toute une histoire de « nez fin »... Voyez plus bas son crâne...

Chârost ! Chhhaaa... Rooooo !

Je peux l'imiter... Ma voix est très grave...
Je peux limiter... Ma voie est très grave...

...

La Fontaine Rougeline... la ligne rouge...

Ce constat sonore semble confirmé par la Fontaine Rougeline, ancienne source actuellement captée pour les services en eau potable de la ville de Chârost, et où se trouve l'ancien lavoir, dont le nom porte en lui de l'indo-européen et du grec ancien : l'onomatopée *srung^h-*, ronfler, ayant donné le grec, **ῥύγχος** (rougekos, rougue-causse), le groin, le bec d'oiseau, le museau du chien, la figure grimaçante, mais surtout **ῥυγχ-ελέφας** (rouge-kéléphas, rougue-qu'elle-efface), qui est muni d'une trompe d'éléphant... **ῥογκασμός** (rogekasmos, roguekasmos), le ronflement, **ῥογός** (rogeos, rogos), la meule de blé. On y verra encore volontiers de la géomorphologie...

On y trouve aussi ce que l'on trouve dans le nom de Chârost, à propos de la blessure, de la déchirure, du signe, de la marque : **ῥωγή** (rôgé, rogué), déchirure, fente, crevasse ; **ῥωγός** (rôgas, rojasse), déchiré, fendu, creusé, brisé, concassé...

Elle parle de **ligne** rouge, mais aussi du rouissage du **lin**, et donc des filets et du tissage, à partir du grec ancien **λινον** (linonne), le lin, la plante, l'objet fabriqué avec du lin, le fil et donc l'engin de pêche ou de chasse, le filet de pêcheur, le filet de chasseur, le tissu de lin, le vêtement de lin, la voile de vaisseau... son blond, son blanc, son brillant, sa propreté, la pureté de sa pudeur... le bleu de ses fleurs et des cieux, et le fameux côté « fleur bleue »... ou de ligne d'horizon rouge... de reflet du ciel.

On y trouve aussi le poisson, le mulot, **λινεύς** (linéousse), poisson comparé parfois au pénis pour sa vigueur.

On touche au sacré...à la Vie, au Vivant...
à nos origines...

...

Dans le doute...

Pour qui serait rétif à comprendre mes découvertes apocalyptiques de la faune-éthique, de la singularité plurielle et du pluriel singulier, de Chârost, de Saint-Georges-sur-Arnon, du Grand Faubourg, du Petit Faubourg Saint-Michel, du Gué Saint-Michel, de la Fontaine Rougeline, de Milandre, de Dame Sainte, etc., je les invite à relire un peu du grec contenu dans Chârost :

A186 [Chârost \(18\) un toponyme à dépecer : cha-ar-ost, cha-rost...](#) 17 octobre 2021

A187 [Chârost \(18\) un toponyme à comprendre en grec car char](#) 18 octobre 2021

A188 [Chârost \(18\) un toponyme à comprendre en grec art haut](#) 19 octobre 2021

et éventuellement les articles suivants...

et à voir l'indispensable et impensable révélation :

Le Monde selon Tippi (1997) à 48 minutes

<https://www.youtube.com/watch?v= dcmOVUQnPs>

ou de voir l'immense chef-d'œuvre se voulant concurrent
de l'Église catholique avec son tube canon cathodique

"Sous le plus grand chapiteau du monde" de 1952,

Extrait par exemple via le NET : The Greatest Show on Earth- Gloria Grahame,

ou de se rendre aux origines, à Chârost,
dans cette lie, mageur, cirque naturel, géant méandre aux arènes naturelles,
et ivoire, ses os couler...
et y voir ROMA rouge et or... là, ou au-dessus ou en-dessous de Chârost...



A gauche : mythologie d'un chapiteau roman de l'église Saint-Michel de Chârost.
Astro, gastro et pluri nommique...
Photo Nicolas Huron

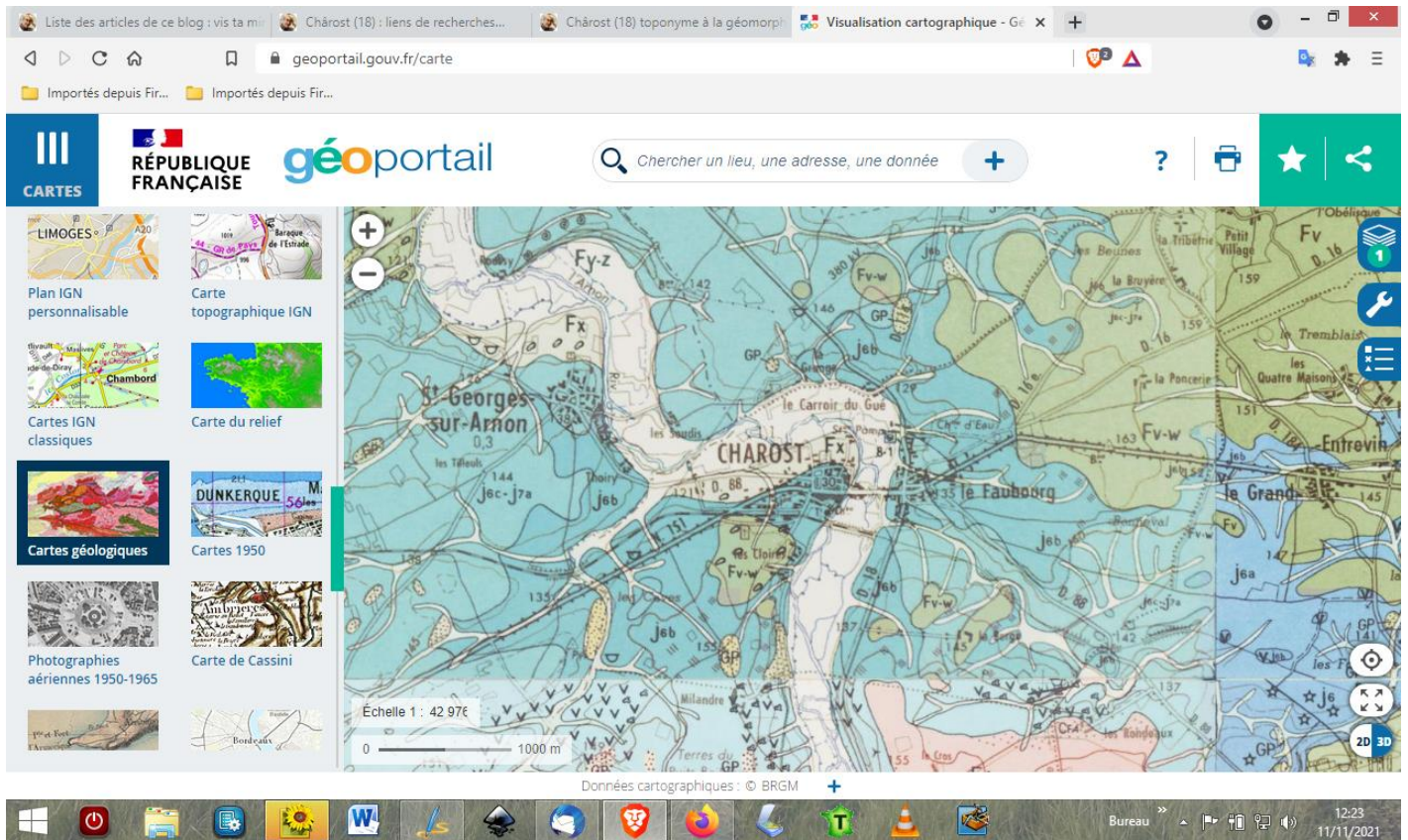
...

A droite : faune-éthique d'un chapiteau roman de l'église Saint-Michel de Chârost.
Photo Nicolas Huron

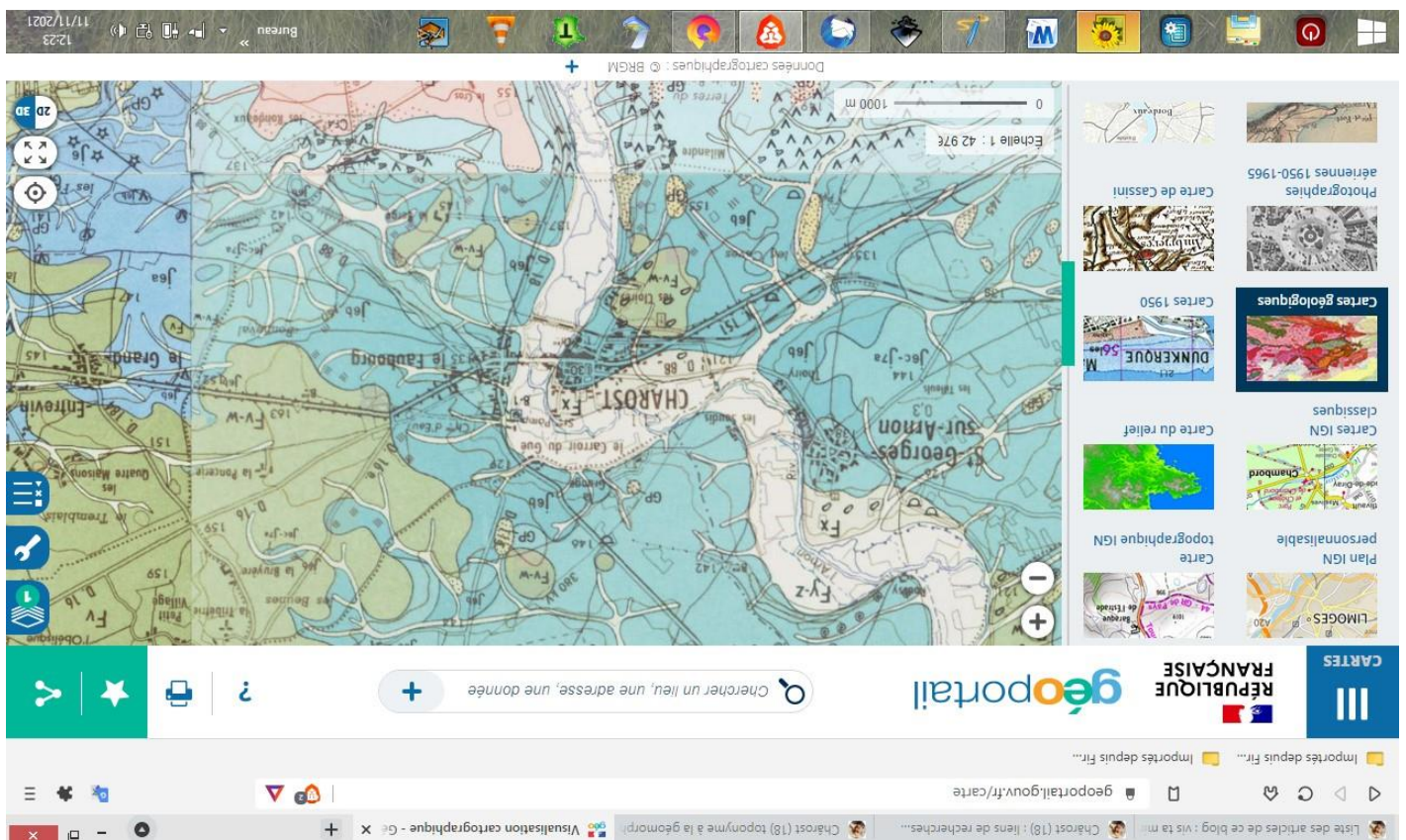
...

Chârost
où biens...
ou bien,
sinon,
vous avez les adaptations cinématographiques et historiques
de Don Quichotte de la Mancha de Miguel de Cervantès
avec le commandant Cousteau et son second...
Le Général de Gaulle et Churchill...
ou les rushes avec Jean Rochefort...
etc...
O
...

Selon un bon dictionnaire... universalité et catholicité ne sont qu'un et même sens.
De grosses meules pour l'hiver ? Des chaumes pour eux ? Mondes ! Mont de...



Motte-heurs, ça tourne...



Une infinie découverte notamment avec **Géoportail**, service public s'il en est...
Cela trompe énormément...

...



Cela colle ! Et moi, ma sœur et mon frère, savons y monter... je l'ai vu petit.

Photo Wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mammouth>

Cochons pendu ! Ch...ons, ...chons...

...

L'alpha et l'oméga... L'alpha, A, α, n'est-ce pas le poisson, l'eau, ou, en majuscule, une ferme de charpente, ou la géomorphologie de Chârost barré d'un trait, d'un signe, d'une blessure, d'un fossé, d'un sillon, d'une palissade, d'un échelas, d'un verger, d'une haie, d'une longue meule de foin géante, ou des toits de chaumes, d'un chemin, d'une route, d'un abattis, d'une mutilation de l'hypophyse par le nez, etc. ? Et, l'oméga, Ω, ω, n'est-ce pas le grand martyr, tel Saint-Georges, un mammouth ? Une baleine ? L'infini ? La tête, le crâne, le coteau ? Des sains seins ceints... voire des fées se... Une proie, un juge ment ? Saint-Michel !

Et après... ?

Chârost (18) toponyme paléolithique de Faune éthique ? Ouais ! L'homme de plumes et de paille, en costume édreton de pâle lin crème bourré de plumes, sourcilieux des billes géantes, généralement des ormes comme à Limeux (Cher ; 18), homme des hottes et d'osier percheur, des crottes et fientes des Enfers et des Paradis, vergers papillonnant joliment décorés, ornés de viticoles vrilles grimpantes, de savants savons et des fruits mûrs supportés, homme des pierres dures et des petits cailloux blancs, des tunnels d'Eve, comme on peut en voir encore sur l'Esves (Indre-et-Loire ; 37) ou ailleurs, des sables et argiles lavés, recevant, hélas encore et toujours ici-bas, le Paléolithique super rieur, menteur par nature, nomade sudiste chasseur-cueilleur, pêcheur exterminateur en mal d'être mâle...



P... de m..., la belle vache espagnole ! Quel bon cuir(e)... inclusif...
 Tagada tsouin tsouin ! Capito ? *Capit* haut ? Cap out !

...



Avec cultures...

Chârost (18) toponyme néolithique de faux net tique ?

Article publié le 7 décembre 2021 par Nicolas HURON

A illustrer brillamment comme vous voulez...

**pots, peaux, laies, laits...
blés, loups, moutons, parcs...
du Néolithique, nés au lit,
tiques à Chârost
pour Α, α... Ω, ω.**

...



L'Arnon est à gauche au premier plan, l'agneau selon le grec, **ἄρνός** (arnos),

((((((((((l'Agneau de Dieu ; AGNUS DEI)))))))))))

ἄρην (arène), le jeune agneau, le mouton... urh-en-, en indo-européen, qui est en rapport avec **ἄρνός, ἄρην, Ἄρην, Ἄρης**, Arès, dieu de la guerre, l'orage, le combat, le char, l'host, les arènes, les sables scintillants et le sang, notamment du jeune agneau, de sa peau, de la toison : **ἄρνιον, ον (τὸ)**.

Photo d'archives Nicolas Huron

...

Tout comme les prairies, les prés, les lieux humides, les pelouses, notamment des prés salés des golfes, comme celui du Lion ou celui de Gascogne, des zones nordiques, etc., mais aussi la broderie, l'abondance, la fleur de la jeunesse, les plaisirs... ont avoir avec le limon, le bon sable argileux éolien des plateaux ou alluviaux des vallons et des grands épanchements anciens, et le mot grec **λειμών** (léïmon), le nom de **Chârost** porte en lui sa blessure, ou plutôt l'insistance de la répétition de la blessure, notamment celle de l'aire... voire du vile fossé de clôture de fondation d'une ville pour y conserver les blés... voire des voies... et parfois des cris déchirants des voix... alertes.

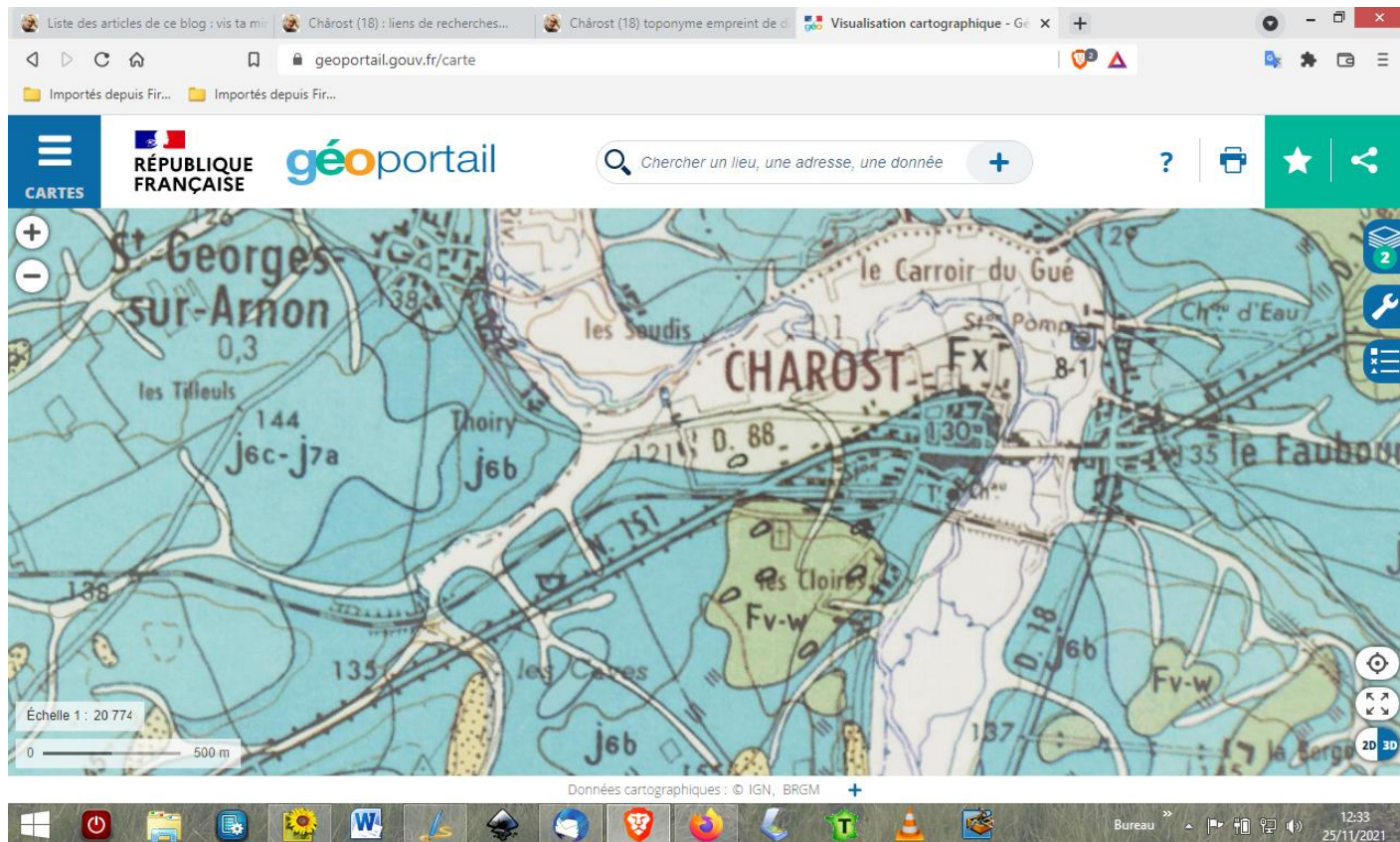


Les blés, une plante imposée ici, bahutée du Moyen Orient, d'Ur, de Babylone, etc.,
au sud de la Turquie actuelle, synonyme en toponymie de loups,
bête inconnue ici au Paléolithique, chaud ou froid...

Photo Nicolas Huron

...

Une géomorphologie néolithique décapée dans toute sa splendeur.



Si vous n'y croyiez pas, les preuves de l'épreuve par la suite...

...

Le **méandre de Chârost**, sans doute plus que celui de Saint-Georges-sur-Arnon dont le nom évoque ses origines agricoles, par sa géologie et sa géomorphologie, ne pouvait qu'être destiné à la domestication, l'élevage et aux prémices d'une **agriculture intensive**, avec une aire d'habitat néolithique évidente, pratique et sécurisée. **Chas rô**t : entre odeurs de « braillons », de mère de... et de graillons.

Pour avoir étudié des dizaines de communes, et leur historique agricole, leurs anciens parcellaires, cela me paraît évident, mais il faut aussi admettre que les prédécesseurs n'étaient pas forcément nomades avant l'installation de ces cultures orientales criminelles, menteuses et esclavagistes. La clé de l'Ancienne Alliance, **ce poison guerrier désertificateur, égyptien ou babylonien**, pour quelques spéculations sur les blés de quelques coffres, jarres ou silos, peut y être trouvée, voire tournée... car la Nouvelle Alliance y a trouvé sa place et uniquement pour ça : la recherche sans tromperies et l'acceptation non dissimulée de la Vérité, et la correction de l'Ancienne obéissance mercenaire et matriarcale aveugle.

Cette rivière de l'Arnon, avec son cours d'eau, ces bras, ces marais, ses sources, etc., peut se faire détourner, se conduire, se juguler pour y faire stagner un *stagnum*, un étang. J'ose Effé ?

Ce méandre, Chârost, peut se fermer facilement, se clore, voire clore cette question, ouvrage du Sauveur et donc, présentement ici présenté, l'Œuvre du Créateur, son Père... Joseph...

L'Arnon est **le nom de la rivière**, mais autrefois, un cours d'eau pouvait avoir plusieurs noms étalés ou se chevauchant sur son cours. Chârost pourrait être le nom de cette rivière en ce lieu, tout comme Saint-Georges, ou... Le nom de l'Arnon, avec ses bergeries, **s'est imposé ici**, par opportunisme d'abreuvoir et par platitude d'esprit étroit, au centre de la Champagne berrichonne, *latifundia* semi-désertique d'égorgeurs en élevage extensif... sans doute à cette charnière du Bronze, qui est un poison, et du Fer, son remède avec de la varenne, que l'on appelle parfois graves, grès, parfois progrès... pour un gras *hall*... Ce nom fut probablement à l'origine une onomatopée chantante, discrète, bien plus ancienne et plus évocatrice encore, pour conduire les troupeaux : Aaarr... Non ! Une jeune bergère ou une femme peut le chanter et l'arrêter. Non ? Respire...

« Lame aire, con voix, dansait le long des golfs clairs... » Trenet !

« L'amère convoi dans ces Leus (loups) longs des Goths... le feu clair... »

dans l'aise yeux... qu'on voit...

Le cours de l'Arnon semble avoir été dévié très tôt dans l'histoire, sans doute même au début de cette préhistoire particulière que l'on appelle le Mésolithique, ou le Néolithique, pour et avec ce con (avec) finement, notamment de l'argile, pour en faire une mine raie, pour les pots et les peaux, les chairs de viande maigre, la laine, l'alène, l'haleine de *mad* âme-soleil, et l'allène des marais, mais sans doute aussi pour bien d'autres activités pré-industrielles précédant l'Âge du Bronze, adaptation empoisonnée locale de ces colonies agricoles orientales, et l'Âge du Fer, des envahisseurs "européens" ou asiatiques dits Celtes, dans tous les cas orientaux barbares et esclavagistes, plus que carnivores et le plus souvent anthropophages.

On imagine un pastoralisme nomade sympathique, genre « *I'm just a gigolo...* », égorgeur et castreur, mais c'est oublier **qu'ici**, entre les Alpes, le Jura, les Vosges, les Ardennes, les marais du Nord, la Manche, l'Atlantique et son cabotage nordiste ou sudiste avec toutes leurs trahisons diplomatiques ou commerciales, les Pyrénées et la Méditerranée avec sa piraterie, ses rackets et ses *kidnapping*, dont on doit encore payer les rançons, **c'est tout petit**, totalement hostile, parfois paisible, mais dans tous les cas sans échappatoire, et que les huis, les ouïes, les oui (signifiant « mouton » en langue gauloise), etc., sont plus qu'importants et doivent être parfaitement bien tenus. **Le nom de Chârost le rappelle** dans toute son incroyable singularité plurielle et son pluriel singulier. Ce mot porte les maux d'un vocabulaire crâne, osseux, lithique, agricole, guerrier, blessant... Guère un jumelage, plutôt un jugulage permanent, éternel...

Le sacrifice de l'Agneau et des colombes, symboles de Vénus et nourriture de Jupiter, qui ont la faculté de bien mettre en valeur, pour les laid(e)s mal-voyant(e)s jalou(x)ses, addict(e)s, sadiques et démoniaques, **le vermeil du pouvoir** qui les console et les fait rire, y remplaça sans doute bien tôt d'autres pratiques étrangères... Jules César documenta les atroces mœurs sacrificiels voire cannibales de l'infinie barbarie germanique et des Celtes orientaux, véritable gale, peuples dits aujourd'hui Gaulois, goths lois... et son "vers Singer Taurix". Cotte cote co dettes... Coques au Ric haut !

Cela a-t-il changé ? On attend de voir, de vous... arts...

Le **Gué de Saint-Michel**, comme les deux évoqués dans le nom de Saint-Georges-sur-l'Arnon, en grec (Gé, Gué, resté ici en Terre, terre, mot aujourd'hui féminin), terme de géo, y rappelle ce passage réservé, un trait, une blessure, entre deux marais élastiques, mous pour quelques moues de dégoûts.

Or est en grec une référence aux temps... 4 saisons, 12 mois, 12 heures et 12 heures.

Un instrument de mesure, à l'aune, pour une fondation.

Chacun voit midi (demi-dieu) à sa porte.

d'Est en Ouest...

ωρ

ἀρ

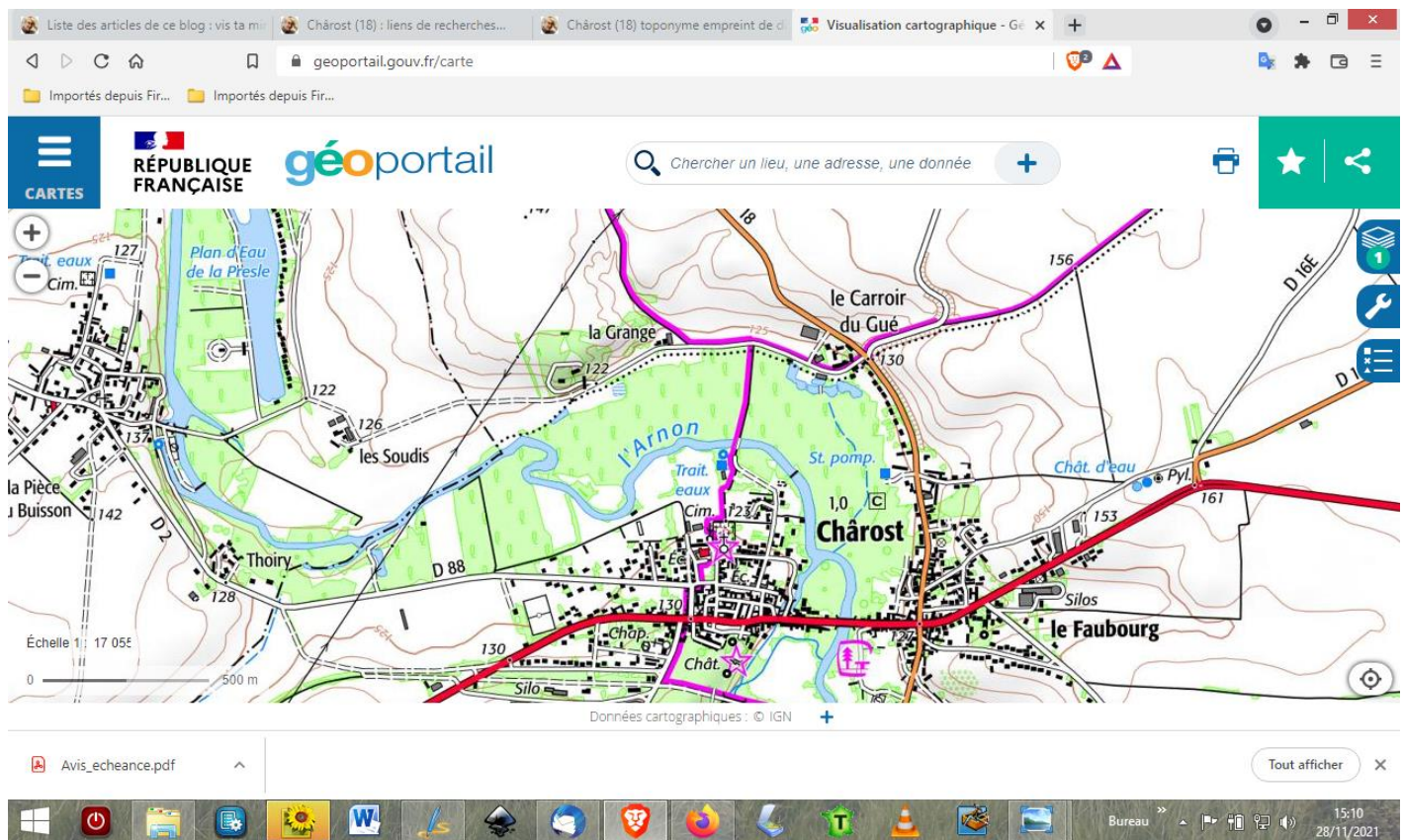
Non ?

As apporte !

Gé hors Gé ? Gué or gai ? Un piège ?

La blessure patiente faite à un crâne, un "casque !", un os...

Il est une entaille, un passage étroit, très étroit... comme le chas d'une aiguille...



L'Arnon, peut être agneaux, mais aussi plus anciennement l'évocation du mot grec : **ἔρνος, εὐς-ους (τὸ)**, jeune pousse, jeune branche, jeune plant, pépinières ; pousse des cornes (de chèvre, etc.) ; pomme de discorde (choc de bouquetins) ; rejeton, descendant...

Né nez ?

C'est à vous de vous équiper maintenant... d'en prendre échalas, de vous en armer...
sur place ou avec **Géoportail**, service public, s'il en est...
des lecteurs de paysages...

...



Chârost,

un chalenge protecteur
et guerrier, peut-être pour
ne plus ménager
la chèvre et le choux, ou pire,
l'agneau et le loup...

L'Arnon : paix,

pine hier ?

Pépinières !

Photo Nicolas Huron

...

Saint-Georges-sur-Arnon et sa culture sont las...

Je peux limiter... M'avouer est très grave...
Je peux l'imiter... Ma vouée est très grave...

“Arrrrr” “air rrr” non ! Nom ?

Y entendez-vous les grenouilles ? ou la conduite des trous peaux ?
Chârost, Saint-Georges-sur-Arnon, l'Arnon, ces mythes, ces mites, s'imitent ?

...
Pour qui serait rétif à comprendre mes découvertes apocalyptiques de la faune-éthique, de la singularité plurielle et du pluriel singulier, de Chârost, de Saint-Georges-sur-Arnon, du Grand Faubourg, du Petit Faubourg Saint-Michel, du Gué Saint-Michel, de la Fontaine Rougeline, de Milandre, de Dame Sainte, etc., je les invite à relire un peu du grec contenu dans Chârost :

A186 [Chârost \(18\) un toponyme à dépecer : cha-ar-ost, cha-rost...](#) 17 octobre 2021

A187 [Chârost \(18\) un toponyme à comprendre en grec car char](#) 18 octobre 2021

A188 [Chârost \(18\) un toponyme à comprendre en grec art haut](#) 19 octobre 2021

et éventuellement les articles suivants de géomorphologie, de géologie...

et de voir l'immense chef-d'œuvre étant par défaut de l'Église catholique,
la France, avec un zeste hérétique d'anglicanisme castrale matriarcale :

“La grande vadrouille” de 1966,

avec un extrait par exemple via le NET : Interrogatoire – La grande Vadrouille

ou bien vous avez **vous-même face maintenant** à l'étymologie de religion,
face à une réelle réalité multiple ultra hyper “tôle errante”...

(car qui et qu'y comprenez-vous ici, chez moi ?)

ou l'indispensable impensable révélation :

Vroum ! Vroum ! Va room !

Chhhh... art haut !

γε

γῆ

Γῆ

Terre où Terre terre,
guet, gais gués où j'ai geais,
entre la Folie, la faux lie, et Roussy, roussie...
entre la feuille et la délivrance, des livres rances...
de la **φóλλιξ**, (follis) la darte, sécheresse de la peau, corne,
de la **φολῖς** (folis), l'écaille de reptile, du serpent, de la tortue, etc.,
l'écaille de métal, la tache de la peau, la moucheture,
(lèpres moisies de la « licorne » de Lascaux ?),
les grains de beauté roux de mon espèce,
les soudures de pierres peintes,
raccords,
colles
colorées,
en forme d'écailles
dans un travail de mosaïque,

et de se rendre aux origines, à Chârost,

dans son lit majeur, cirque naturel, géant méandre aux arènes originelles,

et Yves voir, ses eaux couler... avec ses coques et ses tortues...

et y voir ROMA rouge et or... là, ou au-dessus ou en-dessous de Chârost...



Tords tuent ? C'est pour un bouquin ? Pour éventuellement y voir quelques bouquetins...

L'Arnon collé à Saint-Michel de Chârost... paroles de maître d'école.

Raciste envers les rouquins ? Pour preuves ?

Photo Nicolas Huron

...
Tout ce las est-il si faune-éthique ?



offrant au bout du compte quelques déserts culturels...



Au nom de l'Agneau de Dieu, le charpentier de Notre-Dame...



La Cisse de par chez moi, synonyme de tissage, de méandres, d'apprenti...
que vous êtes ? que vous seriez ? que vous serez ?

Photos Nicolas Huron

...

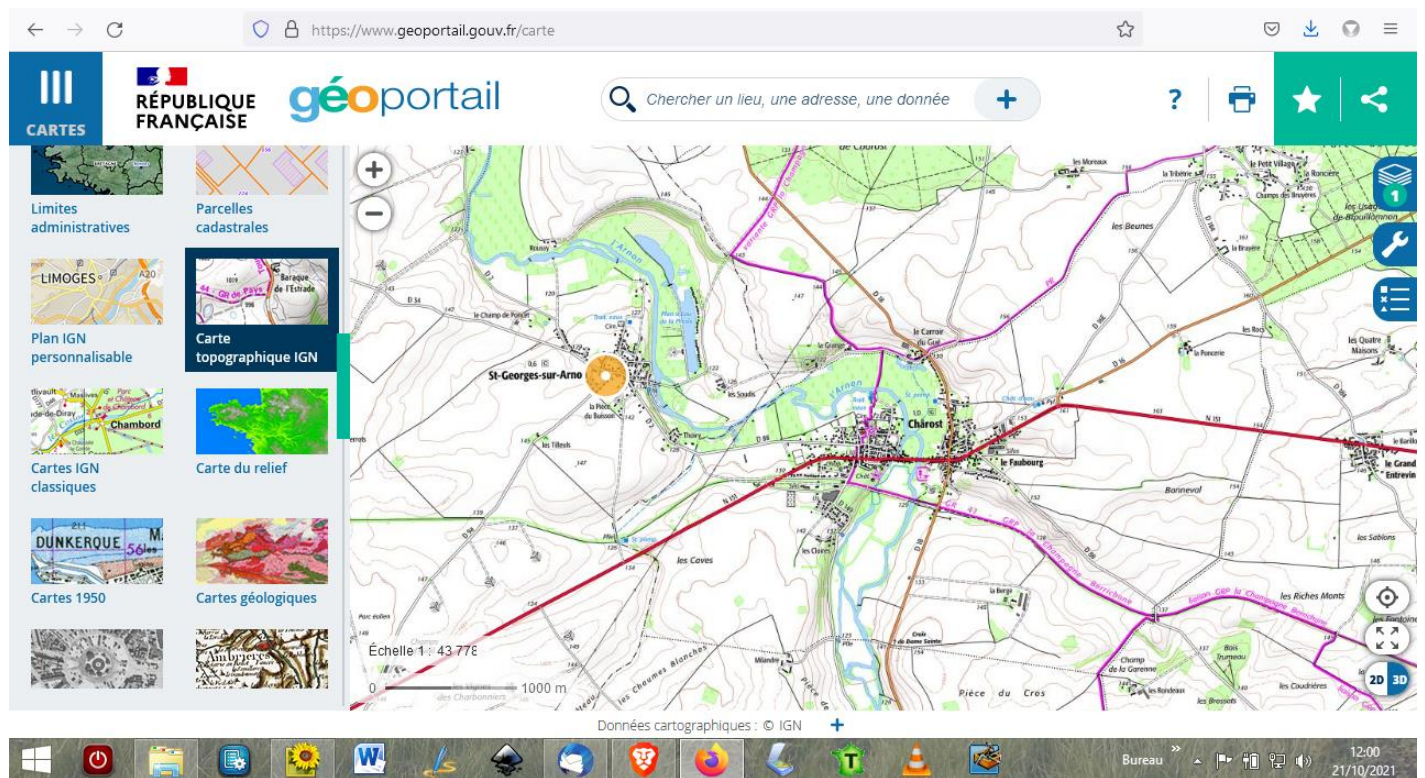
L'alpha et l'ômega... L'alpha, A, α, n'est-ce pas le poisson, l'eau, ou, en majuscule, une ferme de charpente, ou la géomorphologie de Chârost barré d'un trait, d'un signe, d'une blessure, d'un fossé, d'un sillon comme celui avec lequel Romulus fonda Rome, d'une palissade, d'échalas, d'un verger, d'une haie, d'une longue meule de foin géante, ou de lignes de toits de chaumes, d'un chemin, d'une route, d'un abattis, d'une mutilation de l'hypophyse par le nez, de Marie-France Lange, une croix sans ce..., une barre d'(h)altère, de la fonte, des muscles élastiques, des bis coteaux, etc. ? Et, l'ômega, Ω, ω, n'est-ce pas le grand martyr, tel Saint-Georges, un mammouth ? Une baleine ? L'infini ? La tête, le crâne, le coteau ? Des sains seins ceints... voire des fées se... Une proie, un juge ment ? Saint-Michel !

Et happe raies... ?

Chârost (18) toponyme néolithique de faux net tique ? Le « nez au lit tique » recevant le né au lithique Néolithique nomade désertificateur, berger ou « guerrier » des berges hautes, des peaux et des pots, des prairies rases aux agneaux castrés ou égorgés, aux moutons lépreux à clochettes, des sacrifices, des blés, dont ils portent le nom, et du joug des bœufs... longue fin de Préhistoire de liens et d'attaches, de proies et de prédateurs, de fuyes, de colombiers et de pigeonniers, jouant des poisons, de poissons et de remèdes...

et des chars de guerre, des mythes, des mites, voire des termites,
voire des thermes miteux... gras de sueur orientale, d'olive, de suie...
Mais aux gués, de la terre à la terre, rien d'autres n'est possible... Un pont ?

...



Sur place ou sur **Géoportail**, y voyez-vous ses cornes et sa claire toison,
à l'Antéchrist, l'hanté Agneau de Dieu, le prédécesseur, le mâle, le bélier ?
Le bel y est... Le bel lit et... Bélier qui peut s'orthographier là, ses meules,
ces baies liées... vins vains ?

Croyez-en aire-mess, ou Hermès, ou les prés liés en gerbes, bref, ses clairières...
pour la production de temples de carne à queue... pour Karnak... en Egypte ?

à voir sur Wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/B%C3%A9lier>

...

Chârost (18) toponyme mythologique d'une longue Histoire de liens et d'attaches

Article publié le 20 décembre 2021 par Nicolas HURON

A illustrer brillamment comme vous voulez... cet article fleuve... et rivières.

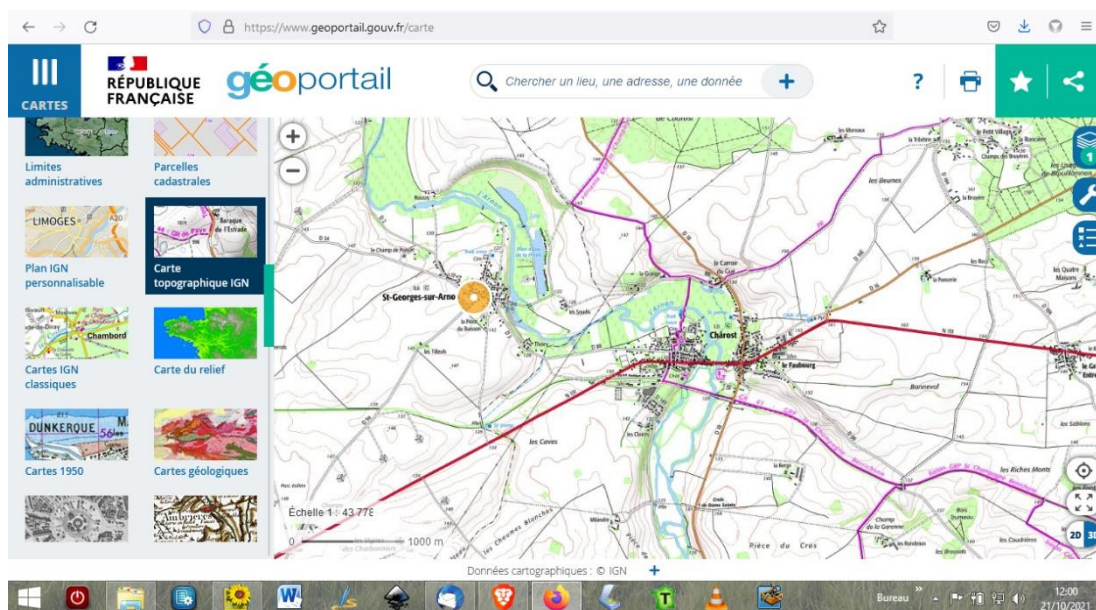
Mère cure, Bourbon, Dis Pater, Jupiter, Arès, Apollon, Charon, Héphaïstos, Vénus...

pour comprendre cet article, il faut avoir la culture des anciens... articles.
Donc remontez un peu le cours de cette découverte apocalyptique de Chârost.

...

Liste mythologique : convergence, sédiments, lie, marc...

Outre l'évocation des animaux-totem-dieux comme le mammoth, sa trompe et son gros son, crottin s'il en naît, le poisson, **α**, halle fa... à défaut de baleine, le coquillage ouvert avec sa chair offerte sur sa nacre blanche, **ω**, la tortue et ses écailles en forme de feuilles (La Folie, feuille, carapace, écaille, **φολῖς**...), l'agneau à sauver, à castrer ou à égorger, le porc domestique, sanglier, sang lié, où sangle y est, copain comme cochon (Les Soudis, **σῶδης**, évoque la gloutonnerie du porc, le sanglier sacré aux yeux des Gaulois, le fouissement, les Enfers... les non-dits... mais aussi, la force, l'entêtement, la cocasserie, la spiritualité, la gadoue, la pudeur et la modestie), le chien à Troie tête, lui, la proie et le chasseur, meilleur ami de l'Homme, le cheval, plus belle conquête de l'Homme qu'on quête, etc., **outre** les éléments essentiels, le ciel, le Soleil, la lumière, le roc, la terre, le feu, le sang (Milandre, et son vermeil), le lait, l'eau, etc., **outre** les plantes utiles ou dangereuses à l'Homme, comme le lin avec ces fleurs bleues à cinq pétales (pour voir le rapport avec la Vie, l'urgence, la gravité et sa torsion, il suffit de demander : [contact](#) !), **outre** les notions de cultures, d'agriculture (les Beauces, terres très anciennes), de terres, d'argile, de sables, de pots, de peaux, de faire, de fer, de protection, de sommeil et d'éveil, de passages, de chas, de gué, de pont, de traversée, de courroies, d'essieux, de chars, de roue (notamment celle des réincarnations dans les croyances gauloises, ici perçue à partir d'Issoudun, ou des anciens finages protohistoriques plus ou moins patatoïdes), de faulx, avec les notions de morts, de dés, de hasards et de destins, etc., présents dans le nom de **Chârost** ou dans des **toponymes voisins**, nous y trouvons cristallisée la culture des dieux païens et du sacré des anciens...



Une bonne paire de lunettes ? G'astronomique ?

...

Ainsi le **méandre de Chârost**, que tout le monde prend pour un carrefour, ou une concession à chars, est une sorte de convergence, de sédimentations, de lie, de marc de raison. Il semble s'y être **cumulé** à travers l'Histoire, et à travers toute la très longue Préhistoire que le nom même de Chârost fait entrer par l'écrit et les cris (de joie ?) ou les onomatopées dans l'Histoire, **une quantité invraisemblable de dieux** romains, gaulois, voire plus anciens encore, et des concepts culturels chrétiens orientaux, déjà présents sur place avec un sens différent, comme Saint-Georges, le Grand Martyr anatolien, Saint-Michel, Archange (à prononcer "arc en jeu" en pensant à l'ancien dieu Apollon, à la révolution terrestre et à sa balistique observable avec ce casque, ou un crâne, voire un crâne d'œuf, tel un geai, un poisson, une tortue, une couleuvre, une grenouille, une grue...), dont les noms, aujourd'hui chrétiens catholiques romains, ont sans doute précédé ces cultes historiquement récents, nécessaires relais et sauvegarde de ce grand Tout, de ce grand fourre-tout, de ces Mondes, celtes, romains, germaniques, etc., et de l'Univers, c'est-à-dire, selon la définition du dictionnaire (le dictionnaire latin-français Félix Gaffiot, par exemple) : la catholicité (de *katholikos*, **καθολικός, καθολικὸς**, en grec à relire dans le dictionnaire Le Grand Bailly) généralité organisée autour de la religion, qui signifie seulement étymologiquement : relire, observer avec attention, revoir...

sans doute pour apprendre ce qui Est !

Sang doute ?

Y avait ?

...

La rue du Bourbonnais, au Grand Faubourg, évoque une rigole aboutissant à la source chaude, sacrée, de la **Fontaine Rougeline**, source qui l'hiver a toujours été probablement moins gelée, sans doute un peu ferrugineuse ou argileuse, rouge, par rapport au terroir, une fonte-haine, plus pure et moins souillée, que les eaux stagnantes de ces marais de ces méandres de l'Arnon. La souillure des lavandières, puis le captage de ses eaux, ne permettent plus d'en voir les vertus ni l'aspect. La responsabilité de Chârost, le casque du guerrier, son équipement, sa brillance, son éclat, sa saine transparence, sont là, dans ses coquillages d'eaux douces, voire dans ses alevins, ses têtards, etc., ces muses, ou bien dans ses écrevisses, voire ses mouches domestiques, ses taons, ses guêpes, ses grosses mouches bleues à viande, etc., en cas de présence de bestiaux à **cet abreuvoir** qui, par son attrait, pouvait attirer trop de troupeaux, voire des nomades anthropophages africains ou des barbares invasifs tortionnaires orientaux, point d'eau saine, ceinte, sainte, qui pouvait, par bousculade, noyer ces bestiaux, ou tuer ces nomades et par(T)-à-sites déracinés par leurs faits guerriers, et ainsi polluer tout l'aval par leurs charognes, dans cette descente aux eaux ferrugineuses, sableuses et argileuses, cette résurgence des Enfers, au bout de ce dé-mont, démon par facilité. Dans Bourbonnais est évoqué, **Bourbon, Boruo**, Borveau, Bourboule, etc., partout présent en France, **dieu gaulois des sources chaudes et des Enfers**, des âmes perdues... mais aussi surnom du bourreau et du bourot, le petit canard... en ce "coin, coin, coin"... Plus que de la superstition, il s'agit d'un post-it, pour un compte pour adultes, pour un comte, ou un duc, voire un aqueduc, par noblesse, ou bien d'un conte pour enfant en attendant qu'il prenne ses responsabilités à ce propos autrement que par usurpation, vol, appropriation, via quelques accusations typiques des sectes orientales des prédateurs esclavagistes empoisonneurs de puits et de sources, car l'enfant, la première source chaude qu'il a pu rencontrer fut celle de la bouche, du sein ou des effluves de sa mère, en attendant de pouvoir éventuellement survivre (une fois sur deux, généralité, **καθολικὸς**, des statistiques démographiques, science annexe de l'Histoire), et, en apprenant la patience, passé 12 ans, en espérant pouvoir éventuellement comprendre et recevoir la parole salvatrice du Père, et de ses buées, de ses suées et autres vapeurs d'eau de ses trop rares paroles entre deux taches sur ces "Joues", ces Jo-Jo, ces sommets agricoles, sa cime cognitive et pluri-sémantique de singularité plurielle et de pluriel singulier.

C'est pas jojo...

...

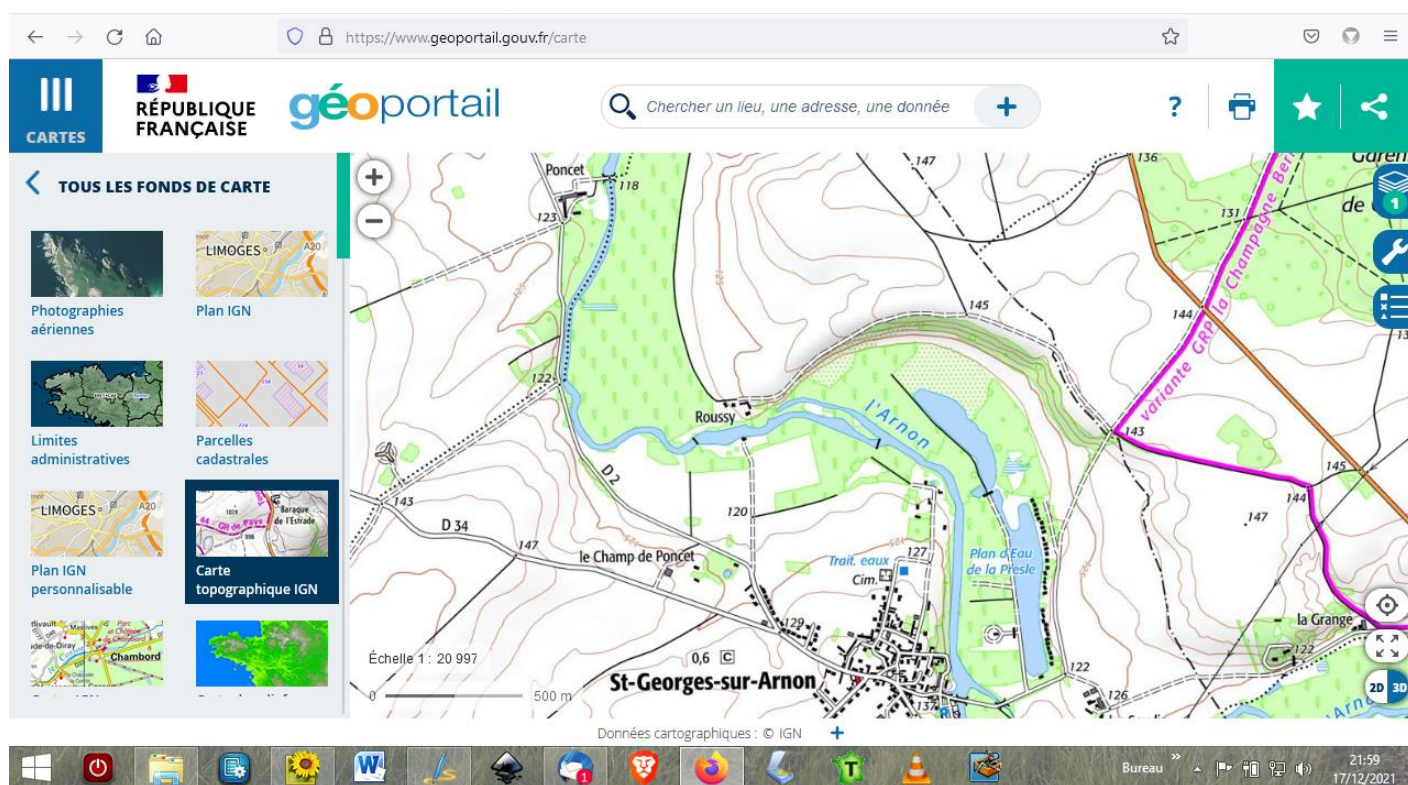
Le Grand Faubourg, évoquant par son cuir, éventuellement ses veaux (la rue Brivault, en ville... serait-elle aussi faune-éthique ?), ses bœufs, ses taureaux, le grand **auroch**, hors roc, et les faulx de ses cornes, évoquant aussi ses agneaux, ses moutons, ses oui-oui (*oui* signifie en gaulois « mouton »), etc., ses castrés, ses châtrés, ses forts, etc., accessoires au **dieu de la guerre, Arès**, le blond aux yeux clairs, évoqué dans le nom même de **Chârost**, sa charronnerie nécessaire, son équipement huilé, sa cuirasse bronzée brillante et rutilante, ses cuirs, son casque et son "Casque !", ses traits, sa lance, son bouclier et ses jolies boucles... de toison d'or, son demi-sommeil et ses lunes...

Il est très chair... trait très cher... chez re...

La course du **Soleil**, avec ses rayons, ses “Rayons !”, **le char d’Apollon**, char de guère et de gai air et char de vie ou de nuit, qui tourne et nous fait tourner, tel une toupie, rouge à son lever comme à son couchant, ligne rousse, fil rouge, à l’ouest comme à l’est, blessure, déchirure de la nuit, Soleil souvent masqué ici de Seine et de Tamise (ta mise t’amuse ?), de scènes et de saines vapeurs blanches ou grises, jusqu’à son brillant blanc étincelant au zénith, ici toujours en biais, que nul ne peut soutenir du regard sans en devenir aveugle, dieu à la **flèche pestilentielle** ou aux **vertus guérisseuses**, qui terrifie par la **responsabilité** rappelée et portée en ces lieux, en ce toponyme de Chârost, vis à vis de la suite du cours de l’eau, de la vie et du temps que seul une paternité sédentaire, non matriarcale, ni sodomite, non cadavérique ou lépreuse, non vengeresse, non trahi, non sarcastique, etc., peut prendre en charge, dans toutes ses éventuelles effluves et cornes infernales, nécrosées de la mort et de l’âme hors, voire de l’âme or, ou à contrario, magnifiquement printanières et abondantes de joie et de vie, d’agréables senteurs florales et de parfums fruités.

Rien de nouveaux sous le Soleil ? A l’équateur...
dont vous subissez tous l’heure...
Un choix démoniaque ?

Héphaïstos, le dieu forgeron, y est évoqué, rouge jusqu’au blanc aveuglant, voire à la fusion, à la fin du monde, la d’Effe finition, chhh... à rôtir à la vapeur, à l’occident, à l’oxydant, O₂, à la trempe, à **Roussy**, **ρυσις**, délivrance, à l’arrache, fin de travail et livraison, lieu-dit de pointe de serpe druidique ou de moissonneur (regarder la carte, par exemple sur Géoportail, c’est au menu), d’un méandre qui mets andr... (miam, mi-âme...), Fe+ et sa colle, voire sa “colle air” rouille en automne, voire Lune rousse, dragon rouge, voire même l’épée de Saint-Michel, le Jugement et la Colère de Dieu, qui à Chârost se visite en extérieur comme en intérieur... Et après tu penses à **Poncet** et à poncer, puis à l’agneau évoqué dans la gorge de **l’Arnon**, tenu nécessairement par saint Georges à **Saint-Georges**... cet ancien lien d’agriculteur inscrit dans son nom.



Quel galbe, quelle belle courbe, quelle belle blancheur karstique, quelle finition...
Quelle humidité, quel joli bain, quel bassin...

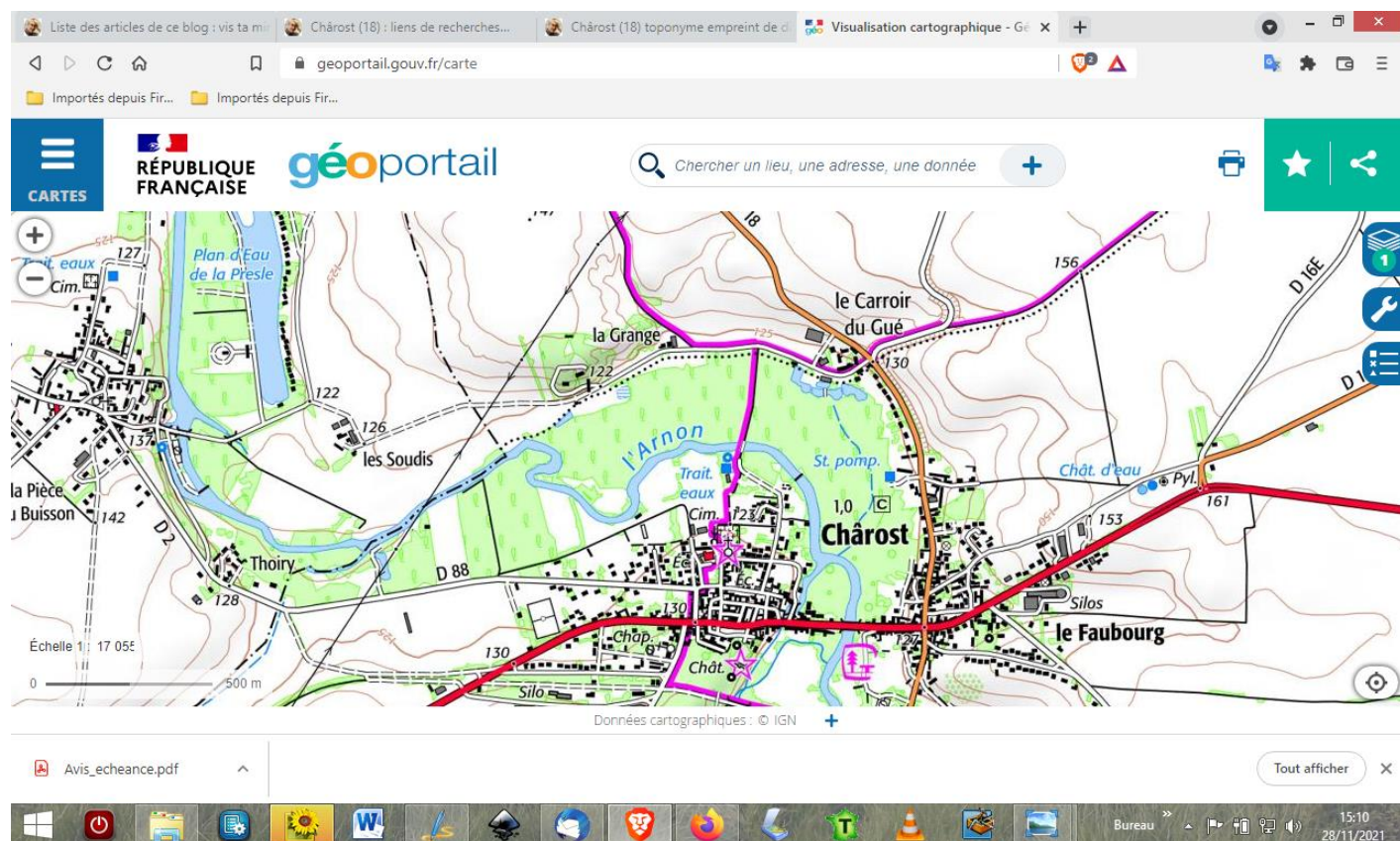
– Euh... J’y vais nue ce... ?
– OK ! On veille...
vieille...
...

Vénus, son épouse, Charis, **Χάρις**, Kháris, l'évocation de sa maison de nacre lustrée et brillante sous ses couverts blanchâtres de coquille de bénitier ou autre coque de carbonate de calcium, et tous les désirs du monde et avec toute la jalousie qui va avec, et qui pourtant vous couvrira de cadeaux, mais aussi donc, hélas, **Eve**, *Eva* (à prononcer "Hè wouah !"), l'orientale, la raie publique, les eaux de la mère rouge, l'anthropophage, la sodomite, la castratrice, la phrygienne, qui, elle, elle veut, è'veut... qui offre toujours aux visiteurs du soir, au premier venu, au Prince, des ténèbres, des cachoteries et des mensonges, au Diable, à la Dent, l'Adam, là-d'dans, ce qu'elle pourrait avoir de meilleure, sans doute de par son Père, son Dieu, sans doute de par son père local (où?), le fondateur des lieux (exemples récents : saint Eusice à Selles-sur-Cher, saint Phalier à Chabris, César à Tours, Aurélien à Orléans, etc.), père de l'aménagement par lequel elle survécit (pourquoi faire ? et surtout où ?), son sain, son ceint, son saint, son sein, son dieu... avec son araignée au plafond, cela fait bien dix yeux... ou "dis euh"... Car elle ne sait pas, ou refuse de l'admettre, que l'Homme est la mesure de toute chose, et que selon Blaise Pascal, dans ses Pensées pour partie véridiques : « Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé. » Quand à celui de Marie-France Lange, votre responsabilité est dans la balance...

C'est là que le bas blesse... que le bât blesse... que le Bab... laisse...
A la queue Leu..., quand on en voit la queue...
pour les muses des arts.

Charon, le nocher des Enfers... réclamant, pour cette traversée-là, là, sa pièce, sa pi, **Π, π, ω**, est-ce ? Son pi pis, est-ce à la rue du Gué Saint-Michel... jusqu'à Carroir du Gué, le "car hoirs" (héritiers) du gai, la Terre, jusqu'à la Grange... ?

Quel nombre ? Troie ?
Pi en cor !



A bien chercher, on y trouverait des yeux sous ses jupes, et, on y trouve le **Jupiter** romain, au moins à Bourges, l'autorité, comme Zeus, surnommé **Di**, par les Gallo-Romains, sans doute aux **Soudis**, le bout des anciens manches des serpes (aujourd'hui à la Grange par amélioration du tranchant de la faucille et de leur productivité) et sans doute à propos du nerf de la guère... et des mensonges, voire du coup de pommeau et de pomme **Ω, ω** !

A bien chercher on y trouverez sans doute le **Mercure**, du Massif Central,
voire du mercure de leurs chercheurs d'or...
Guère y est, guerrier... d'hors...
D'or, Dors !
Chas
O
Rrrr'eaux
Gués, riez ! Thoiry, Roussy...
Car on peut bien en trouver d'autres... tel Hadès
dans ce cul de sac, ce cloître, cet enclos humide, cette vile fortifiée...
Est-ce au-delà des Colonnes d'Hercule, une histoire d'Atlantide, de faille atlantique ?

L'appui de l'effet papillon des Andes ? des Andes en Jouent... en joues...

Mais comment ce bord d'ailes en est-il arrivé là ?

...

Le sac “œufs” raie le sacré problème jusqu'aux problèmes sacrés...

Les problèmes de l'empoisonnement de l'eau ne dattent pas d'hier. Lutter contre ces empoisonnements, naturels ou malveillants (on connaît génétiquement les coupables... non ?) est normalement et logiquement une constante humaine, pour l'Homme comme pour les animaux domestiques, comme pour les animaux sauvages. Seul l'Homme a cette puissance et cette responsabilité possible à sa portée. Il peut être bon à ce propos ou malveillant, démoniaque, malfaisant, diabolique, merdeux, voire pire, du côté du sexe faible, ou pire derrière. Tout dépend de sa sédentarité domestique et servile ou non.

Le sacré entre ainsi en jeu.

Le sacré entre ainsi en jeu, à commencer par celui de la Paternité et de son successeur, le jeune homme, le jeune garçon, l'enfant mâle, le fils... et la transmission par le sang de l'esprit du lieu, par les gènes, la grossesse et la mamelle évoquées à Chârost : techniquement, absolument, scientifiquement, temporellement et spirituellement, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, sain, ceint, etc. C'est dentaire à propos de Vénus et de son coquillage...

Per en toponymie, c'est la pierre...
Certains la font.
 CaCO_3

Il y a fort fort longtemps, le père dit Père (« dis père ! ... », *Dis Pater* selon *CAESAR*), au fond des âges, est ainsi devenu Père fondateur, créateur, puis Pairs, et avant paires, surtout chez les cultures esclavagistes nomades des grands fleuves orientaux qui furent parfois autrefois sédentaires : l'Egypte ancienne, la Mésopotamie, les civilisations danubiennes, grecques, l'Indus, la Chine, notamment récemment avec la déification de Karl Marx ou et de son disciple Mao, la très sainte Russie de toutes les Russies, tout récemment avec la déification puérile et handicapante du satrape “petit père du peuple” turc, le Staline (à prononcer « cheux tas l'inn » « cheue tas ligne », un peu comme *stalag*), l'Albanie et sa capitale, le Grand Orient du Mississippi avec tous ces ss et ses pp, etc.

A l'origine de ces divinités masculines ou féminines de protection paternelle ou maternelle des lieux de vie et de la progéniture, on trouve le culte des ancêtres dans des lieux donnés. Ces divinités lignagères sont souvent associés à l'eau et ou à la terre, ou à des sommets-refuge, ou à des profondeurs insondées, etc., à des victoires, des batailles, des conquêtes, des fondations, etc. Dans ce catalogue entre toute une panoplie de comiques hauts en tout genre.

Ces croyances divines sont sans doute apparues, par souci pratique, mais surtout par fainéantise de ne pas à avoir toujours à répéter les mêmes choses : il faut se protéger de l'orage, de la foudre, de la mort, de la maladie, du Soleil, etc.

« Va donc sous les jupes... »
Itinéraire...
y terre...

Elles ont un caractère mnémotechnique infantile généralement assez persuasif en fonction du développement de la civilisation concernée : la source de la Fontaine Rougeline est sacrée, le dieu Bourbonnais y veille, c'est pour le « dis, euh... bourre bonnet ! » et pour le bourg beau né, etc., ce qui est généralement trop long à expliquer parce que l'Homme est à l'ouvrage et que, souvent, il en meurt, au profit de ces inventions mnémotechniques qui continuent à être utilisées, voire à être usurpées pour des questions de pure rentabilité mercantile ou pire, sacrificielle, inique, aliénée (*alien* née), extraterrestre, anti-agricole...

Chârost est donc un sac... Ré doré mi face, sol là, si dos...

Essayez avec une autre orthographe...
sans mets pris...

On trouve donc à l'origine de tout ce fourbi, des propriétés purement géographiques ou historiques, purement naturelles ou des prises de territoire par certains hommes avec les responsabilités qui normalement en incombent.

Peuvent se rajouter à cela, des pouvoirs extraordinaires imaginés ou volés à un imaginaire pratique et spirituel, tel le magicien d'Oz, en y exagérant à peine et en s'appropriant des pouvoirs solaires (l'ombre des arbres plantés), climatiques (les toits des charpentiers), telluriques (les murs et assises diverses), des animaux (ailes, cornes, carapace... plumes pour bien dormir et en rêver), des plantes (bouleau, boulot, bout lots, boue l'eau...), d'êtres monstrueux (meilleur tueur d'hommes comme Hector, meilleur guerrier comme Achille, meilleur barbare comme Conan...), pour impressionner l'adversaire, lui saper le moral, l'habiller pour l'hiver, ou le faire fuir, ou l'attirer à soies...

Tout ceci n'a aucune moralité...
Mort alitée ?

Cette exagération "divine" pour obtenir pouvoir, richesse, appropriation, pillage, frayeur, fuite, déstabilisation, etc., ou bien impôts et rackets, est tout à fait commune à l'espèce « humaine » (à prononcer « Hum... haine ? » ou « Hume aine... ! »), qui selon la définition du dictionnaire français correspondrait plutôt à la bienveillance, à la douceur, etc.

Ainsi, certaines cultures, et donc certaines lignées, se spécialisent dans des facultés prétendues, mais qui par usurpation, vol, pillage, etc. deviennent réalité. Quand on croit à quelques divinités ailées, les voisins, par précaution, se mettent à fabriquer des avions... et ainsi de suite.

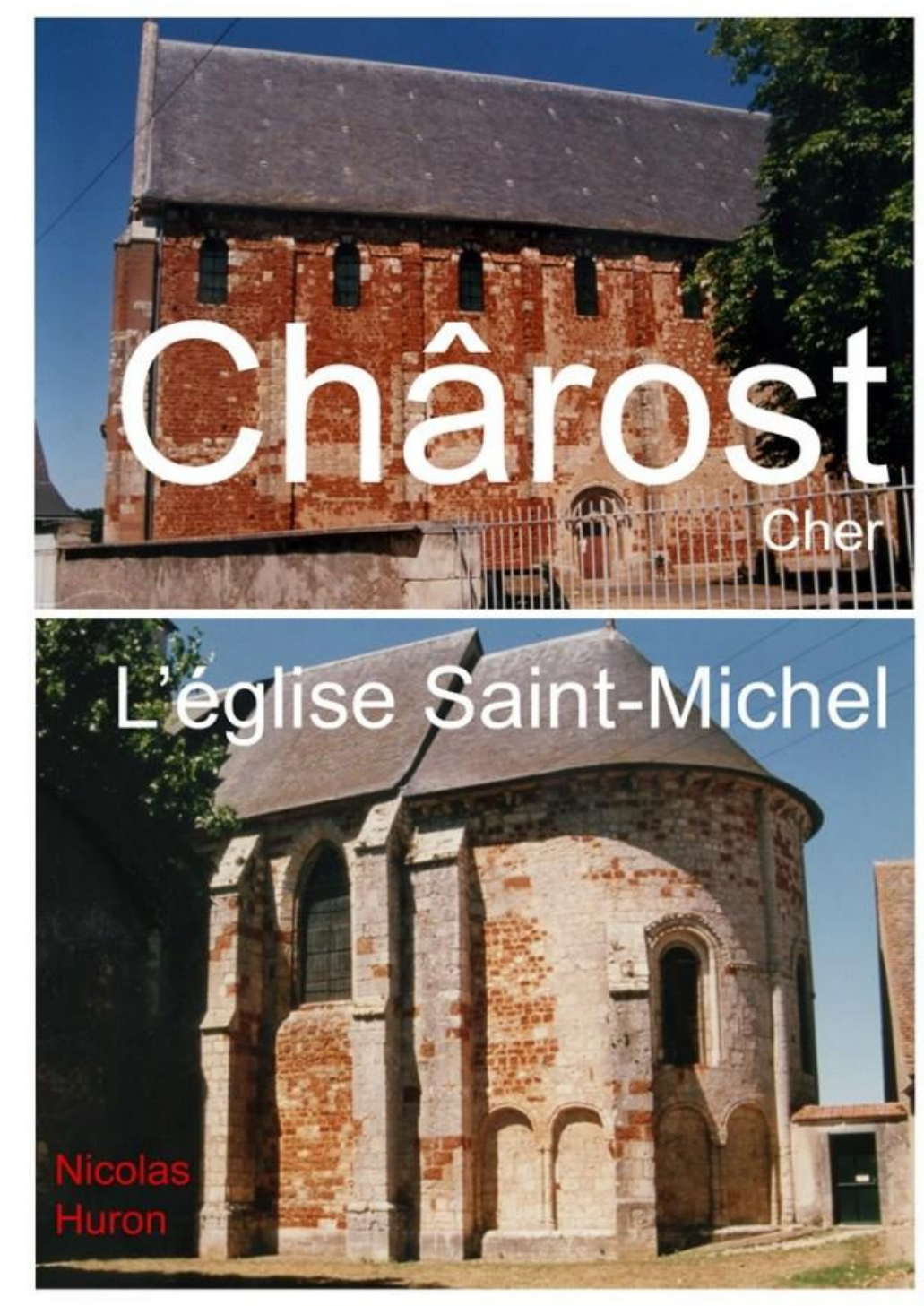
Les Français sont les meilleurs, chez eux, et pas que chez eux, dans ces domaines...
Je n'ai pas encore compris pourquoi, tout le monde veut copier.

Ces divinités sont issues généralement d'une appropriation, soit en servant ceux qui les ont inventées, les ancêtres légitimes et leur faune-éthique, soit en se servant d'un autre peuple réduit en esclavage et dont le territoire a été pris. Cependant, ceux qui se les ont appropriés en ont, le plus souvent, perdu le sens pratique géomorphologique agricole faune-éthique.

Il tombe plus de foudre sur l'Olympe qu'au Pirée.
Et à Delphes se racontent toujours des sorts nets.
L'auriez-vous oublié ?

Appropriés, ces pouvoirs divins, dont on attend d'en voir la couleur, finissent souvent par se matérialiser réellement, car appartenant aux phantasmes auto-réalisateurs pour cause de folie obsessionnelle de pouvoir... on finit par voir des taureaux ailés, des géants verts, des dérouillées étincelantes...

Nouvelle couverture de mon ancienne étude de l'église Saint-Michel de Chârost.



[L'église Saint-Michel de Chârost \(18\) : mon étude-inventaire de juin 1992.](#)

...

Cette maladie de la "toute puissance", typiquement infantile, touche généralement des êtres mal-aimés, rejetés, proscrits et peu compétents, comme des jeunes, des sauvages, des barbares, qui n'ont parfois pour eux que leur insupportabilité, leur violence, leur agressivité, parfois leur beauté, leur odeur alléchante, ou leur excréments pour marquer leur territoire, ce qui reste assez commun(iste) pour des mammifères.

...

Chas *man*... “isthme” anime “iste”... s’hisce ici et reste

Paragraphe à vivre vous-mêmes...

Si, si, si...

RE !

...

Le savoir ou ligno-rance... ligne aux rances... lignes hors anse...

Chârost pose la question du temps, par la présence de ses calcaires à ammonites et autres faulx cils... et par la présence de ses limons argilo-sableux, son limon bas, son limon haut, et le limon éolien. Il pose la question d’un rapport immense, grandiose et incroyable au temps ou, par ignorance, aux mystères... à l’Esprit Saint ou à « laisse pris ceint ».

Le lit mineur, le lit majeur et les coteaux, offrent une question d’hydrologie, de géologie, de géomorphologie, de géographie, ou bien des évocations et des exagérations spirituelles, sacrées, divines, par ignorance, fascinations mnémotechniques, traits d’humour parfois compris au premier degré, ou par recherche d’intérêts, ou tout simplement par peur des changements, voire que le ciel, la Colère de Dieu, nous tombe sur la tête. Le coteau nord du Gué Saint-Michel, pourquoi est-il si praticable ? Voyez-vous ? La pente en aval ?

L’érosion des bêtes, la pente en aval de la fontaine est usée...

Un piège pour trouver les prétentions crânes ?

Se protéger du péché criminel

d’orgueil infantile ?

Une pêche ?

Confort spirituel pour préserver le confort temporel, les propriétés de chacun, celles du sang des peuples locaux ou migrants faune-éthiques, par une saine distanciation avec la mort, la maladie, la guerre, la famine... pour le bien commun de tous, y compris des libellules, des martins-pêcheurs, nos véritables testeurs...

Le peuple ? Lequel ? Celui des tortues sacrées ?

Celui des hirondelles domestiques ?

Celui des truites sauvages ?

Des oies migratrices ?

Des aigrettes ?

Des cires ?

D’aise...

alphas

À

l’

ω

Ω

SOT !

Saut ?

Un sceau,

seau de sels minéraux,

dans un sot scié t’es... las, là...

partie et parti d’un tout plus vaste, atlantique...

ou pour celui, non indigène, indigeste, infantile, esclavagiste, auto...,

des sauces si y a l’iste, suffixe quelque peu barbare souvent germanique ?

...

L’impérative nécessité vitale du sacré... en soi...

L’évidence nous invite à ne pas perdre les sens pour apprécier la vie, le Vivant, et donc le Sacré. Le sacré commence donc forcément à travers soi et donc aussi, selon quelques dictionnaires, à travers les soies, c’est-à-dire les emmanchements en fer (les Soudis, la Grange...), les haies et clôtures (les Cloires), les socs de

charrues (les Beauces), les poils qui peuvent accessoirement servir à la pollinisation manuelle ou à divers autres arts, les poils et fils de certains animaux ayant des propriétés meilleures que la plus incroyable des inventions humaines, etc. Les sens en sont multiples... mais la priorité dans le sacré reste le soi, sans la marque du féminin, le “e” à prononcer “œufs”, “eux”, voire “euh” bien long, bien répétitif, pause posée, parasite du verbe, “euh” collant, souvent hypnotique, criminel, prédateur de temps, marque de l’ignorant, fignant, ou feignant de l’être, pour sa crotte toute gratuite, ses œufs pour ses œufs, souillure pestilentielle, tamponnée dans la Grotte de Lascaux (où le gaz de pet en forme de tête de poulain sort du cul noir de la licorne, fauve tacheté dévoreur des habitants de ce trou... deuil infini... vache espagnole... voir pire...), sombre, marron, agression guerrière, marquage de territoire, affamante et infamante, bref, la marque de la Bête !

Et Chârost ? La bouche, et son rototo, c’est avant...
Goth, got, GO ! *More*, morts, mors !
Non ? Nom !
Hi hi y... !
YCY
Hisses-y ici !
Si, si, scie, scie...
...

L’impérative nécessité vitale du sacré... en eaux...

Dans notre climat océanique tempéré, l’eau est partout, nous la respirons, nous la buvons, nous la mangeons. A Chârost, rivière après rivière, elle rejoint la rivière de Loire... et l’Atlantique. Elle est là, partout, elle circule... Elle est source de vie, air et flux, elle sculpte le paysage et nos efforts agricoles. L’empoisonner est un crime, un sacrilège, tout comme la rayer, la souiller, la transformer, se l’approprier ou en faire un poison associatif exagéré, l’excitant et la secouant, entre autre avec la radioactivité électromagnétique. Vous la sortez actuellement du réel universel, de ses propriétés propres. Vous la volez à la nature alors que la matérialité naturelle unie vers sels, universelle (catholique selon la définition latine du mot, généralement grecque, en grec un peu déformée), est sacrée, et celle agricole vous est sacrée, celle de vos esclaves (à moins que vous n’en soyez anthropophages...), pourtant elle n’existe plus par le hertzien germanique qui nous propulse, hélas, dans une autre dimension, gonflante, criminelle...

Je peux en faire un article sur mon comprendre-le-monde.com,
ou sur mon apprendre-à-lire-devenir-lecteur,
mais mémé met mes mets...
Con tact ou vol ?
[Contact !](#)

Tout le monde peut le constater. Rappelons que la boussole et le magnétisme, tout comme son dérivé artificiel l’électromagnétisme, sont un poison oriental chinois introduit, comme la Peste Noire, par Marco Polo et les Vénitiens en Europe, en même temps que la technique du papier, fait à l’origine avec de vieux chiffons pestilentiels pour transmettre plus facilement la mort et permettre les invasions orientales, le commerce des chameaux, voire pire...

Et Chârost ? Casque ! Casque ! Coquille, caux qu’...ille ? Co quilles...
D’eaux d’os, CaCO₃ et dodo ! Dos d’eaux...
Topo ? Taux pots !
Rappelons pour les f... savant(e)s
qu’en grec char, c’est *arma*, **άρμα**, art matos...
provisions, vivres, fardeaux, charge... Pro visions ?
...

À Chârost, à corps haut, à core Ô, accord rot... roseau odorant...

Dans notre pays, le “a” ressemble parfois à un “o”. Ainsi, mon prénom, Nicolas, se prononce un peu parfois “Nicolò” avec un omicron, comme “bof”, “motte”, “note”, chaud “*shot*”...

Chârost qui porte le grec karos, charos, comme nous l'avons vu dans les articles précédents, peut donc aussi très bien porter le grec choros, koros, **κόρος**, qui porte plusieurs sens : la satiété, le fait d'être rassasié, et donc le dégoût de la nourriture (avec la grimace qui va avec) ; le **dédain**, l'insolence, l'orgueil ; le Dédain personnifié ; le **jeune garçon**, l'enfant dans le sein de sa mère, le jeune garçon qui sert dans les sacrifices (l'enfant de chœur par exemple) ou dans un repas ; le jeune guerrier ; à Lacédémone, les chevaliers ; le jeune garçon, par rapport à son père et à sa mère, le **fils** ; le jeune pousse, le rejeton d'une plante, surtout en parlant de **joncs**, d'**osiers**, de **roseaux** ; l'ordure, l'immondice (provenant de **κορέω**, nettoyer en balayant, en lavant à propos des taches et des tâches réservés aux apprentis) ; une mesure de 6 médimnes attiques (mot pris par l'hébreu) valant environ 52 kg pour certains, 32 kg pour d'autres...

Que raconte encore ce géo gras feu...
cet attrayant Gé homme hors faux logis ?

L'étymologie est liée à **κόρη**, coré, choré : jeune fille, jeune vierge, en rapport avec le passage du balai.

On peut le faire un peu ronfler, avec les rouflaquettes, chorra, chorré, **κόρρα**, **κόρρη** : le côté de la tête, d'où la tempe ; tout le côté de la tête, la tempe et la joue ; la tête entière, et par analogie une pièce d'architecture, une frise, une corniche, un chaperon (ici rouge non ?).

Son étymologie est alors liée à **κείρω**, kéirô, chaïrô : tondre, raser, rogner, en parlant des cheveux ou de la barbe ou en parlant de choses, plantes, feuillages, ramures, montagnes, et en parlant de moissons ; tondre avec les dents, ronger, dévorer, notamment un foie, une fortune, des ressources pour vivre, d'où piller, dévaster, ravager, détruire ; tondre sur soi, se couper les cheveux ou se raser la barbe ; couper, moissonner.

Dans l'expression "à Chârost", nous avons le mot "accord", **ἄκορος**, insatiable, infatigable, dont l'étymologie est **ἄ**, **κόρος**. Cette notion nous rappelle la somnolence déjà constatée dans notre étude... du toponyme Chârost.

Mais surtout, sur tout, nous avons l'acore, **ἄκορος**, *acorus*, la plante aromatique et aquatique dont les jeunes pousses sont comestibles et bienfaisantes, le jonc odorant, le roseau odorant, un **remède pour les yeux**. C'est bien vu ?

L'accord à Chârost ? Le jonc, le roseau, l'acore... belle plante verte sacrée, ça crée...

chez les vieux Chinois, les Cheyennes, et ici-bas à Chârost !

<https://www.ethnoplants.com/fr/blog/acore-odorant-n4>
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Acoraceae>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Acore_odorant

Voulez-vous en savoir plus ?

Rendez-vous avec Trekeco Survie Aventure :
<https://www.trekeco-survie-aventure.com/>

...

Coque au Ric haut ! Mon plumard... habituellement magnifique...

Loon Lake Powwow '09, Mens Traditional Special, Part 1
<https://www.youtube.com/watch?v=MEnYkpobCIg>
Gathering Of Nations 2017
<https://www.youtube.com/watch?v=foXwLJKrJak>

Sportif, impressionnant et très bon pour le DOS...

Et comme, en trans... ou en transe, dans mon plumard, on aime bien les ailes :

on a l'accord... l'acore ? Lac hors ?

λάκω (lacô), λακών (lacône. Celle de l'Art à GO ?), λάσκω (lascô) : craquer, résonner, retentir avec force, crier, pousser un cri retentissant, en parlant d'animaux, en parlant du faucon, du rossignol dans les serres du faucon ; faire entendre un chant ; dire à haute voix, annoncer, proclamer...

Lascaux !

et là, las, dors d'eau -gne.

Et Ακκώ (accô), la femme grimacière, la figure grimaçante pour effrayer les enfants...
avec ses cornes... de vache espagnole... ou de bouc puant...

...

Responsabilité sacrée : convergence, sédiments, lie, marc...

Saint-Georges-sur-Arnon, et son côté terre à Terre, ou Terre à terres, gué or gais, avec tout ce qu'il évoque au niveau des cultures, de l'agriculture, contient γῆ (gué ou geai) la terre, le pays, la contrée, Γῆ (Gai ou Jet), la Terre, notre astre, et εὐργειν (eorgéin), synonyme de ἔρδω (erdô), **faire**, accomplir, faire un sacrifice, sacrifier, pratiquer un métier, un **art**.

Et sang naît où ? Et c'en est où ?

La Théols, petite rivière voisine arrosant **Issoudun** (Y sous daims ? Hisse Oudin, le dieu germain qui crève son canasson à sa tâche, y remuant son rond de cuir, pour nourrir ses deux corbeaux et ses deux corps beaux ? Ce vagabond et son beau char solaire agricole nomade digne d'un village africain, mais fixé ici comme essieu ou axe) qui rejoint l'Arnon auprès de **Lazenay**, avec son suffixe grec -ol, signifiant "entier, intact, préservé", en est un résumé qui traverse encore le temps, Théo, signifiant Dieu ([mon article d'enquête](#)), un ensemble de conditions, de cumuls culturels, dont le nôtre fait partie et qui ne peut être tout, mais qui peut être une clé, là, par la toponymie et toutes les sciences annexes de l'Histoire, pour appréhender son environnement et prendre conscience du Tout qui nous sera, de toutes façons, toujours fermé. Une sablière fermée, telle une assise de charpente, comme celles qui peuvent vous abriter, belles et grandes, comme celles de **Saint-Michel de Chârost**.

Sans eau, l'homme survit trois jours.

Alors sans os...

Calcium ?

Donc, vas-y, cale, si hommes...

A moins que vous ne préfériez une bouche finale en suppôts...

molle, sans dents... puante et excrémentielle, une ventouse de sangsue

telle l'hydrographie, l'hydrologie à trois cours d'eau d'Issoudun en forme d'hydre de mer...

...

Une chronologie élastique, dans un piège élastique hélas tique

Le Carroir du Gué, le Gué Saint-Michel, Brivault, **Chârost**, Les Cloires, Milandre, la Grande Charruée... Dame Sainte... un piège élastique aux haies nourissantes et aux fossés bourbeux enserré dans l'Arnon, l'Agneau et que ses belles baies ailes... effleurent.

Prenez sur vous votre anthropophagie, votre anthropocentrisme et ses puissantes dérivées "divines" personnelles, sectaires, votre infantilisme, au sein de ce naturel sacré que la faune-éthique de la toponymie vous montre depuis des siècles et des siècles. Voyez votre usurpation institutionnelle dans vos usures passions comptables. Continuez à en faire des contes à dormir debout, au guet, pour enfants victimes quand ils survivent au ventre dévorant de leur mère, quand l'un d'eux arrive à passer entre les mailles de ce filet, de

ce minuscule filet, de ce chas rot auto. Continuez à en faire une fausse culture générale, une fausse culture de tout ce las.

Zzzz héros plus héros *egg halle* ?
Zéro plus zéro égale ?
Logos ?
Ō
Verbe ?
Rototo... ?
Rotte au taux ?
Aiguilles de chattons ?
Ou accompagnement bienveillant...
avec la plus extraordinaire culture de ces mondes
en hommage à Françay, et à son immense Guillaumière, heaume, hier.
Introduisez en vous le temps passé, car le présent comme le futur n'existent pas
car vous êtes trop lents, trop lourds, trop endormis, trop fainéants, trop esclavagistes...
Vous avez essayé de savoir pourquoi une petite fille ne réussit pas à attraper un ballon ?
Pourquoi, presque à tous les coups, elle ferme les mains trop tard, et se blesse... en pleine tête ?



Arcatures aveugles romanes du chevet de l'église Saint-Michel de Chârost.

Photo d'archives Nicolas Huron

...
Moi je sais.
ROME !
AVE !
V
U
Ω
Vie !
Vite !
Vivant !
Imitation ?
Identification ?
Incarnation ? Prévoyance ?
Caractérisation ? Prédilection ?
Animisme parasitaire en total destruction ?
Co naissance, conne essence, connaissance, empathie ?
...

La Fontaine Rougeline et sa sacralité... Bourdonnaise

Observance, antécédence, contemplation, trans-mission, trans-saisons, trans-temps, transe taons, coulure, épanchement, langue, chat, chas... r'eaux...

Pour que les parfums reviennent, clos-les !
En cens encense en sens...
en sang, encens !
L'or à Lui
Seul
Sang sans
leur myrrhe
anthropophage...
car chère chair Ω
à la foire, au cirque,
alevins de poissons-chats,
l'Hun ne veut voir qu'Hun !
Hunnique unique vol d'étourneaux...

Alors imaginez les autres, leurs folles...
Chas chat r'haut, chat perché, chas perd chais...
Le crottin aux Paradis et les charognes à enterrer dessous, aux Enfers.
Le modèle est romain, c'est le tombeau d'Auguste, l'antéchrist, le maître d'avant.
En tombe-t-il encore des fruits sous le joug des Ostrogoths ? des Lombards ? des ... ?

...



Porte sculptée de 1866
de l'église Saint-Michel de Chârost
de style néo-roman impérial Napoléon III

Photo d'archives Nicolas Huron

...

Chârost (18) toponyme mythologique d'une longue Histoire de liens et d'attaches, décrivant son environnement préhistorique, protohistorique, des âges du bronze et du fer gréco-gaulois, et portant en lui, avec ses autres lieux-dits, sa mémoire cynégétique, agricole, mono-culturelle, (érotico)-pastorale, domestique, casanier, architecturale, esclavagiste, avec leurs aristocraties nomades, jusqu'au char de guerre orientable oriental volubile, crâne et semi nomade, avec tous leurs bavardages, leurs défis stupides, toutes leurs panoplies de faux dieux, leurs incendies sacrificiels institutionnels et leur Crime.

Vous décrivant et vous propulsant dans mon monde...

...

Ici et maintenant,
partout sur Terre comme sur mers
C'est à vous d'en être jouet et d'en jouer...
Redonnez du sens à vos sens...
Redonnez vie !
En Vivant...